

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique  
Université Akli Mohand Oulhadj - Bouira -  
Tasdawit Akli Muḥend Ulḥağ - Tubirett -



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
جامعة أكلي محمد أولحاج  
- البويرة -

**Faculté des lettres et des langues**

**Département de langue et littérature françaises**

## **Mémoire de Master**

**Spécialité : Littérature et Civilisation**

## **Sujet**

# **Dimension mythique et dystopie dans *Nos frères inattendus* d'Amin Maalouf**

**Présenté par :**

**Mlle.Chemlal Souhila**

**Sous la direction de :**

**M.Kadim Youcef**

### **Membres du jury:**

**-M.Tabouche Boualem, MCB, Université de Bouira : Président.**

**-M.Bellalem Arezki, M.A.A, Université de Bouira : Examineur.**

**-M.Kadim Youcef, M.A.A, Université de Bouira : Rapporteur.**

**Année Universitaire : 2023/2024**

## **REMERCIEMENTS.**

*Tout d'abords, je rends grâce au bon Dieu le tout puissant, qui m'a dotée du courage et de la force, grâce auxquels j'ai pu continuer dans mes efforts et arriver à la fin de ce simple travail.*

*Comme je tiens à exprimer ma reconnaissance à mon encadrant, monsieur Kadim Youcef, pour tous ses efforts, ses remarques et ses valeureux conseils tout au long de ce travail.*

*En dernier lieu, mes remerciements sont chaleureusement adressés à mes parents, qui étaient pour moi un exemple du courage, qui m'ont appris à faire face aux échecs et de ne jamais rien abandonner, ainsi qu'à ma sœur et mes frères qui ont suivi chaque instant préparatif de ce que j'ai pu réaliser et qui n'ont jamais cessé de me soutenir, de m'enthousiasmer, et notamment de me motiver.*

*Comme je témoigne ma gratitude à toutes personnes, de près ou de loin, m'ayant souhaité le succès, ainsi qu'à celles qui m'ont accordé une part de leur temps, bien que précieux, rien que pour m'inciter au progrès.*

## **DÉDICACES.**

*À mes chers parents.*

*À ma sœur et mes trois frères.*

# **Introduction générale.**

La littérature a pris en charge, depuis des siècles, à travers différentes esthétiques romanesques, la remise en cause et la critique de la réalité humaine sur tous les niveaux (politique, sociale, religieux et autres), elle était au service de tout mouvement ayant traversé l'histoire en suivant le fil d'actualité, dont l'effort revient certainement aux auteurs de grands chefs-d'œuvre, des intellectuels de toutes nations, dont chacun appartient à une certaine époque.

Amin Maalouf est l'un de ces écrivains, ayant connu grâce à sa plume féconde, ses premiers succès dans le domaine romanesque, à partir des années 1980, il est même historien et philosophe, puisqu'il mérite tout l'honneur, il est digne de recevoir tous nos sincères éloges que l'on peut lui prodiguer, en simple récompense à sa merveilleuse perception des choses sous leurs différentes positions, et à son admiration de tout ce qui semble beau (la diversité culturelle, la tolérance, l'harmonie, l'amour, la paix...), qu'il n'hésite en aucun cas, peu importe la situation qu'il éprouve, à nous les mettre en lumière dans un univers à la fois fictif et émouvant. Il nous a clairement démontré, à travers la plupart de ses récits, y compris notre corpus, ainsi que dans ses essais, que le monde ne se trouve ni dans un état favorable ni dans une direction positive, mais plutôt dans un labyrinthe épuisant, un labyrinthe des égarés qui nous ressemblent, de ces nations évoluant de plus en plus dans des relations étroites et conflictuelles, notamment de ces événements passés au Liban, qui l'ont turlupiné encore plus « *Mon rêve était que mon pays natal, le Liban, puisse dépasser ces conflits à caractère communautaire pour devenir un pays normal comme les autres, ou avec une vie politique normale* »<sup>1</sup> et de tout ce qui est arrivé et pourrait arriver en Orient, et il l'a proféré à l'antenne, en évoquant son ouvrage « *Le labyrinthe des égarés* » :

« On est vraiment dans un monde qui a complètement basculé dans quelque chose que nous ne connaissons pas encore, et ce que je voulais faire, c'est essayer de comprendre comment on en est arrivé là[...] Nous sommes dans un monde, où il n'y a plus d'autorité morale, plus personne n'a de crédibilité morale, ni les institutions, même les plus anciennes, ni les personnalités»<sup>2</sup>

En choisissant la voie de l'écriture, l'auteur a du opter en parallèle pour une variante de formes narratives, donnant une image riche et surtout signifiante à l'histoire de son roman *Nos frères inattendus*, considéré à la fois comme conte philosophique et un thriller

---

<sup>1</sup>Entretien avec Amin Maalouf, accueilli par Olivier Pascal-Mousselard, Grand reporter à Télérama,

<https://youtu.be/A3HpUNYbJko>

<sup>2</sup>Ibid.

d'une écriture fluide et avenante à lire, provoquant un fort suspens chez le lecteur, en le laissant attendre avec impatience la suite des événements, et surtout le sentiment de crainte, en rapport aux dangers auxquels font face les personnages et de ceux qu'ils peuvent subir à tout moment, en croyant que c'est fini pour eux, tout est chaotique et dans le sens dessus dessous, et qu'ils sont à deux pas de la mort et de la dérive, jusqu'à ce que les événements se transforment, et tout devient soudainement tellement agréable, en se sentant réconfortés comme si nous vivons les mêmes péripéties avec ces protagonistes. Vu l'esprit de Maalouf farouchement obnubilé par les anciennes histoires enchanteresses et mythiques, et vu sa crainte indéniable de ce qui peut nous parvenir dans un avenir proche, en tenant compte de son imagination connue et reconnue comme étant immodérée. Ainsi, il a envisagé de combiner deux genres de science-fiction pour créer un ensemble harmonieux, donnant naissance à un récit qui entrelace la dimension mythique avec une réimagination moderne. Il explore l'intertextualité des mythes à travers une perspective dystopique, ce roman étant entièrement anticipatif. Ces deux aspects clés seront examinés attentivement dans notre projet de recherche.

Les récits mythiques mettant en scène des héros et des dieux, qu'ils soient grecs, romains, égyptiens, mésopotamiens, bibliques ou autres, étaient depuis longtemps, des véritables sources dont s'est nourri l'écriture des histoires fictives à l'aspect réel qui nous émeuvent aujourd'hui. Amin Maalouf, était fortement influencé par le monde antique et sa mythologie, aussi fait-il allusion et référence à plusieurs reprises aux mythes dans ses ouvrages pour faire d'eux des productions originales et de qualité, qui lui ont valu les meilleures ventes, y compris dans notre corpus *Nos frères inattendus*.

Amin Maalouf comme beaucoup d'auteurs il a cherché à explorer l'évolution du monde en utilisant les mythologies et les croyances comme des outils essentiels. Ils adaptent et modifient ces récits mythiques pour expliquer l'univers et ses mystères, en préservant leur cadre mythologique tout en l'ajustant à la réalité humaine contemporaine. En tant que lecteurs, nous percevons souvent ces perspectives traditionnelles comme désuètes et dépourvues de sens superficiel, ignorant les significations profondes et les réalités sous-jacentes qu'elles portent. C'est pourquoi nous trouvons fascinant et enrichissant de lire des œuvres de fiction qui réinventent de manière imaginative et créative les anciens récits collectifs, offrant une perspective antique sur l'histoire de l'humanité. Cela stimule notre curiosité et suscite un désir ardent de découvrir ces réinterprétations merveilleuses: « *Les mythologies sont une source*

*inépuisable d'inspiration pour les écrivains. Elles permettent de comprendre l'Orient et ses cultures de manière plus profonde* »<sup>3</sup>.

Et pourquoi donc ce choix de superposition du mythe et la dystopie ? Car tout simplement, dans notre corpus, le mythe est intimement lié à la dystopie, il a été réinventé en juxtaposition avec celle-ci, en faisant appel à des scènes, des figures, ainsi qu'à d'autres éléments mythiques tout en prédisant l'avenir. La dystopie, un genre narratif basé sur la projection d'un avenir sombre et plausible en réponse aux comportements décevants de l'humanité, reflète profondément notre époque moderne supposée développée. Ce thème attire de plus en plus de jeunes chercheurs en raison de son importance en tant que style narratif qui occupe une place centrale dans la littérature depuis le XIXe siècle. Des auteurs et intellectuels tels que George Orwell, Boualem Sansal, Margaret Atwood et Amin Maalouf ont parfaitement observé et exploité cette thématique, invitant à une réflexion sur les paradoxes sociaux et les risques futurs à l'échelle mondiale. Ce genre critique est particulièrement illustré dans notre corpus, ce qui sera minutieusement analysé au cours de notre étude.

Cela attribue donc à notre choix de cette thématique méticuleusement explorée par l'auteur dans notre corpus, un aspect sérieux et non pas un jeu de hasard, c'est-à-dire, c'est un choix pris en s'appuyant sur des critères importants, comme nous venons de les souligner plus haut, dans ces deux dernières parties, entre le style magique d'écriture, sujet choisi, et notamment de ces inspirations mythiques fascinantes et éblouissantes d'Amin Maalouf, dont il a subtilement réussi l'adaptation qui amplifie de plus en plus notre accrochement au texte.

Pour quelles raisons notre corpus prend donc comme forme narrative la dystopie? Et par quelle façon celle-ci met-t-elle en lumière la réactualisation des anciens mythes pour remettre en question les enjeux actuels dans la structure romanesque d'Amin Maalouf?

Cette problématique et l'effet que crée en nous la lecture de ce roman, interpellent de plus en plus notre esprit à se poser quelques sous-questions subsidiaires, toujours en lien aussi bien avec la dystopie qu'avec les allusions aux mythes :

- Comment pouvons-nous interpréter l'impact du mythe dans un texte littéraire?
- Est-ce que l'auteur a vécu des expériences de réinterprétation des mythes qui ont contribué au succès notable d'au moins l'un de ses ouvrages de ce genre?
- Selon quels critères pouvons-nous classer ce roman comme dystopique ?

---

<sup>3</sup>Ibid.

- Pourquoi l’auteur a-t-il choisi la dystopie et non pas un autre genre de science-fiction ?  
En plus des questions posées sur la problématique, nous devons élaborer des hypothèses de recherche afin de mener à bien notre travail. Parmi ces hypothèses on a :
- L’incorporation de références à des mythes dans un texte entre également aussi bien dans le domaine de l’intertextualité, que l’on pourrait qualifier “d’intertextualité mythique” que le domaine de la littérature comparée (le mythe en tant que fait comparatiste).
- Amin Maalouf, connu pour ses œuvres historiques, pourrait avoir exploré préalablement diverses mythologies, similaires ou différentes de celles étudiées dans notre corpus.
- les romans dystopiques se caractérisent par la représentation de situations négatives et menaçantes comme la dictature, l’autorité oppressive, et les comportements inhumains.

En ayant soulevé toutes ces suggestions, nous sommes certainement poussés par divers objectifs principaux et des objectifs auxiliaires à divulguer à travers toute notre recherche, les plus principaux reposent sur différents axes s’agissant de :

- Montrer le lien entre notre corpus et la mise en contexte des mythes primitifs.
- La raison qui laisse l’auteur de faire recours à l’imaginaire collectif d’autrefois.
- Découvrir les différentes disciplines qui se consacrent à l’étude de cette cohésion entre notre corpus et les mythes mis en évidence, et l’analyse de ces derniers sur plusieurs plans dans leur contexte original.
- Savoir appliquer la notion de dystopie sur le corpus en ayant acquis des connaissances préliminaires sur celle-ci.

Cependant, nous allons nécessairement entreprendre une méthodologie à suivre dans le cadre de notre recherche, dont l’intérêt est de pouvoir répondre à toutes ces questions, soit de confirmer ou d’infirmes ces hypothèses et d’atteindre nos objectifs fixés, du particulier au général. De ce fait, notre travail est composé de trois chapitres, et il s’agit d’une recherche multidisciplinaire, c’est-à-dire un contenu riche en termes d’approches et de théories.

Dans le premier chapitre nous allons tout d’abord étudier tous les éléments paratextuels possibles, en nous limitant qu’à ceux qui sont à l’intérieur du roman, c’est-à-dire que nous allons relever le paratexte que dans les pages intérieurs du roman, ensuite nous allons passer à l’étude de l’intertextualité qu’on trouve dans notre corpus.

Dans le second chapitre nous allons traiter au sens strict la dimension mythique, son contexte historique, ses différents types, en ayant recours à des théories telles que la mythanalyse et la mythocritique, pour évoquer les conceptions de différents théoriciens avec



leurs ouvrages principaux sur la mythologie, à l'exemple de Gilbert Durand pour [*Les structures anthropologiques de l'imaginaire*] publié en 1992, Pierre Brunel pour [*Mythocritique, théorie et parcours*] 1992, Mircea Eliade et Roland Barthes entre autres, ces derniers nous aideront à mieux comprendre tout ce qui est relatif au mythe et aux structures utilisées par Amin Maalouf pour réussir sa référence et son adaptation des mythes dans son récit.

Le troisième et dernier chapitre prendra en grande partie, la dystopie comme sujet fondamental, car le roman est dans sa totalité, dystopique. Nous allons nous appuyer sur l'interculturalité et l'altérité, deux concepts en pertinence totale avec la dystopie.

**Premier chapitre :**

**Entre le paratexte et l'intertextualité.**

## **Introduction partielle :**

Nous allons au cours de ce chapitre, mettre en avant deux disciplines en totale juxtaposition, la paratextualité qui occupera la première partie du chapitre, dans laquelle nous allons définir brièvement le paratexte en s'appuyant sur la théorie de Gérard Genette qui l'a décortiquée notamment dans son [*Seuils*], qui nous aidera à connaître les différents types et catégories du paratexte. Suite à l'aspect théorique du sujet, nous allons nous mettre à l'aspect pratique en étudiant tous les éléments paratextuels possibles, en nous limitant qu'à ceux appartenant bien bel et bien à l'auteur (paratexte auctorial), en essayant d'aller au-delà de leur désignation, en relevant le sens caché de chacun d'eux, en commençant par les quatre chapitres qui composent le roman (carnets), en passant ensuite à l'épigraphe ainsi qu'aux dédicaces.

Tandis que la deuxième partie, elle occupera l'approche intertextuelle, que nous allons définir tout d'abord, retracer laconiquement sa généalogie, et ensuite citer ses différentes formes pour que nous nous permettons d'analyser celles qui existent, évidemment, dans le roman en les accompagnant de petites explications des significations sous-jacentes qui émanent d'elles en relief avec le contenu, comme nous allons donner un petit aperçu sur l'intertextualité mythique, ce qui montre fortement le rôle de cette partie en tant que élément transitoire au second chapitre.

# **I- La critique de la valeur paratextuelle.**

## 1-Brève explication du paratexte :

La paratextualité est un concept purement littéraire, qui ne vient jamais de soi, mais appartenant bien au théoricien français Gérard Genette, qu'il l'a développée dans ses trois ouvrages théoriques [*Introduction à l'architexte*] 1979, en l'occurrence [*Palimpsestes*] 1982 et en détail dans [*Seuils*] 1987.

Comme son nom l'indique, il s'agit de prime abord d'un mot composé dont on peut tirer deux notions principales « Para » qui veut dire « à proximité de » et « Textualité » qui renvoie à tous ce qui relève ou appartient au texte, cette séparation nous mène à une synthèse qui explique que ce dernier bien entendu, est accompagné et entouré du commencement jusqu'à la fin par certains éléments qui se manifestent sous formes verbales, iconiques ou autres, qui ne sont pas le texte proprement dit, mais reliés généralement d'une manière plus ou moins explicite au contexte, ce qui produit en quelque sorte une certaine coïncidence entre le hors texte et le corps du texte, selon justement l'intention qui varie d'un auteur à un autre et d'une thématique à une autre, le paratexte pour Genette : « *n'a pour principal enjeu de « faire joli » autour du texte, mais bien de lui assurer un sort conforme au dessein de l'auteur* »<sup>4</sup>, parce qu'il se pourrait qu'il y ait des textes qui n'ont aucun relief avec les éléments extérieurs, dans un cas pareil, la paratextualité n'est rien que pour s'en servir pour des intérêts commerciaux, à embellir un ouvrage donné quel que soit son genre ou à inciter, attirer les lecteurs à s'en approprier ; Genette dit à ce propos :

« Mais ce texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles lui appartiennent, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter »<sup>5</sup>.

Ajoutant à cela que certains éléments émanent directement de la part de l'auteur [paratexte auctorial] comprenant les dédicaces, l'épigraphe,..., et certains autres par les éditeurs [paratexte éditorial], en rédigeant pour l'écrivain à titre d'exemple la post-face, compte rendu, tables des matières, couverture,...ou en proposant un titre (qui correspond

---

<sup>4</sup>GÉRARD Genette, *Seuils*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1987, p. 374.

<sup>5</sup> Ibid, p. 7.

parfois qu'à la couverture et non pas le contenu et parfois aux deux), pour ne pas dire que cela « *Le destinataire de tout message paratextuel (comme de tout autre message) n'est pas nécessairement son producteur de fait, dont l'identité nous importe peu* »<sup>6</sup>; en s'adressant au destinataire qui est le public, qui lui-même comprends deux parties qui ne reçoivent pas de la même façon les éléments paratextuels d'un ouvrage, comme le titre, qui est à la portée d'un large lectorat, contrairement à un sous-titre qui vise des lecteurs restreints.

D'un autre point de vue, on trouve que le paratexte n'est pas forgé impunément, puisqu'il participe à guider et encadrer la lecture, il contribue à la compréhension par le public lecteur des relations qu'entretient le texte avec l'environnement extérieur auquel il est attaché, en recevant consciemment ou pas le message, en interprétant chacun des indices présents de manière à relever les différents sens qu'ils soient connotés ou dénotés « *Le « paratexte » désigne le discours d'escorte qui accompagne tout texte. Il joue un rôle majeur dans l'« horizon d'attente » du lecteur* »<sup>7</sup>. En s'appuyant sur la même théorie, on découvre qu'un ouvrage peut ne pas comporter tous les éléments paratextuels, selon le témoignage de Genette qui nous le confirme : « *...il existe des livres sans préface, des auteurs réfractaires aux interviews, et l'on a connu des époques où l'inscription d'un nom d'auteur, voire d'un titre, n'était pas obligatoire. Les voies et moyens du paratexte se modifient sans cesse selon les époques, les cultures,...* »<sup>8</sup>. Cependant, il ne peut y avoir un texte sans paratexte et le contraire est probable « *En ce sens, on peut sans doute avancer qu'il n'existe pas, et qu'il n'a jamais existé, de texte sans paratexte. Paradoxalement, il existe en revanche, fût-ce par accident, des paratextes sans texte, puisqu'il est bien des œuvres, disparues ou avortées, dont nous ne connaissons que le titre* »<sup>9</sup>.

Littérairement parlant, la paratextualité est classée par Genette parmi les cinq types de ce qu'il nomme la transtextualité, une voie dépassant le niveau textuel tout en restant épinglée au texte, qu'il définit simplement comme : « *Tout ce qui met un texte en relation manifeste ou secrète, avec un autre texte* »<sup>10</sup> ce qui signifie que rien ne vient de rien, tout texte à ses propres fondements dont il dépend, cette voie a été évoquée pour faire évincer l'intertextualité que l'on connaît bel et bien qu'elle a vu le jour suite aux travaux de la théoricienne et critique littéraire Julia Kristeva, qu'il a jugée comme étant moins suffisante pour effectuer une analyse

---

<sup>6</sup>*Ibid*, pp. (13-14).

<sup>7</sup>VINCENT Jouve, *poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 3<sup>ème</sup> édition, 2010, p. 11.

<sup>8</sup>Seuils, op-cit, p. 9.

<sup>9</sup>*Ibid*, p. 10.

<sup>10</sup>GÉRARD Genette, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, Le Seuil, coll. « Essais », 1982, page. 7.

d'un texte littéraire, ainsi, il a mis en évidence une nouvelle terminologie plus exacte et efficace, mais c'est l'intertextualité qui a marqué quand même une place au sein de la communauté pour représenter la transcendance d'un texte. Comme il est signalé au-dessus, la transtextualité regroupe cinq types de relations entre les textes incluant l'architextualité, l'hypertextualité, la métatextualité, y compris l'intertextualité, un concept majeur réduit à un type parmi d'autres :

« Il me semble aujourd'hui (13 octobre 1981) percevoir cinq types de relations transtextuelles, que j'énumérerai dans un ordre approximativement croissant d'abstraction, d'implication et de globalité. Le premier a été, voici quelques années, exploré par Julia Kristeva, sous le nom d'*intertextualité* »<sup>11</sup>

qu'il définit restrictivement dans son *Palimpsestes* par la présence effective d'un texte dans un autre ; ainsi que la paratextualité comme second type qu'il représente comme : « ...*le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte : titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, post-faces, avertissements, avant-propos, etc ; ...* »<sup>12</sup>.

Nous avons souligné jusqu'ici, que la signification du paratexte, ses destinataires et destinataires, les types de la transtextualité et ceux du paratexte, quel est son rôle et comment est-il représenté sous l'angle théorique ; compte tenu de l'ampleur de cette théorie, on ne peut passer inaperçue les deux catégories qui constituent le paratexte et désignent si on peut dire, sa place, et qui en quelque sorte, récapitulent les détails avancés au-dessus, en assurant une bonne réception de l'œuvre.

En premier lieu, c'est le péri-texte, tel que décrit par Genette, il définit l'ensemble des éléments dont l'emplacement est à l'intérieur du livre lui-même tels que le titre, titres de chapitres, la préface, quatrième de couverture, nom de l'auteur entre autres, qui laisse au récepteur, selon Genette, de voir si sa lecture en vaut la peine «*à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin* »<sup>13</sup>.

Tandis que la deuxième catégorie, c'est l'épi-texte, éditorial ou auctorial, qui collecte les diverses informations supplémentaires distantes et hors du livre, elles se situent si on ose dire à son extérieur «*Est épitexte tout élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un*

---

<sup>11</sup>*Ibid*, p. 8

<sup>12</sup> *Ibid*, p. 10

<sup>13</sup>Seuils, op-cit, p. 8

*espace physique et social virtuellement illimité* »<sup>14</sup> et qui comprends deux différentes formes : L'építex-te public (colloques, émissions télévisées, entretiens avec l'auteur, interviews, des conférences, qui peuvent être enregistrés et imprimés,...) et l'építex-te privé (les correspondances, ses journaux intimes...). Cette deuxième catégorie a une forte influence sur le lecteur par rapport à la première, parce qu'elle lui permet de compléter et moduler sa perception pour le texte cible sans pour autant prendre la peine de lire même pas le pítex-te pour construire son opinion, dans ce sens Genette estime : « *Le rejet de tout in fine de ce que je baptise « építex-te » est sans doute à cet égard particulièrement arbitraire, car bien des futurs lecteurs font la connaissance d'un livre à la faveur, par exemple, d'une interview de l'auteur* »<sup>15</sup>, comme il peut être reçu par n'importe quelle personne outre le lecteur.

## 2-L'interprétation significative et connotative des éléments paratextuels du roman :

### 2-1-Le paratexte auctorial /Le pítex-te :

Gérard Genette ne nie jamais qu'un sens implicite, existe toujours derrière un élément paratextuel qu'il soit verbal ou iconique, et qu'il désigne comme factuel « *Je qualifie de factuel le paratexte qui consiste [...] en un fait dont la seule existence, si elle est connue du public, apporte quelques commentaires au texte et pèse sur sa réception* »<sup>16</sup>. Sur ce point, nous allons voir quels sont les éléments périphériques que nous pourrions relever du roman *Nos frères inattendus* d'Amin Maalouf qui est notre objet d'étude, et leurs différentes significations.

### 2-1-1-Les intitulés de chapitres :

Un intertitre est selon Genette un élément non nécessaire, défini comme « *le titre de section de livre : parties, chapitres, paragraphes, d'un texte unitaire, ou poème,...* »<sup>17</sup>, il est en comparaison au titre globale sur la première de couverture, pas identique, le premier est réservé spécialement et spécifiquement pour le lecteur de cet ouvrage, alors que le second est assigné au large public (comme il est expliqué dans la partie "destinateurs et destinataires") « *...contrairement au titre générale, qui s'adresse à l'ensemble du public et*

---

<sup>14</sup>Ibid, p. 316.

<sup>15</sup>Ibid, p. 9.

<sup>16</sup>Ibid, p. 12.

<sup>17</sup>Ibid, p. 272.

*peut circuler fort au-delà du cercle des lecteurs, les intertitres ne sont guère accessibles qu'à ceux-ci, ou pour le moins au public déjà restreint des feuilleteurs, ... »<sup>18</sup>.*

Ce roman est réparti sous quatre carnets, qui servent à faciliter la navigation pour le lecteur en structurant le récit, dont les intitulés significatifs, sont utilisés pour renforcer la cohérence du texte, que l'on peut considérer comme des chapitres ou sections en tant que lecteurs, écrits dans un régime mixte car composés de [chapitre + intitulé], parce que le narrateur (Alec) que l'auteur a choisi comme instance narrative est un personnage principal et intradiégétique qui a pour rôle de raconter et de prendre note de chaque événement qui se déroule pendant quatre semaines selon le récit, il est donc un chroniqueur.

Nous examinerons donc la connexion entre le titre de chaque chapitre (ou carnet) et l'épigraphe ou citation qui le précède en essayant de les relier au contenu. (Nous reviendrons sur ce point (épigraphe) dans plus de détails après quelques pages pour approfondir l'explication).

#### **2-1-1-1- PREMIER CARNET : Brouillards :**

La première remarque que nous pouvons attribuer à ce chapitre, c'est son appellation « Brouillards » qui suscite une lourde réflexion, outre sa signification dans le domaine météorologique comme « *Phénomène naturel produit par de fines gouttelettes d'eau en suspension dans l'air qui limitent la visibilité* »<sup>19</sup>, il exerce en revanche une grande influence et une fascination sur les écrivains et les artistes comme on ne peut l'imaginer, ils l'exploitent pour avancer une multiplicité de thématiques qui proviennent de leur propre imagination, pour nous offrir une marge de liberté pour l'interprétation, parlant de ce fait, nous pouvons revenir dans notre pensée, des années en arrière pour évoquer les poètes symbolistes tels que Mallarmé, Rimbaud et encore Verlaine, ces figures incontournables du mouvement du symbolisme (1880/1890), qui ont cherché à révéler l'invisible derrière le connu au service de la pensée et l'explication des mystères du monde.

Son utilisation métaphorique dans le cadre de la littérature n'est donc pas un hasard, mais pour des préoccupations philosophiques et obsessionnelles, cela peut nous amener plus loin, en supposant qu'il symbolise des événements qui se dérouleront dans une atmosphère obscure, de confusion, où tout se passe dans le vague, dans le noir et l'ambiguïté, en jouant un

---

<sup>18</sup>ibid, p. 271

<sup>19</sup><https://dictionnaire.lerobert.com/definition/brouillard>, Consulté le 22/02/2024, à 18h28.



impact sur l'état d'esprit des protagonistes qui semblent perdus dans leurs repères, cela donne l'impression que tant d'obstacles se succèdent pour former un nœud dont on ne peut deviner ni causes ni conséquences, c'est ce qu'ils éprouvent les personnages de ce roman, Alec, son unique voisine Ève qui vivaient seuls et par choix, pour des raisons morales, préférant de s'éloigner du monde, l'un s'en détache pour le contempler et l'observer sereinement et l'autre parce qu'elle le hait et le fuit, sur \*Antioche\* qui est une petite île de l'Atlantique dans l'archipel des Chirons, et son ami Moro qui est un conseiller politique aux États-Unis, qui ne comprennent guère ce qui se passent autour d'eux ; d'une part, en raison de panne de tous les moyens de communication qui sont à leur disposition (réseau internet, téléphone,...), ils pensaient directement qu'ils sont menacés par un cataclysme nucléaire qui vient de se produire, provoqué par l'être humain« *Non une calamité naturelle, mais une apocalypse brutale façonnée de main d'homme* »<sup>20</sup> parce que des événements préalables se sont passés entre le maréchal Sardarov qui veut lancer ses missiles sur nombreux endroits dans le monde et le président américain Howard Milton qui, à son tour, a décidé de bombarder les bases militaires de ce dernier ; en d'autre part, un discours annoncé par ce président lui-même disant que l'Amérique n'est en aucun cas en danger «*Il dit aussi que les États-Unis n'ont pas été attaqués. Qu'ils n'ont à déplorer ni victime ni destruction*»<sup>21</sup> ; ce qui a renforcé davantage l'angoisse et la curiosité d'Alec, c'est lorsque son ami Moro lui a appris la nouvelle selon laquelle une personne étrangère (Démosthène) est intervenue, qui, avec ses amis ont coupé toute communication pour empêcher qu'un ravage nucléaire puisse survenir. Qui sont ces gens ? D'où viennent-ils ?

Ce tas d'événements constituent pour Alec, sa voisine, ainsi qu'à Moro, voire le président, une situation de confusion qui les a laissés complètement désorientés.

Au-dessous de ce mot « Brouillards », l'auteur a inséré une citation en anglais qui appartient au poète et auteur anglais William Shakespeare« *So foul a skyclears not without a storm.* », il a mentionné d'ailleurs pour respecter les droits d'auteur, la source de la phrase :« SHAKESPEARE, *King John* », elle est donc prise de la pièce théâtrale (King John/1623) de ce dramaturge, acte IV, scène 2, et qu'il a traduit ensuite en français dans la note de bas de page « *Un ciel aussi chargé ne s'éclaircit pas sans une tempête* », cette phrase qu'il a mentionné ne s'arrête pas à un simple remplissage de la page, mais cela nous dit implicitement autre chose de plus signifiant ; en déchiffrant cette phrase, on peut la traduire

---

<sup>20</sup>AMINE Maalouf, *Nos frères inattendus*, Paris, Grasset, 2020, p. 15.

<sup>21</sup>Ibid, p.56.

par une autre plus explicite, que peu importe le degré de difficultés, des entraves, qu'après de longues scènes tragiques, viendra une tempête qui bascule le rythme de vie pour qu'elle apparaisse enfin la clarté, tout comme dans la nature « *Mais toute ombre en dernier lieu est aussi fille de la lumière, et seul celui qui a connu la clarté et les ténèbres, la guerre et la paix, la grandeur et la décadence a vraiment vécu* »<sup>22</sup>, en référence au texte, on peut considérer cette puissance intervenante comme une tempête, qui a perturbé les réseaux de communication dans le but d'anéantir tous les instruments de destruction, l'attaque et la brutalité entre ces deux responsables ennemis, qui pourra d'un instant à un autre engendrer des millions de victimes.

### **2-1-1-2-DEUXIÈME CARNET : Clartés :**

De brouillards à la clarté, d'où l'adjectif « clair » qui désigne la limpidité et la transparence, ce deuxième intitulé, occupe également une place prépondérante dans le roman, outre sa fonction comme page de séparation et de transition à la seconde partie, il est, en renvoyant au contexte, un élément révélateur d'une vérité qui sera détectée, qui va clarifier les idées de ces personnages après la complexité et la sobriété des situations qu'ils ont pu vivre et endurer, c'est un enchaînement du premier carnet, en mettant en lumière des zones d'ombre et d'embarras ; ils ont donc découvert de quel pays se proclament ces gens-là qui étaient responsables de ce blocage de tous les réseaux de communication « *Les miens ne portent pas par hasard des noms grecs. Nous nous réclamons de cette civilisation* »<sup>23</sup>, parmi les raisons de leur intervention, celle d'arrêter une guerre nucléaire en est certainement la principale : « *...les miens ne sont au service d'aucune nation ni d'aucune puissance, et qu'ils n'ont qu'un seul objectif : éviter un cataclysme planétaire* »<sup>24</sup>, et bien d'autres histoires racontés de leur part qui prouvent leurs origines grecques, plus précisément de la nation d'\*Empédocle d'Agrigente\*. C'est donc pour eux le moment d'une grande évidence.

Tout comme le premier carnet, celui-là est aussi suivi d'une citation, qui appartient cette fois au poète, romancier et journaliste français Louis Aragon : « *Car la lumière est précieuse, mais non point si je dois la payer de mes yeux crevés* » en indiquant la référence suivante : « Aragon, *La Diane française* » ; pour bien préciser, *La Diane française* est un recueil de poèmes écrit par Aragon, publié en 1944, qui s'inscrit dans un contexte historique, par lequel il invite le peuple français en le réveillant à faire face, coûte que coûte, à

---

<sup>22</sup><http://marseilleveyre13.free.fr/zweig/ledesespoir.htm>, consulté le 22/02/2024, à 22h08.

<sup>23</sup>AMIN Maalouf, op-cit, p. 84.

<sup>24</sup>Ibid, p. 81.

l'occupation allemande du territoire français pendant la deuxième guerre mondiale «*Pendant la guerre, Aragon fait partie de ces écrivains-poètes (Robert Desnos, Paul Eluard, Pierre Seghers et bien d'autres) qui ont dit non à l'occupant, se sont engagés dans la Résistance et ont donné largement de leur personne – certains même de leur vie – pour défendre une idée commune, celle de la liberté*»<sup>25</sup>; de plus, ce qui marque plus l'intérêt dans ce poème, c'est son titre (La Diane de France), cela souligne qu'Aragon a fait référence à une figure emblématique de France, la princesse française du XVIIe siècle, qui joue un rôle et une influence dans la politique, la guerre de religions, et contribua à l'installation de la paix «*C'est d'un pays prisonnier que la voix d'Aragon sonne la diane, roulement de tambour destiné à réveiller la patrie endormie*»<sup>26</sup>. C'est éventuellement le même procédé qui a fait réagir Amin Maalouf, il a fait appel, quant à lui comme l'a fait Aragon, à des figures historiques, mais qui remontent à l'antiquité grecque (Démosthène, Empédocle et son disciple Pausanias), considérés comme porteurs d'espoir, voire d'intelligibilité pour la population entière, même s'ils en arrivent crevés, pourvu que la paix voit le jour et la lumière finisse par se lever.

### **2-1-1-3-TROISIÈME CARNET : Amarrages :**

De ce concept (amarrages), plusieurs significations peuvent en découler, au sens plus large, en littérature et spécialement dans ce chapitre, l'amarrage symbolise le sentiment d'un attachement, de forte liaison entre deux entités totalement différentes, entre les amis d'Empédocle et l'humanité qu'ils tentent de sauver «*Lorsque j'ai compris, il y a quelques jours, que notre avenir serait désormais lié, et pour longtemps, à celui d'Empédocle, le mot "amarrages" m'a traversé brièvement l'esprit*»<sup>27</sup>, excepté Moro et le vice-président, tout le monde, après un laps de temps, est ébloui par leurs capacités notamment à guérir miraculeusement les gens de leur maladies même celles qui semblent incurables, en les faisant pénétrer dans des tunnels de guérison installés dans des hôpitaux flottants ancrés aux littoraux de différents pays sur la planète, ce par quoi l'individu peut rester éternellement en toute vitalité et une parfaite santé, en retardant la vieillesse, et où la mort survient rarement, cette aptitude les a laissées sans mots et ne peuvent s'abstenir à se soumettre à leur médecine plus développée que la leur; c'est donc une autre raison de leur attachement à eux après avoir survécu à un cataclysme nucléaire qui a failli mettre fin au terme de leur vie.

---

<sup>25</sup><https://www.lisez.com/livre-grand-format/la-diane-francaise/9782232145223>, Consulté le 23/02/2024, à 22h44.

<sup>26</sup><https://www.lisez.com/livre-grand-format/la-diane-francaise/9782232145223>, Consulté le 23/02/2024, à 23h30.

<sup>27</sup>AMIN Maalouf, op-cit, 185.

La même structure que les chapitres précédents, Amin Maalouf a encore illustré ses propos en prenant en considération quelques vers de l'un des poèmes les plus connus du philosophe grec Empédocle, "*Les purifications*", un poème composé de 36 fragments, qui n'a cessé de traverser les siècles et d'être transmis d'une génération à une autre jusqu'à nos jours :

“Me suivant en grande foule, ils me demandent

Quel chemin je leur conseille d'emprunter.

Certains d'entre eux voudraient entendre des oracles,

Quand d'autres, affligés de maladies divers,

Espèrent de ma bouche un mot pour les guérir.”

Empédocle, *Les purifications*

c'est exactement ainsi qu'il a repris ces lignes, par lesquels il explique ce mot "Amarrages" et donne une idée presque complète de la totalité du chapitre ; c'est donc un renvoi pour l'auteur et pour la société du roman aux idéaux des anciens philosophes grecs, qui ont sacrifié leur vie à tracer des chemins à ne surtout pas négliger, et ont tissé des fils à ne pas lâcher; Empédocle est l'un de ces idoles de la sagesse antique dont la pensée repose sur deux forces [Amour et Haine], et des interrogations sur la nature humaine ; et dont les idées visent à débarrasser la corruption, contribuer à la réforme de la société, et d'interagir aux fautes que l'homme commit, et c'est le cas justement dans ce chapitre résumé par [Purification] de là, on peut saisir l'importance grandiose qu'occupe ce titre, d'où le verbe purifier qui signifie, en gardant le même contexte [Assainir, ou nettoyer], pour refléter une population mystérieuse venue s'installer dans un monde sombré dans la haine, l'impureté et défauts. Cela prouve que le choix de cet auteur, n'est pas pris à l'aveuglette, mais par importance, comme a dit Genette : « *ces choix d'auteurs sont plus significatifs que les textes d'épigraphes par eux-mêmes, apparemment distribués sans grand soucis de rapport avec les contenus respectifs des chapitres* »<sup>28</sup>

#### **2-1-1-4-QUATRIÈME CARNET : Éclipses :**

C'est le quatrième et dernier carnet sur lequel s'achève le roman, cela reste visible et logique quant à la structure d'un récit en générale, il n'existe pas une histoire fictive qui ne se

---

<sup>28</sup>Seuils, op-cit, p. 137.

termine pas ou du moins elle laisse place à une ouverture ; mais de [Éclipses], il paraît, qu'une fin émotionnellement puissante, tantôt dramatique, tantôt inattendue clôturera les derniers événements, qu'un élément ou personnage d'un rôle principale du récit sera disparu dans le fil de l'histoire et nous laissera impressionnés, déséquilibrés, avec des questions en suspens, ce qui conduit à continuer avec impatience la lecture pour trouver des réponses à ce que l'on songe. Il semble que l'auteur a choisi le terme idéal pour inscrire son dernier texte, pour décrire la scène qui représente le départ des amis d'Empédocle, suite à un attentat ayant eu lieu aux États-Unis, qui les a poussés à partir et à s'éclipser en traversant la mer « *Quant à l'hôpital flottant qui était amarré à l'île d'Antioche, il a interrompu son activité pour repartir précipitamment vers la haute mer et disparaître au regard* »<sup>29</sup>.

En raison de la profondeur de l'expression poétique du poète français Saint-John Perse, pourvue d'un langage évocateur et d'un style lyrique, il constitue un puits d'inspiration pour Amin Maalouf, qui ne s'est pas empêché de faire référence à un recueil de poèmes très volumineux de cet auteur, publié en 1957, pour n'en tirer que deux vers:

«“Qu'il y ait toujours à notre porte

Cette aube immense appelée mer.”»

Saint-John Perse, *Amers*

Cette formule polysémique [Amers] a suscité des critiques très diverses par sa richesse significative et a fait de ce recueil l'apogée de la poésie de Perse, par son exploration surtout d'un thème de la nature qui est la mer et sa relation complexe avec l'homme. Ce court prélude sert à nous faire parvenir un message, et dire que la navigation maritime a toujours été d'une importance capitale pour les Grecs, un élément central de leur identité, tant dans l'Antiquité et à travers la majorité de leurs mythologies, que de nos jours, et c'est exactement ce que l'on peut explorer au cœur de ce chapitre, que les amis d'Empédocle sont venus en empruntant le chemin de la mer par le biais de leurs navires, et qui est pour eux leur propre abri « “*Et comment ont-ils fait*”, demandai-je, “ *pour survivre pendant des siècles ? Pour rester à l'abri des regards, pour se protéger des oppresseurs, et pouvoir avancer sur leur propre route ?*” “*La mer*”, répondit Ève »<sup>30</sup>, et ils se sont finalement éclipsés par le même itinéraire maritime parcouru.

---

<sup>29</sup> AMIN Maalouf, op-cit, p. 249.

<sup>30</sup>Ibid, p. 256.

Ce que l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf a offert dans son roman comme références, témoigne et complète son profil en tant qu'un grand chercheur, de connaissances très étendues sur plusieurs niveaux (histoire, philosophie,...) et sur les auteurs classiques, ainsi que d'une polyvalence et une curiosité intellectuelle.

### **2-1-2- L'épigraphe :**

Du grec ancien « *epigraphê* » qui signifie « inscription » dérivé du latin « *inscriptio* », d'où le mot épigraphie, attribué à une discipline dont l'objet d'étude est la traduction des inscriptions anciennes, gravées sur des supports durables, qui trouve son origine dès l'antiquité avec par exemple l'historiographe grec Pausanias (qui est d'ailleurs un prénom d'un personnage de ce roman) qui décrit au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C, les inscriptions sur les monuments et les lieux sacrés de la Grèce antique dans son ouvrage géographique et historique la "*Périégèse*", et qui s'est évoluée jusqu'au moyen âge pour les inscriptions médiévales; cette discipline a été intégrée à l'approche littéraire dans des fonctions différentes et des styles modernes où le travail consiste à analyser les épigraphes, qui au sens littéraire, ce sont des citations en vers ou en prose, généralement courte et concise, ou parfois même un dessin, qu'un auteur choisit de placer en tête de son ouvrage.

L'épigraphe est apparue au XVIII<sup>ème</sup> siècle sur des essais des auteurs de cette époque, (si ce n'est au XVII<sup>ème</sup> siècle en France avec l'épigraphe des Maximes de Rochefoucauld, 1678 (selon la conception de Genette), qui se réfèrent souvent à des propos antiques, en latin« *Le plus souvent, la citation choisie est en latin, et sa source est antique : les épigraphes constituent alors un matériau de choix pour étudier les rapports que les premiers historiens de la Révolution entretiennent avec l'Antiquité* »<sup>31</sup>, elle s'est progressée jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, quoique la deuxième moitié de ce dernier a connu un déclin de la fonction de l'épigraphe, celle-ci a été réapparue au 20<sup>ème</sup> siècle et elle s'est étendue jusqu'à nos jours où son emploi, dans la majorité des œuvres, est ubiquiste; utilisée pour préluder un roman ou un poème, et s'expose après les dédicaces et avant les remerciements (épigraphie liminaire), sous un titre d'un chapitre, ou même à la fin du texte après le dernier énoncé (épigraphie terminale) ; appartenant à l'auteur lui-même (auto-épigraphie) pour introduire ses pensées et refléter aussi bien ses réflexions que le contexte de son texte, comme elle peut être

---

<sup>31</sup><https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2012-1-page-581.htm>, consulté le 26/02/2024, à 19h50.

extraite d'un ouvrage d'un autre écrivain (l'épigraphe) «*Chaque écrivain noue une relation particulière avec le déjà écrit dans la création de son œuvre* »<sup>32</sup>.

Destinée au lecteur (épigraphaire) dans le but de réveiller son intérêt, piquer sa curiosité, le préparer à recevoir l'intrigue, en avoir préalablement un aperçu et une vision d'ensemble en créant des horizons d'attentes qui seront confirmés suite à sa lecture. Ce qui la rend spécifique des autres catégories, c'est qu'elle est détachée du texte cible, mais elle permet de mettre en perspective le contenu de l'œuvre ou suggérer une thématique, c'est donc un outil introductif de l'histoire, créant une ambiance particulière qui oriente et laisse le lecteur s'assimiler avec le récit, et de l'apprécier « *L'épigraphe doit augmenter la sensation, l'émotion du lecteur* »<sup>33</sup>

Cette dimension paratextuelle est donc d'une grande importance, elle est définie par Gérard Genette «*comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ; « en exergue » signifie littéralement hors d'œuvre* »<sup>34</sup>, dont il signale quatre fonctions qui lui semblent implicites tels que celle du commentaire du texte « *La deuxième fonction possible de l'épigraphe est sans doute la plus canonique : elle consiste en un commentaire du texte, dont elle précise ou souligne indirectement la signification* »<sup>35</sup> et c'est le cas de ce roman.

Comme beaucoup d'écrivains qui ont épigraphé leurs ouvrages : Jean-Jacques Rousseau dans [*Rousseau juge de Jean-Jacques*] publié à titre posthume entre (1772,1776) qu'il ouvre avec une citation en latin, prise du poème (recueil de lettres) d'Ovide: « *Barbarus hic ego sum, quia non intelligor illis* » qui signifie « Ici c'est moi le barbare, parce qu'on ne me comprend pas », Jean Paul Sartre, Walter Scott, Honoré de Balzac et bien autres ; Amin Maalouf aussi, a réussi d'une manière intelligente dans ce roman à nous accrocher à son texte, par l'usage d'une *force illocutoire*<sup>36</sup> qui est d'ailleurs l'une des caractéristiques pragmatiques du paratexte, qui nous pousse à émerger dans le texte et de divulguer l'intention de l'auteur, à quoi il pense et la raison de sa référence au poète, romancier et journaliste allemand Novalis, de son vrai nom Georg Philipp Friedrich von Hardenberg, en commençant son roman par:

---

<sup>32</sup><https://www.cairn.info/dans-l-atelier-de-jean-jacques-rousseau--9791037008572-page-151.htm>, consulté le 26/02/2024, à 20h45.

<sup>33</sup>Seuils, op-cit, p. 146.

<sup>34</sup>Ibid, p.134.

<sup>35</sup>Ibid, p.146.

<sup>36</sup>Ibid, p.15.

L'Histoire avec un grand H est une représentation d'un passé qui couvre les sociétés humaines, modulées par des événements politiques, économiques, sociaux et culturels ; et manquements comme il est souligné par Novalis, se rapportent aux déficiences de ses sociétés, leur faille, leurs traits d'imperfection et à tout ce qui leur échappe et leur manque, le monde a depuis longtemps cheminé une complexe et une mauvaise conduite menant à des crises et des faits marquants sur tous les plans (crises économiques, guerres mondiales,...) qui n'empêche pas d'autant plus de mettre en péril l'avenir; c'est en effet, ces problématiques qui impliquent souvent la création littéraire, la naissance des romans dont les écrivains tendent à refléter les enjeux de la réalité ;c'est cela qui explique l'idée de cette phrase de Novalis dont s'inspire Amin Maalouf pour cadrer le contexte d'écriture de son roman *Nos frères inattendus* et qui est notamment adéquate à ses propres pensées en tant que humaniste et quelqu'un qui aperçoit et passe au crible les événements du monde « *J'ai pensé à cette phrase de l'écrivain Novalis, "Les romans naissent des manquements de l'Histoire" et j'ai eu le sentiment que le sujet qui m'habitait me poussait vers la fiction. Nous vivons une époque pleine de manquements, il suffit de regarder l'état du monde* »<sup>37</sup>.

Ainsi, Maalouf s'est livrée dans cette œuvre de fiction, d'une profonde réflexion philosophique, où il met en scène deux humanités qui se rejoignent, l'une représente le monde contemporain où on vit, celui de la destruction, de la violence

« La raison d'être de ce livre, c'est la phrase du poète et philosophe Novalis que je cite en exergue, poursuit Amin Maalouf : "Les romans naissent des manquements de l'Histoire". Depuis des années, j'ai le sentiment que l'histoire avec un grand H ne va pas dans la direction que j'aurais espérée, ni dans mon pays natal [le Liban], ni en Europe, ni dans le reste du monde »<sup>38</sup>

et l'autre, qui remonte à une période très reculée dans le temps (Grèce antique) mais très épanouie, en imaginant et espérant que l'avenir serait meilleur si jamais elle intervient.

<sup>37</sup> <https://www.midilibre.fr/2020/11/22/je-presentais-quon-etait-a-la-veille-dun-nauffrage-9214031.php>, consulté le 28/02/2024, à 21h53.

<sup>38</sup> Entretien avec Amin Maalouf, Publié par Karine Vilder, 5 décembre 2020, disponible sur le site Web : <https://www.journaldemontreal.com/2020/12/05/au-temps-de-la-catastrophe>, consulté le 28/02/2024, à 22h36.



### **2-1-3-Les dédicaces :**

De dédicaces vient les verbes « dédicacer » et « dédier », à chacun de ces verbes une signification à part entière, on dit souvent dédicacer lorsque l'auteur signe des exemplaires de son ouvrage aux lecteurs qui les achètent, qu'ils soient connus ou inconnus, lors des rencontres littéraires, dans des salons de livres ou autres [la dédicace d'exemplaire], et dédier pour [la dédicace d'œuvre] placée sur la page qui précède l'épigraphe, lorsque l'ouvrage est voué par l'auteur à une ou des personnes qui lui sont particulières, spéciales, en leur rendant un hommage, soit il se contente par mentionner seulement leur nom qui est une forme bien récente et actuelle, soit par la forme classique en adressant un message [un épître dédicatoire] pour déclarer son affection, ses sentiments, ses émotions distingués, et ses reconnaissances. Comme il se pourrait qu'il n'y ait absolument pas de dédicace, ce qui suscite également des interrogations sur son absence.

Le dédicataire peut être un quiconque lecteur de l'auteur, un proche à lui, d'une relation, qu'elle soit familiale ou amicale, il peut même s'auto dédier, c'est-à-dire il dédie son ouvrage à lui-même, ceux-ci entrent dans le cadre de ce que Gérard Genette dénomme dédicace privé ; comme il peut s'adresser à des personnes avec lesquelles il entretient des relations professionnelles, politiques entre autres, grâce auxquelles l'œuvre aurait pu voir le jour, en ayant ainsi des liens avec le contexte de cette dernière « *on ne peut, au seuil, ou au terme d'une œuvre, mentionner une personne ou une chose comme destinataire privilégié sans l'invoquer de quelque manière[...], et donc l'invoquer comme une sorte d'inspirateur idéal* »<sup>39</sup> et qui constitue une dédicace publique.

Ces deux types se manifestent clairement dans le roman d'Amin Maalouf dans lequel il offre deux dédicaces (dédicaces d'œuvre) trois personnes, la première est destinée à Nicky et Jean-Claude Fasquelle, écrite en italique, alignée à droite comme suit :

« *Pour Nicky et Jean-Claude Fasquelle* »

Nous connaissons presque tous les éditions Fasquelle, une maison dirigée par un éditeur d'une grande renommée en France Jean-Claude Fasquelle, décédé à l'âge de 90 ans, un métier qu'il a hérité depuis qu'il avait 23 ans, en 1954, de son père Charles qui lui-même a pris la place de son père Eugène Fasquelle qui est à l'origine de la fondation de cette maison littéraire en 1896. C'est en 1959 que les éditions Fasquelle se sont réunies avec les éditions Grasset qui étaient sous la direction de Bernard Grasset (1907), en lui procurant une grande

---

<sup>39</sup>Seuils, op-cit, p. 127.

notoriété parmi d'autres, le nom est devenu avec cette combinaison : Les éditions Grasset & Fasquelle.

Jean-Claude Fasquelle, cet amateur de toutes les littératures, est connu par son dynamisme, son rôle notable, marquant dans son domaine, il a publié des ouvrages de grands piliers de la littérature dont Gabriel Garcia Marquez, Marcel Proust, Umberto Eco, y compris Amin Maalouf pour [*Les Périples de Baldassare*], [*Les Désorientés*] et bien d'autres, et a contribué largement à ce que ses auteurs décrochent des prix littéraires, comme [*Le Rocher de Tanios*] de Maalouf qui a remporté le prix Goncourt en 1993. Outre sa carrière d'éditeur, il a dirigé Le Magazine littéraire (1970) avec Nicky Segher, son épouse et son partenaire à la fois, qui était comme son mari, fascinée et amoureuse de la littérature « *"Mais surtout, elle aimait la littérature et la vivait comme un événement. Les mauvais livres lui donnaient des envies de tuer, les grands livres un besoin d'admirer"*, complète Yann Moix sur le même site »<sup>40</sup>

C'est au nom de ces deux passionnés littéraires, qu'Amin Maalouf a rendu ce premier hommage, qui en raison de leur harmonie, qui est d'ailleurs l'une des intentions de Maalouf dans ce roman, ont pris part à l'avancement et la promotion de la littérature, qu'ils ont considérée comme une activité prestigieuse.

*Pour Hind, in memoriam, 1947-2016*

Cette deuxième dédicace est destinée à sa chère sœur Hind, qui par la mort, a été séparée de son frère Amin et de toute sa famille le 05 Novembre 2016, ce puissant et douloureux facteur que l'on ne peut éviter quoi que l'on fasse, mais que l'on oublie parfois qu'elle peut survenir à n'importe quel instant et dont on a souvent peur, elle est selon Amin Maalouf le seul élément puissant qui puisse être un obstacle dans la vie « *Êtes-vous prêts à considérer que la mort est votre seul ennemie ? Oui, la mort, la mort seule* »<sup>41</sup>.

## **II-Vers l'exploration de l'intertextualité :**

### **1- L'intertextualité, essai de définitions:**

---

<sup>40</sup><https://www.livreshebdo.fr/article/nicky-fasquelle-ex-directrice-du-magazine-litteraire-est-decedee>, consulté le 29/02/2024, à 23h42.

<sup>41</sup> Amin Maalouf, op-cit, p. 307.

Ce concept que nous avons vu en tant que type de transtextualité, nous allons le traiter en tant que théorie et outil principal de la critique littéraire et nous allons faire un détour sur son évolution.

Nous devons cette notion à la théoricienne Julia Kristeva, qui l'a introduit pour la première fois dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, vers la fin des années 1960, pour désigner un phénomène complexe, qui s'agit de l'interaction entre un texte et un ou plusieurs autres récents ou antérieurs comme intertextes, des auteurs qui s'inspirent de leurs prédécesseurs à travers diverses formes que ce soit sur la macrostructure ou la micro-unité, qu'une trace implicite ou explicite, suffit pour la démontrer, mais une condition fort obligatoire reste à préconiser au récepteur, c'est qu'il doit avoir eu des connaissances préalables, ou du moins une culture générale et une initiation à l'histoire littéraire pour pouvoir se rendre compte du signe intertextuel en lisant et relisant le texte.

Rien donc ne vient du néant, toute écriture est héritière d'une autre qui l'a précédée « *tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* »<sup>42</sup>, tout écrivain, nous n'en doutons pas, a effectué des lectures préliminaires qui l'avaient influencé et qui lui servent comme références (influençant), et dès qu'il se mit à écrire, ils lui reviennent volontairement ou pas des flash-backs, ainsi, on considère son travail comme reproduction ou transformation, il ne s'agit pas de citer les textes antérieurs tels qu'ils sont, mais ils se trouvent des traces transcrites inconsciemment « *Assurément, depuis très longtemps, les écrivains ont conscience que leurs ouvrages se nourrissent des écrits d'autrui qu'ils pillent, butinent, absorbent et transforment* »<sup>43</sup>, sauf pour les textes sacrés que l'on reprends à la lettre comme source exacte, leurs ouvrages deviennent ensuite à la fois influencés, et influençants pour les futurs écrits, en d'autres termes, c'est la transposition de textes qui se sont précédés et qui vont se succéder.

Ce dialogue entre les textes ou dans le cercle littéraire «dialogisme intertextuel», se voit attribuer d'abord au « dialogisme » au nom du philosophe et théoricien Michaël Bakhtine, si on veut retracer la généalogie et le dérivé de ce concept, que Kristeva a retravaillé et commenté dans son recueil « *Semeiotikê. Recherches pour une sémanalyse*, Seuil, 1969 », composé de deux articles « *Le mot, le dialogue et le roman* », et "*Le texte clos* ». Les énoncés que nous prononçons, nos paroles, nos échanges, ne sont jamais

---

<sup>42</sup>JULIA Kristeva, *Semeiotikê. Recherches pour une sémanalyse*, Seuil, 1969, p. 145.

<sup>43</sup><https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-2-page-25.htm>, consulté le 08/03/2024, à 15h15.

autonomes, originaux et individuels, tout a été auparavant existé, quelque soit la langue et la culture pratiquée. L'autre, est donc une partie de soi. « *Le locuteur donné n'est pas le premier à en parler. L'objet a déjà pour ainsi dire, été parlé, controversé, éclairé et jugé diversement...* »<sup>44</sup>, il en est de même pour les textes littéraires lorsqu'ils s'y fusionnent des voix d'un déjà là, c'est un tel dialogisme, d'ailleurs, que Bakhtine a découvert dans les œuvres de Dostoïevski, et qui explique sa théorie. Bakhtine considère que :

« ...l'expérience verbale et individuelle de l'homme prend forme et évolue sous l'effet de l'interaction continue et permanente des énoncés individuels d'autrui [...] Notre parole, c'est-à-dire nos énoncés (qui incluent les œuvres de création), est remplie des mots d'autrui »<sup>45</sup> « Un énoncé est rempli des échos et des rappels d'autres énoncés auxquels il est relié à l'intérieur d'une sphère commune de l'échange verbal »<sup>46</sup>

C'est à partir des années 1970, que l'intertextualité s'est officialisée et s'est propagée, et que cette terminologie s'est élargie par le sémiologue et critique littéraire français Roland Barthe avec son article "Texte (théorie du)", Encyclopaediauniversalis, 1973, faisant partie, lui aussi, comme Julia Kristeva, Michel Foucault, Jean Ricardou et autres, du groupe Tel Quel sous la fondation de Philippe Sollers, qui était une revue française de la littérature. « *D'un concept essentiellement théorique, l'intertextualité devient un outil d'analyse poétique servant à articuler le type de relations susceptibles de s'instaurer entre différents textes* »<sup>47</sup>. Roland Barthe, en tant que structuraliste, a réintroduit sourdement et indirectement ce concept dans son ouvrage [*Plaisir du texte*], 1974 en remarquant l'écho dans le texte de Marcel Proust, ayant des traces de Stendhal et de Flaubert « *Je savoure le règne des formules, le renversement des origines, la désinvolture qui fait venir le texte antérieur du texte ultérieur [...] Et c'est bien cela l'inter-texte : l'impossibilité de vivre hors du texte infini [...] le livre fait le sens, le sens fait la vie* »<sup>48</sup>.

La critique a continué à s'amplifier, vers les années 1979, avec plus de publications qui ont marqué le sommet de l'intertextualité, dans la même empreinte que Barthe, le linguiste français Mickaël Riffaterre en donne à son tour ses propres conceptions, en l'approchant de l'acte de la lecture « *Le phénomène littéraire, n'est pas seulement le texte,*

---

<sup>44</sup>MICHAÏL Bakhtine, Les genres du discours, dans *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, p. 301.

<sup>45</sup>*Ibid*, p. 296.

<sup>46</sup>*Ibid*, p. 298.

<sup>47</sup><http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/67-intertextualite>, consulté le 08/03/2024, à 21:35.

<sup>48</sup>ROLAND Barthe, *Le Plaisir du texte*, Éditions du Seuil, Paris, 1973, p. 59.

*mais aussi le lecteur et l'ensemble des réactions possibles du lecteur au texte*»<sup>49</sup> et en mettant l'accent sur la divergence entre l'intertexte et l'intertextualité, pour ne surtout pas les confondre, car cette dernière ne s'agit pas d'une simple reconnaissance de l'intertexte, mais aussi de son interprétation, en comprenant les signes, aussi bien dans leur recontextualisation que dans leur contexte d'origine, c'est-à-dire l'étude des éléments d'autres textes qui sont intégrés dans un contexte essentiellement nouveau, ainsi, il a défini l'intertexte comme tout texte de référence, antérieur, annexé dans un autre texte, c'est « *l'ensemble des textes que l'on peut rapprocher à celui que l'on a sous les yeux[...] que l'on retrouve dans sa mémoire à la lecture d'un passage donné* »<sup>50</sup> et l'intertextualité comme « *mode de perception grâce auquel le lecteur prend conscience du fait que, dans l'œuvre littéraire, les mots[...] signifient par référence à des complexes de représentations déjà entièrement intégrés à l'univers langagier* »<sup>51</sup>.

Gérard Genette, quant à lui, il a restreint le champ de cette théorie en définissant dans [Palimpsestes]1982 l'intertextualité, qu'il considère comme sous-catégorie de la transtextualité comme nous l'avons traité au départ, comme « *une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes* » en montrant les différentes formes que peuvent prendre les textes pour faire référence à d'autres, tels que la citation, allusion et le plagiat. L'intertextualité recouvre en effet d'autres formes non cités par Genette comme la parodie, le pastiche et la référence. Nous n'allons pas nous attarder dessus, nous allons par contre procéder à l'analyse de notre corpus et découvrir les formes qu'il remplit sur le plan microstructural, puisque sur le plan macro il n'en existe pas, il ne s'agit ni du plagiat ni de la parodie ni du pastiche non plus, et d'en prendre quelque exemples.

## 2-Les formes d'intertextualité présentes dans le texte :

### 2-1-La citation :

En littérature, citer, signifie reprendre un fragment, une phrase d'un autre individu, romancier, poète, dramaturge ou autres, sans pour autant la soumettre à des modifications, en respectant les signes typographique (guillemets, l'italique,...) et le nom d'auteur cité entre autres. À l'aide de ces indices, il paraît qu'un personnage dans ce roman (Pausanias) a cité

---

<sup>49</sup>RIFFATERRE Michel, *La Production du texte*, Paris, Le Seuil, 1979, p.9.

<sup>50</sup> RIFFATERRE Michel, "L'intertexte inconnu", *Littérature*, n°41, février 1981, p.4.

<sup>51</sup>Ibid, p.6.

quelques vers poétiques attribué au philosophe Empédocle d'Agrigente dont nous avons déjà parlé, il est mieux de dire personnage qu'auteur, pour ne pas sortir du cadre textuel :

« *“Contre les maladies, tu saura les remèdes, et contre la vieillesse, les recours.*

*“À toi seul j'enseignerai cela, à toi seul je donnerai ce pouvoir.*

*“Tu retiendras les vents infatigables qui se déchaînent contre la Terre,*

*“Et qui, de leur souffle puissant, anéantissent les cultures.*

*“Si tu le veux, tu pourras soulever les bourrasques contraires.*

*“Des pluies noires tu feras une sécheresse favorable aux hommes ;*

*“De la sécheresse torride tu feras les flots nourriciers des arbres qui peuplent l'éther ;*

*“Et tu ramèneras des Enfers la force d'un homme trépassé...” »<sup>52</sup>*

## **2-2-L'allusion :**

C'est la compréhension par le lecteur dans une œuvre, que des références à d'autres textes des autres auteurs, ont eu lieu, discrètement et non par des mentions explicites et littérales des énoncés, et qui nécessite un effort, en faisant appel à sa mémoire pour détecter à quoi l'auteur fait allusion. Amin Maalouf, dans ce roman, a fait usage à plusieurs reprises de cette forme :

-« *J'ai écrit ces quelques pages d'une traite, sans chercher à les relire, à les embellir, ni à revenir en arrière* »<sup>53</sup>: Cela nous donne l'impression que l'auteur a fait allusion à la méthode d'écriture des écrivains surréalistes, l'écriture automatique, qu'ils pratiquaient pour s'exprimer, de faire parler spontanément, leurs esprits et subconsciouss, loin de toute intervention de la réflexion, du contrôle et de la volonté, et sans faire non plus des retours sur n'importe quelle faute d'orthographe et de syntaxe ou de réviser l'écriture, comme [*Les champs magnétiques*] d'André Breton et Philippe Soupault, ou encore [*Poisson Soluble*] de Breton.

-« *Après tout, de quoi l'homme a-t-il vraiment besoin ? S'il possède une bonne santé et une bonne connexion internet, le reste importe peu. Je n'irais pas jusqu'à dire, comme le*

---

<sup>52</sup> Amin Maalouf, op-cit, p. 245.

<sup>53</sup>Ibid, p, 33.

*philosophe existentialiste, que les autres sont l'enfer. Mais ils ne sont pas le paradis non plus* »<sup>54</sup> : Ces signes textuels, nous donnent à penser au philosophe existentialiste Jean Paul Sartre, au mouvement dont il fait partie (l'existentialisme) qui est un courant philosophique et littéraire qui met en avant l'existence individuelle, la liberté, et les choix personnels, et à sa pièce de théâtre [*Huis Clos*] publiée en 1944, à travers l'indice «les autres sont l'enfer »en inversant l'expression originale « L'enfer c'est les autres ». Ce protagoniste pense que les autres ne valent pas la peine d'être considérés, leur existence autour de lui n'importe pas trop, et qu'il est content en étant seul et serein, c'est la raison de son refuge sur une petite île déserte, sur laquelle il ne surveille personne et personne ne le surveille, ce qui lui permet de mieux comprendre le monde plus sereinement en étant loin de la conformité.

-« *...mais aussi de nous tous qui sommes devenus, du jour au lendemain, les vassaux d'un nouveau suzerain* »<sup>55</sup> : Les deux termes « vassaux » et « suzerain », nous renvoient à réfléchir sur le système politique, féodal, à la hiérarchie sociale en Occident chrétien entre les Xe et XIIIe siècles, qui a atteint le summum au moyen âge et s'est étendue jusqu'à la révolution française, c'est tout un système qui plaçait au centre des préoccupations les fiefs ou les biens, sous possession du suzerain, que les vassaux, pour les détenir en retour, devaient compléter des obligations envers ce dernier, en toute fidélité, en le conseillant, le protégeant entre autres. En plaçant cette explication dans le contexte du roman, Alec, le personnage principal, estime que lui et ses semblables (comme les suzerains), sont devenus sous la guette, se sentent soumis aux amis d'Empédocle (comme leurs seigneurs), alors que ces derniers sont venus que pour leur apporter du bien.

Toutes ces allusions, témoignent qu'Amin Maalouf est un écrivain qui se situe au carrefour de cultures, qui ont enrichi cet ouvrage qui déborde de significations, en rallumant l'héritage littéraire.

### **2-3-La référence :**

-« *Cela étant dit, je ne crois pas plus que toi à cette thèse du 'cheval de Troie'* »<sup>56</sup>: Amin Maalouf s'est inspiré du poème épique [*L'Odyssée*] d'Homère, qui raconte la guerre entre les Grecs et les Troyens ; le cheval de Troie est un gigantesque cheval construit en bois par Épéios, grâce à l'imagination d'Ulysse, sous prétexte d'un cadeau ou offrande pour les

---

<sup>54</sup>Ibid, p. 102.

<sup>55</sup>Ibid, p. 111.

<sup>56</sup>Ibid, p. 128.

Troyens, mais ce ne fut qu'un artifice, plusieurs soldats y étaient cachés à l'intérieur, la nuit suivante, et ils y sont sortis une fois le cheval installé au milieu de la ville de Troie, pour qu'ils s'en accaparent, l'envahissent, et la massacrent. L'usage de cette expression dans le roman, est pour désigner la mystification, Moro, le conseiller politique de la maison blanche, croit que cette intervention est bien de chez eux et non pas une force mystérieuse, des Chinois, des Russes, des Indiens ou des Iraniens, même des Latino ou des Européens, auraient envoyé ces personnes qui prétendent s'appeler (Agamemnon, Démosthène,...) pour convaincre le président américain pour inspecter les installations militaires, car si les Chinois ou les Russes sont venus eux-mêmes pour ces fonctions, on les aurait certainement refusés et renvoyés, il croit donc que c'est une supercherie qui vient de leur part, alors que ce gens-là sont vraiment venus de la Grec.

-« *je me sens capable de vivre à ma manière, et même de commenter avec lucidité le naufrage des civilisations* »<sup>57</sup> : C'est clairement la référence à l'essai d'Amin Maalouf [*Le naufrage des civilisations*] publié en 2019, à travers lequel il commente la dégradation des valeurs dans le monde entier, allant de l'Amérique, l'Europe, ainsi que le monde arabo-musulman, et la Chine, Russie et l'Inde qui ne font preuve d'aucun altruisme, de l'union, mais par contre d'un individualisme égoïste et l'hétérogénéité, passant notamment, à l'origine, de ses expériences de vie dans son pays natal le Liban, exterminé et fracassé par les guerres et les conflits des années soixante qui se sont poursuivis pendant plusieurs années ; il offre ainsi l'image sur ces civilisations, et une sorte de prédiction, ou un cri d'alerte, par ce que lui chante son instinct, sur leur futur et leur devenir, dans la voie de la dérive, la ruine et le naufrage, il est donc le témoin de grands événements de l'Histoire et observateur du monde. En revenant au texte, face au progrès scientifique, de la solidarité de cette nation qui se proclame de la Grèce antique et du miracle athénien, Alec, observe le déclin de sa civilisation, devenue obsolète, avec sa voisine, devenue sa bien-aimée au fil de l'histoire, qui était persuadée avant lui que la table du monde était mal mise « *Le monde n'était plus, ces dernières années, qu'un champs de bataille pour les avidités et pour les haines.[...]Et soudain, le tableau est effacé, d'un puissant coup de torchon, l'Histoire recommence à zéro* »<sup>58</sup>. On peut donc considérer ce roman comme suite fictive à cet essai.

---

<sup>57</sup>Ibid, p. 238.

<sup>58</sup>Ibid, p. 300.



-« *La solution Robinson tentait parfois les miens, surtout mon père* »<sup>59</sup> : C'est la référence à Robinson, un personnage du roman d'aventure de l'écrivain anglais Daniel Foe [*Robinson Crusoé*], publié en 1719, Robinson aime la navigation, est un marin, qui, suite à sa survie à une tempête, il s'est décliné sur l'île déserte d'Orénoque au Venezuela, il avait un seul compagnon qu'il a appelé Vendredi, il se trouvait donc dans l'isolement, comme Moro, dont l'île (Antioche), a été achetée par son père, pour y construire une maison et quitter le Canada, mais qui, suite à une ruine de fortune, n'a pas pu tenir parole, et c'est Moro qui était à la mesure de réaliser ce rêve.

-« *Assis dans un fauteuil, appuyant mon petit carnet contre un gros volume illustré-sur Norman Rockwell* »<sup>60</sup> : Norman Rockwell est un illustrateur, créateur de pas moins de 300 couvertures, de calendriers, de livres, de magazines entre autres [*Le Trio de Noël, Le cirque Barker...*], peintre et caricaturiste américain, en exploitant des sujets politiques, social, et la vie quotidienne et la culture américaine ; et dont Amin Maalouf, il est évident, a des connaissances.

-« *J'ai à l'esprit certains autoportraits de Rembrandt...L'âge apparent est une notion qui évolue avec le progrès de la médecine* »<sup>61</sup> : C'est Rembrandt Harmenszoon van Rijn, un peintre néerlandais du XVII<sup>e</sup> siècle de différents styles et qui recouvre une large collection de thématiques : portraits, autoportraits, paysages, scènes de guerre, scènes allégoriques et historiques, thèmes bibliques, peinture mythologiques et études animales<sup>62</sup>, connu par son jeu de couleurs allant du clair à l'obscur dans la majorité de ses productions.

### 3-L'intertextualité mythique :

Amin Maalouf a fait tout de même des références et des allusions aux mythes comme il l'a fait à d'autres textes simples et non mythiques, c'est-à-dire à des histoires merveilleuses qui émanent des mythologies anciennes qui l'auraient inspiré, à travers lesquelles il reflète la réalité et tous ce qu'il voulait refléter d'autres, puisqu'elles portent des significations que ne nous pouvons pas facilement comprendre et désigner, et cela entre aussi dans le cadre de l'intertextualité, d'ailleurs le poète suisse d'expression française et professeur de la littérature

---

<sup>59</sup>Ibid, p. 19.

<sup>60</sup>Ibid, p. 33.

<sup>61</sup>Ibid, p. 240.

<sup>62</sup><https://fr.wikipedia.org/wiki/Rembrandt>, consulté le 12/03/2024, à 02h20.

française Marc eigeldinger, dans une étude sur l'exploitation mythique dans « *Les illuminations* » de Rimbaud, a dit à ce sujet que :

« L'intertextualité mythique est une écriture-miroir où le spectacle du monde transfiguré et le langage conjuguent leurs reflets à travers la fulgurance des rencontres les plus insolites. Elle est un levier dont se sert l'imagination pour produire la surprise et le dépaysement par lesquels elle substitue à l'ancienne cosmogonie une cosmogonie nouvelle, érigée par la seule énergie du verbe poétique »<sup>63</sup>

puisque'il nous permet de manière explicite et même implicite de remarquer la présence des signes mythiques, qui ne lui appartiennent certainement pas, que nous pouvons relever sauf si nous avons préalablement, comme nous l'avons déjà dit, des connaissances sur ce que l'écrivain voulait revenir et nous représenter.

Nous allons en tout cas voir ce que nous venons de mentionner dans plus de détails, tout au long de la totalité du chapitre suivant, qui aura pour seul objet d'étude le mythe, cela veut dire que nous allons examiner la dimension mythique dans notre corpus *Nos frères inattendus* avec minutie et avec plus de précision.

---

<sup>63</sup>MARC Eigeldinger, *Le narrateur dans le roman français/Le pamphlet jusqu'à la révolution / Rimbaud*, dans les CAHIERS DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ÉTUDES FRANÇAISES n°36, Les Belles lettres, Paris, 1984, p. 272.

### **Conclusion partielle :**

En guise de ce chapitre, nous avons donc réparti notre travail en deux importantes parties, la première a traité l'approche paratextuelle, à laquelle nous avons attribué premièrement une définition, comme nous avons trouvé indispensable de soulever ses types et l'ensemble des catégories qui la définissent, puisque ce sont des points primordiaux à être mentionnés, grâce à quoi nous avons pu lire notre roman tout en comprenant la valeur des éléments paratextuels qui le composent, en mettant à l'écart le paratexte éditorial, et nous contenter de mentionner que les intitulés des chapitres, l'épigraphe, et les dédicaces, qui ont été regroupés, sous le paratexte auctorial, que nous avons minutieusement disséqué.

Nous avons continué notre recherche par une deuxième partie prenant pour sujet la discipline intertextuelle, compte tenu les références et les allusions faites à plusieurs reprises à d'autres ouvrages par l'auteur, comme *Le naufrage des civilisations* ; de ce fait, l'intertextualité est la critique par excellence que nous avons du mettre en avant, nous l'avons pour cela définie, nous avons dépeint de façon restreinte sa descendance, ainsi que ses formes sur le plan aussi bien macrostructural que microstructural, c'est d'ailleurs ce dernier que nous avons analysé dans ses trois formes (Citation, allusion, et référence). Nous avons achevé cette partie par une petite explication de l'intertextualité mythique, puisque la référence aux mythologies s'inscrit également dans le même champ disciplinaire, et que nous allons examiner au sens strict du terme dans le chapitre suivant.

## **Deuxième chapitre :**

### **La matière mythique comme grille de lecture.**

*« Aucune nation ne peut survivre sans mythe, et aucune jeunesse ne peut  
s'épanouir sans idole »*

Mohammed Moulessehoul, dit Yasmina Khadra [L'Equation africaine]

### **Introduction partielle :**

La matière mythique constitue en quelque sorte le pivot de notre chapitre, ce dernier sera donc en termes de construction, composé de deux parties, s'inscrivant dans le même objet d'étude qui est la critique mythique.

La première partie s'intéressera à l'ascendance du mythe, en commençant par la nature de celui-ci en tant que tradition orale avant l'invention de l'écriture, en passant à sa réactualisation par l'écriture par d'autres, en allant jusqu'aux créations toutes neuves des autres mythes par d'autres auteurs, qui constituent une source d'inspiration qui incitent jusqu'à aujourd'hui les écrivains à leurs adaptations dans leurs textes, et c'est le cas d'Amin Maalouf ; suite à ces données introductives nous allons passer aux théories explicatives des adaptations actuelles des mythes anciens, en mettant en avant la théorie de la mythocritique, qui a pour objet d'étude, comme son nom l'indique, les mythes, dans laquelle nous allons nous baser sur sa définition d'abord et ensuite sur son application, tout en restant connectés au contenu du roman en analysant l'émergence et l'adaptation des mythes, ainsi qu'à l'irradiation dans ses deux types, en essayant en même temps de mettre en lumière la relation qu'entretient l'auteur avec l'univers des mythes.

La deuxième partie, qui sera plus que courte que la première, sera consacrée à la mythanalyse et sa définition, à travers laquelle nous analyserons les mythes archétypaux dans leur contexte original, aussi bien sur le plan psychologique que socioculturel.

## **I- Le contexte historique et le rapport « Mythe et littérature » :**

### **1-Le mythe en tant que système de symboles aux fondements oraux :**

Les récits n'ont cessé d'évoluer à travers le temps, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, passant de l'oralité à l'écriture. Le mythe a été d'abord une tradition orale et il est devenu, à travers une évolution considérable du temps une source d'inspiration, archétype, et maître de la création littéraire et l'expression artistique, de toutes les époques qui ont succédées (Moyen âge, la renaissance, le siècle classique, le siècle des lumières, le romantisme, jusqu'à l'époque contemporaine, puisqu'il constitue un système dynamique de symboles, d'archétype en idées<sup>64</sup> et qui a été même réajusté et étudié par des philosophes fameux tels que : Empédocle (un personnage essentiel de notre corpus), Protagoras, Platon dans [*La République*], et Aristote dans [*La Poétique*]. Il se divise sous deux catégories distinctes, le mythe littérisé et le mythe littéraire ; mais quelle divergence ? Qu'entendons-nous au prime abord par le mythe ? Quels sont ses types ? Comment a-t-il évolué ? Et qu'appelle-t-on cette science qui le met en évidence ?

Du grec « muthos » qui signifie « parole, imagination » et du latin « mythos », le mot mythe n'a marqué son apparition qu'en 1803, et a été intégré par l'académie en 1835, mais il nous est pas possible de mentionner la date fixe des débuts des récitations mythiques vu sa tradition orale, à son origine, c'est tout un récit dont la pensée est intrinsèquement lié à l'imaginaire, mais d'une « saturation symbolique » comme l'a déterminé Philippe Sellier, qui raconte par une expression essentiellement orale ou par transmission de paroles dans une société donnée « *le mythe est une parole[...] le mythe est un système de communication, c'est un message[...]c'est un mode de signification, c'est une forme* »<sup>65</sup>, des événements qui se veulent magiques, qui sortent de l'ordinaire, loin d'une déduction cohérente et d'une argumentation rationnelle « *le mythe raconte une histoire sacrée, il raconte un événement qui a eu lieu au temps primordial, le temps fabuleux des « commencement ». Il raconte comment, grâce aux exploits des êtres surnaturels, une réalité est venue à l'existence* »<sup>66</sup>, qui se réfère généralement aux anciennes époques et communautés d'une même culture, qui ont contribué à la construction des civilisations mémorables, entrées dans le volume de l'histoire,

<sup>64</sup> GILBERT Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris, 1992, p. 64.

<sup>65</sup> ROLAND Barthe, *Mythologie*, Seuil, Paris, 1957, p. 181.

<sup>66</sup> MIRCEA Eliade, *Aspects du mythe*, Gallimard, Paris, 1963, pp (16-17).

comme les gréco-romains, les égyptiens, les mésopotamiens, les bibliques..., en reflétant des croyances qui leurs sont propres, qui revêtent notamment l'aspect religieux et sacré, le caractère social et de la collectivité, ce qui fait de lui un mythe ethno-religieux « *ces mythes, en apparence arbitraires, se reproduisent avec les mêmes caractères, et souvent les mêmes détails, dans diverses régions du monde* »<sup>67</sup> par l'intégration des personnages surhumains, prodigieux et des créatures féeriques dotés d'une grande puissance comme les dieux et déesses, les génies, les démons, les anges, des espaces insolites, animaux, des événements entre autres; cela nous donne l'impression qu'il s'agit de la même chose qu'un conte, mais c'est tout à fait le contraire, car un conte est une histoire créée volontairement, alors que le mythe, c'est la vraie croyance et conviction de presque toutes les sociétés dites archaïques, immaculé de tout rapport scientifique et historique, que l'on considère, tantôt comme un aveuglement, de la sauvagerie et des croyances fausses, tantôt comme élément donnant naissance et ouverture à des interprétations surtout philosophiques pour ses valeurs symboliques et existentialistes comme le mythe de Sisyphe, dans ce sens, le mythe pénètre la pensée des hommes selon la conception de Pierre Grimal. De ce fait, nous pouvons nous appuyer sur une définition plus simpliste de Monique Piettre disant que :

« Le mythe, jadis, a tenté de tout expliquer. Il a transcrit l'aventure du monde en histoires divines ; il a situé l'aventure des hommes à la fois par rapport aux commencements et par rapport à un « autre monde » ; il a, presque toujours et partout, soutenu le rite en lui donnant un sens ; et il a, enfin, essayé d'exprimer l'inexprimable »<sup>68</sup>

Ces récits mythiques reposent sur des aspects différents et complètent des fonctions très diverses, il existe des mythes de type cosmogonique qui élaborent la naissance ou la création du monde où tout élément était sous l'autorité, la décision et le contrôle des dieux, et où les hommes devaient se sacrifier pour obtenir l'aide de ces derniers, par exemple dans la mythologie grecque: Héphaïstos est le dieu de la mer, Éole le dieu puissant du vent, Hypnos le dieu du sommeil entre autres ; mythe théogonique qui traite comme sujet, la genèse des dieux ; le mythe anthropogonique pour l'apparition de l'homme et l'humanité ; le mythe étiologique qui met en avant l'origine des coutumes, noms,... ; et le mythe eschatologique qui relate la fin du macrocosme et le futur des âmes dans l'au-delà.

---

<sup>67</sup> CLAUDE Lèvi-strauss, *Anthropologie structurale*, Plon, Paris, 1958, p. 229.

<sup>68</sup> MONIQUE A.Piettre, *Au commencement était le mythe : Genèse et jeunesse des mythes*, Desclée de Brouwer, Paris, 1968, p. 9.

La définition du mythe ne pourra jamais être définitive, même des chercheurs dans cette voie n'ont pu nous fixer une seule idée, Mircea Eliade lui-même, juge qu'il est difficile d'attribuer une définition qui puisse être admise par tous.

## 2-La réactualisation mythique :

L'ensemble de ces histoires et leur étude constituent la discipline de la mythologie, propre à chacune de ces civilisations, dans des contextes variés (philosophique, psychologique, historique, esthétique entre autres), Jean Pierre Vernant explique la mythologie comme étant « *Un ensemble narratif unifié qui représente, par l'étendue de son champs et par sa cohérence interne, un système de pensée original* »<sup>69</sup>. La tradition orale a connu un moment où elle devait prendre fin et s'éteindre, ses récits, comme supports originels, ont été réinterprétés, transcrits, on ne peut dire de manière exacte, exhaustive, dans leurs versions primitives et authentiques puisque il n'existe pas une version originelle du mythe mais, remis en valeur dans des textes littéraires individuels et dans différentes versions, de l'épopée et la poésie notamment, vers VIIIème siècle av-J-C, pour entretenir et préserver ces rituels, grâce auxquels nous sommes à la mesure d'appréhender les pensées des populations traditionnelles, c'est ce à quoi on livre l'appellation des mythes littérisés « *car il existe des textes, et ce sont souvent des textes sacrés, qui nous expliquent avec des mythes ce que notre raison ne comprends pas[...]* Jolles voit dans ces mythes génésiques la forme idéale du mythe »<sup>70</sup>, comme [L'Iliade et l'Odyssée] d'Homère ; le recueil de poèmes [Les métamorphoses] du poète latin Ovide, contenant près de 250 mythes, incluant à titre d'exemple celui de Narcisse, de la mythologie grecque ; ou encore le mythe de Prométhée qui a été repris par Hésiode dans son poème la [Théogonie] au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C et par Eschyle dans sa pièce [Prométhée enchaîné] au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C, le mythe d'Orphée par Tristan L'Hermite dans [Orphée dans La Lyre du sieur Tristan] en 1641, et bien d'autres qui sont adaptés à la littérature et même dans le domaine de la psychanalyse, on entend souvent parler du complexe d'œdipe, une expression apparue par Sigmund Freud en 1890 en référence au mythe d'Œdipe, en réponse à des troubles mentaux que seuls les psychanalystes peuvent y trouver des issues pour s'en sortir, et qui a été consigné dans différents genres et courants littéraires par différents auteurs, comme dans les tragédies (pièces de théâtres) de Sophocle [Œdipe roi] 425 av. J.-C et [Œdipe à Colone] ainsi que le mythe d'Antigone parce que c'est la fille d'Œdipe pour ne convoquer que ceux-ci.

---

<sup>69</sup> JEAN PIERRE Vernant, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris : La Découverte, 1947, p. 207.

<sup>70</sup> PIERRE Brunel, *Mythocritique, théorie et parcours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p. 19.



### 3-La création mythique et le phénomène littéraire :

Au fil du temps, des auteurs ont commencé à se mettre à l'écriture des récits mythiques, en fusionnant, des éléments du mythe ethno-religieux en commun avec des techniques littéraires tels que la saturation symbolique, l'éclairage métaphysique, et l'organisation serrée comme les ont déterminées Philippe Selliers et Pierre Brunel, malgré la disparition de quelques autres caractéristiques, c'est ce qui forme l'autre type du mythe dit mythe littéraire, produit de manière singulière, personnelle et autonome, contrairement au mythe antique, en colportant des enjeux métaphysiques, éthiques, psychanalytiques, métalittéraires et politiques, il se distingue du mythe littérisé et oral par sa fonction dépourvue du caractère sacré, Platon a d'ailleurs élaboré une distinction entre le *muthos* et le *logos*, c'est-à-dire le mythe et l'illusion ont cédé leur place au raisonnement logique, mais qui ne sont pas non plus tenus pour vrai, ayant pour fondement le texte littérisé et non pas celui de la tradition orale, si ce dernier constitue un récit socio-religieux-sacré, le mythe littéraire se penche sur le socio-historique et profane, là où la figure historique s'identifie à la figure mythique comme le mythe de Napoléon (exploité par Victor Hugo dans [*Les Châtiments*]), ou encore Alexandre le Grand, « *Un personnage historique peut devenir mythique grâce à son histoire, singulière à l'origine devient collective* »<sup>71</sup>

« Puis vint un temps où-pour parler la langue de Platon-le muthos céda le pas au logos, où l'explication sacrée fit place à l'explication rationnelle. Cette longue histoire a conduit les mythes à des destinées diverses : tantôt ils sont demeurés vivaces dans [...] le symbolisme de l'art religieux ; tantôt ils se sont désacralisés et ont évolué vers l'allégorie ou la fable : ce fut surtout le fait des mythes grecs »<sup>72</sup>.

« *Don Juan* » de Tirso de Molina (repris par Molière, Mozart), « *Don Quichotte* » de Miguel de Cervantes, « *Robinson Crusoé* » de Daniel Defoe, ce sont tous, comme bien d'autres, des mythes littéraires signés, avec des droits d'auteurs, et qui ont été repris par la littérature selon les époques.

En somme « *Le mythe littéraire, comme le mythe littérisé, est un récit fermement structuré, symboliquement surdéterminé, d'inspiration métaphysique (voire sacrée) reprenant*

---

<sup>71</sup>VÉRONIQUE Léonard-Roques, *Figures mythiques : Fabrique et métamorphoses*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, coll. « Littérature », 2008, p. 20.

<sup>72</sup>Au commencement était le mythe : *Genèse et jeunesse des mythes*, op-cit, p. 9.

le syntagme de base d'un ou plusieurs textes fondateurs »<sup>73</sup>a déterminé André Siganos, la littérature est ce « conservatoire des mythes » comme Brunel l'a affirmé, et ces deux catégories de récits mythiques ont donc pour base les mythes fondateurs, et ils ont été revisités progressivement par d'autres auteurs, et sous différents genres artistiques comme les tableaux de peinture, par exemple le tableau de Narcisse en regardant son reflet dans l'eau « *Je crois effectivement qu'un mythe ne disparaît jamais ; il se met en sommeil, il se rabougrit, mais il attend un éternel retour, il attend une palingénésie* »<sup>74</sup>; il n'existe donc pas un mythe dans son état de pureté et d'originalité.

#### 4-À la croisée du décor mythique, de la science-fiction et de la modernité:

Ces récits font donc des mythes une partie intégrante et ont connu un large développement et modifications à travers des œuvres littéraires, passant par le moyen âge avec par exemples [*La Divine comédie*] (1357) du penseur Italien Dante Alighieri ; par la renaissance avec [*Les Regrets*] (1558) de Joachim du Bellay, en allant jusqu'au XVIIe, XVIIIe, XIXe [*Le Prométhée mal enchaîné*] (1899) d'André Gide et le XXe siècle [*Les suaires de Véronique*] (1978) de Michel Tournier, jusqu'à nos jours.

Depuis très longtemps jusqu'au temps présent, l'humanité a été sujet à des bouleversements, au fur et à mesure que le temps se progresse, avance en parallèle le progrès scientifique, qui a exposé le monde au bien comme au mal (le bien et le mal, était d'ailleurs l'une des synthèses des interprétations postérieurs des mythes, le cas du mythe de Faust), c'est toute une succession des événements qui ont touché le fond et ont fait parler un nombre considérable d'écrivains de toute nationalité, pour les représenter dans des séries interminables de récits ; parlant des récits, autobiographiques ou non tels que [*L'âge d'homme*] 1939 de Michel Leiris qui a structuré son récit en intégrant (Judith et Lucrèce) comme figures mythiques, parfois les écrivains ne se contentent pas uniquement de peindre la réalité par la fiction, des auteurs très nombreux et illustres y mêlent les mythes archétypaux, en les transformant à travers la fiction et leur propre imaginaire dans d'autres contextes et thématiques outre la perspective religieuse, en révélant en parallèle les valeurs d'une époque, en faisant recours à des figures mythiques, à des mythes implicites soient-ils ou explicites entre autres, de ce fait, il ne reste du mythe archétypale qu'une image symbole « *Le geste*

---

<sup>73</sup>ANDRÉ Siganos, « *Le Minotaure et son mythe* ». Préface de Pierre Brunel, Presses Universitaires de France, (coll. «écriture»), Paris, 1993, p. 32.

<sup>74</sup> GILBERT Durand, *Champs de l'imaginaire*, ELLUG, Grenoble, 1996, p. 101.

verbale sera une image frappante, un motif ou un ensemble de motifs »<sup>75</sup>, [*Le mythe de Sisyphe*] d'Albert Camus en 1942 (Sisyphe est un mythe grec ethno-religieux, qui a véhiculé des interprétations) est l'exemple par excellence de cette typologie, en récréant le mythe pour des représentations modernes dans un contexte existentialiste, à travers la fiction, en convoquant Camus, lui aussi a dit quelque chose sur le mythe : « *Les mythes n'ont pas de vie par eux-mêmes. Ils attendent [...] que nous les incarnions. Qu'un seul homme réponde à leur appel* »<sup>76</sup> ou encore [*Le chien d'Ulysse*] de Salim Bachi (2001), Ulysse est le mythe dominant le plus remanié, par son histoire excitante et prenante, et bien d'autres que les mythes classiques et la psyché archaïque ont séduit au point qu'ils ne peuvent s'en passer ou s'abstenir à les réintroduire vu leur compatibilité à la réalité du monde, d'une manière ou d'une autre, ce sont donc les *métamorphoses du mythe* selon Marie Miguet-Ollagnier, mais cette transgression a entraîné la perte et la profanation du caractère sacré et le changement de la nature du mythe, conçu comme irrationnel, c'est dans ce contexte que nous allons traiter *Nos frères inattendus*, en découvrant les références mythiques d'Amin Maalouf.

« Le mythe se distend en simple parabole, en conte ou en fable et finalement dans tout récit littéraire, ou bien encore s'incruste d'événements existentiels, historiques, et vient par là épuiser son sens prégnant dans les formes symboliques de l'esthétique, de la morale et de l'histoire »<sup>77</sup>

Le mythe a donc subi maintes fois, consciemment ou pas, des réinvestissements à travers l'écriture, en passant de l'oralité à l'écriture, de l'illusion à la logique, et du récit à une image, il est resté vivant et immortalisé grâce à la création littéraire, sans laquelle, un tout petit fragment ne pourrait nous être parvenu, ou du moins, l'accès à la mentalité, le comportement et ce qui hantait les esprits des anciens dans une telle période historique « *l'homme ne pouvait pas les connaître si on ne les lui avait pas révélés* »<sup>78</sup>, en s'en servant, eu égard de ses valeurs et ses significations, à des renouvellements et élargissements pour élaborer des situations bien plus développées « *Chaque réécriture littéraire du mythe ajouterait encore des signifiés à la référence empruntée* »<sup>79</sup>, le mythe et la littérature ont des fonctions mutuelles, l'un se nourrit de l'autre, la présence du mythe dans un texte comme hypotexte, assure donc la présence de l'intertextualité, intentionnellement déjà élaborée

<sup>75</sup> PIERRE Brunel, op-cit, p. 17.

<sup>76</sup> Albert Camus, *Prométhée aux Enfers*, l'Été, Paris, Gallimard, 1959, p. 123.

<sup>77</sup> GILBERT Durand, *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, Berg International, Paris, 1979, p. 29.

<sup>78</sup> MIRCEA Eliade, *Le Sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1998, p. 84.

<sup>79</sup> <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/automythe/am010800.html>, consulté 22/03/2024, à 23h50.

(intertextualité mythique dans le cas actuel), et constitue un fait comparatiste dans la littérature comparée sur lequel se penchent les comparatistes.

## 5- Pour une perception théorique et analytique des mythes:

Le mythe et la littérature étaient l'occupation de plusieurs critiques littéraires, ethnologues, historiens, philosophes et anthropologues ; Claude Lévi-Strauss, Gilbert Durand, Pierre Brunel, Mircea Eliade, Denis de Rougemont, étaient les plus connus, et chacun d'eux lui a attribué une explication selon sa conception, hormis les observations de Platon et Aristote ; par conséquent, on ne peut donner une définition définitive et précise du mythe, mais plutôt, nous pouvons nous incliner sur des approches dont l'objet d'études est l'aspect mythique. L'étude d'une trace mythique dans un texte littéraire, et spécialement dans ce roman *Nos frères inattendus* d'Amin Maalouf, puisque nous remarquons qu'il a fait un retour à certains mythes à travers la manifestation de quelques indices en représentations symboliques, est toute une démarche mise en œuvre à partir des théories bien circonstanciées comme l'anthropologie structurale, la mythocritique, émergée spécialement par Gilbert Durand et Pierre Brunel, en dualité avec la mythanalyse, qui, à sa tête, Denis de Rougemont comme fondateur, et autres qui y ont pris part comme Gilbert Durand, ainsi, nous allons perquisitionner dans notre suivante recherche ces deux dernières disciplines, pour mener une analyse réussie de la symbolique mythique dans notre corpus.

### 1- Sous l'angle mythocritique :

Autours des années 1970, une nouvelle étude des mythes est apparue dans le cercle de la critique littéraire par l'initiation de Gilbert Durand (1921-2012), qui considère que « *la littérature, et spécialement [le] récit romanesque* » comme « *un département du mythe* »<sup>80</sup>, une figure fondamentale dans la recherche sur l'anthropologie de l'imaginaire, des productions mythiques et archétypiques dans une telle société, une telle culture et une telle époque, disciple de Gaston Bachelard et auteur d'importants ouvrages théoriques qui expliquent sa méthodologie pour l'étude des mythes « *Ses recherches ont révélé tout un champ d'application méthodologique qui a considérablement favorisé le labour compréhensif de «l'imaginaire» et de ses divers niveaux de sens* »<sup>81</sup>. Une discipline qui évolue jusqu'à l'avènement d'une autre approche annexe que l'on appelle la mythanalyse, à laquelle nous

---

<sup>80</sup> GILBERT Durand, *Le Décor mythique de « la Chartreuse de parme »*, Paris, Editions Corti, 1961, p. 12.

<sup>81</sup> PIERRE Rajotte, *Mythes, mythocritique et mythanalyse : théorie et parcours*, In *Nuit blanche*, Magazine littéraire, n°53, 1993, p. 31.

nous intéresserons plus loin pour une étude plus extensive qui complétera notre chapitre, mais sans trop la détailler par rapport à la mythocritique.

La mythocritique est une méthode dont l'objet d'étude, en réponse à la psychocritique de Charles Mauron dont la particularité de ses études, quant à lui, reposent sur les composantes inconscientes de la psyché de l'auteur, est de permettre de découvrir le rapprochement ayant eu lieu entre une œuvre littéraire quelconque et certains éléments et formes récurrents du mythe dans leur narrativité dans le texte, qui aident à identifier le mythe prototype, et la manière dont ce dernier a été exploité et incorporé dans une expression moderne appartenant à des pensées spéciales de l'auteur, c'est-à-dire à «*Déceler derrière le récit qui est un texte [...], un noyau mythologique, ou mieux un patron (pattern) mythique*»<sup>82</sup>, en mettant l'accent sur les mythèmes latents ou patents «*le postulat de la mythocritique est de tenir pour essentiellement signifiant tout élément mythique, patent ou latent*»<sup>83</sup>(caractérisés par Gilbert Durand par le passage de la pérennité à la dérivation jusqu'à l'usure), qui participent à la construction du récit, «*à l'inverse de la psychocritique, où une approche particulière est appliquée à un objet, il s'agit apparemment dans la mythocritique d'appliquer un objet à un autre objet, de lire le texte sous l'angle du mythe, un récit à travers un récit*»<sup>84</sup>

Ainsi, pour compléter cette théorie, le critique littéraire Pierre Brunel, spécialiste français en ce qui a trait à la littérature comparée, comme autre membre de cette dernière, s'intéresse aussi bien à l'apparition de ces derniers dans le texte qu'aux modifications qu'un mythe pourra subir à travers une réécriture au goût du jour, il a fait dans ses ouvrages, notamment dans [*Dictionnaires des mythes littéraires*], un tour sur le mythe et comment il a été conçu par d'autres théoriciens prédécesseurs tels que Gilbert Durand, André Jolles, Denis de Rougemont et autres, avant qu'il puise ses recherches dans sa méthode spéciale, qu'il a appliquée dans la deuxième partie sur des textes de divers écrivains (Baudelaire, Victor Hugo, et bien d'autres)

« Je me suis senti attiré aussi, à partir de 1970, par l'étude des mythes en littérature. C'était une manière pour moi de retrouver les études grecques et les études latines [...] j'ai eu le sentiment en étudiant certains textes, qu'un autre regard pouvait être porté sur eux si on considérait avec une attention

---

<sup>82</sup>DURAND Gilbert, *Introduction à la mythologie, Mythes et sociétés*, Paris, Albin Michel, 1996, p.184.

<sup>83</sup>CHAUVIN Danièle, SIGANOS Andrès, WALTER Philippe, *Questions de la mythocritique : Dictionnaire*, Paris, Imago, 2005, p. 7.

<sup>84</sup><https://www.fabula.org/acta/document817.php>, Consulté le 27/04/2024, à 17h56.

plus soutenue les éléments mythiques qu'ils contiennent. À cette recherche, j'ai été tenté, à mon tour de donner le nom de « mythocritique »<sup>85</sup>

### **1-2- Les chemins de la mythocritique :**

Pour une parfaite identification des mythes directeurs, Brunel a mis à notre disposition, dans le sixième chapitre de son essai [*Mythocritique, théorie et parcours*] un ensemble de trois lois que nous avons évitées jusque-là d'en faire état : L'émergence, la flexibilité, et l'irradiation « [t]out écrivain serait porté, plus ou moins consciemment, par des mythes que son œuvre reprendrait, reformulerait, retransmettrait »<sup>86</sup>, et que nous allons découvrir en revanche avec des exemples concrets du texte, ces trois lois, tournent en effet, autour des myèmes que l'on trouve inscrits en redondance dans la continuité du texte. Mais qu'est ce qui particularise un myème, et qu'entendons-nous par ce mot ?

### **1-3- Les myèmes archétypaux et symboliques:**

Ce sont les toutes formes signifiantes d'interprétation, des morceaux plus petits et tributaires d'un système mythique originel, ostensibles soient-ils ou subreptices, qui surgissent dans les récits pour favoriser la richesse de leurs schémas narratifs et surtout l'opulence sémantique, proportionnellement bien évidemment à la thématique d'une œuvre ; c'est un concept qui a été introduit par le philosophe français Claude Lévi-Strauss autour des années 1950 pour s'en servir dans l'étude des structures occultes des mythes du monde ; ils peuvent s'agir des motifs, des personnages ou des scènes particulières qui se répètent dans les mythologies, des thèmes entre autres, leurs quêtes nous permettent d'acquérir une meilleure connaissance des cultures antécédentes, anachroniques et postérieures, qui répercutent dans une large mesure, des idéologies et des tendances qui structurent notre société ; comme ils se classent en différentes catégories : myèmes religieux, myèmes folkloriques, myèmes littéraires, pour n'aborder que ceux-ci. Découvrons donc leur émergence et leur flexibilité dans notre corpus, dans leurs valeurs intrinsèques (implicite) et formelles (explicite).

### **1-4-L'émergence :**

Amin Maalouf, dans ce roman nous assure encore la survie des mythes dans le monde littéraire grâce à son usage de différents éléments mythiques, et en effet, cette première étape consiste à relever toute trace présente dans l'intégralité du récit, voire dans ses micro-unités,

---

<sup>85</sup> PIERRE Brunel, op-cit, p. 11.

<sup>86</sup> YVES Chevrel, « Réception et mythocritique », dans Danièle Chauvin, André Siganos, et Philippe Walter, Questions de mythocritique, Paris, Éditions Imago, 2005, p. 285.

c'est-à-dire en passant du général au particulier « *C'est dans l'innovation, dans le décalage, qu'il conviendra toujours de lire la spécificité d'une œuvre, qui tisse une trame particulière ayant sa structure spécifique au sein du réseau formé par l'ensemble des lectures mythiques antérieures* »<sup>87</sup>.

## **I/-À la recherche des allusions explicites :**

### **1-L'exploitation des figures mythiques, héroïques, et sacrées:**

#### **1-1-Agamemnon et la guerre de Troie :**

Qui dit Agamemnon dit aussi La Guerre de Troie, qui est un épisode appartenant à l'épopée [*Illiade*] du poète grec du VIIe av-J-C [*Homère*], la présence d'Agamemnon en tant que personnage est très fréquente et remarquable dans notre corpus dès le commencement de l'histoire :

« Mais ce passeur est un vrai étranger, si l'on peut dire. Un Grec. Enfin, pas tout [ ] à fait ; il semble avoir des origines multiples et entremêlées, et préfère se dire "de lointaine ascendance grecque" ; du moins le nom qu'il porte, Agamemnon, est-il le plus hellénique qui soit, même si les gens d'ici l'ont tout de suite abrégé en Agam »<sup>88</sup>

« *Ces héros sont en nous et nous sommes en eux ; ils vivent de notre vie, nous nous pensons sous leur enveloppe* »<sup>89</sup>. D'après la mythologie grecque, l'histoire relate, en mettant en scène des dieux et des héros, l'antagonisme fabuleux qui a eu lieu entre les Grecs et les Troyens, lorsque la reine Hélène a été enlevée et éloignée de son époux Ménélas, le roi de Sparte, par le prince troyen Pâris comme étant son prétendant qui souhaite l'épouser. En contrepartie, les troyens, suite à cet incident, n'y sont pas sortis indemnes, ils ont créé pour eux-mêmes un dur conflit, afin de revoir Hélène, Ménélas, à l'aide de son frère Agamemnon, des soldats, des héros et des intercessions divines des dieux (Aphrodite, Héphaïstos, Apollon), se sont engagés et ont mené une guerre qui aurait perduré dix ans, qui s'est conclue par la victoire remportée par les Grecs et la matoiserie du cheval de Troie sous le rôle d'Ulysse dont nous avons parlé

---

<sup>87</sup>MYRIAM Watthée-Delmotte, « Mythe, création et lectures littéraires. Questionnements et enjeux des études sur l'imaginaire », dans Éléonore FAIVRE D'ARCIER, Jean-Pol MADOU et Laurent VAN EYNDE, *Mythe et création. Théorie, figures*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 2005.

<sup>88</sup>AMIN Maalouf, op-cit, pp. 40-41.

<sup>89</sup>RAYMOND Trousson, *Thèmes et mythes. Question de méthode*, Belgique : Ed de l'Université de Bruxelles, 1981, p. 8.

dans le premier chapitre. Agamemnon a joué un rôle important dans le déroulement de cet affrontement, en étant le chef des Achéens et des puissances grecques et roi de Mycènes, il est connu par le surnom de [Roi des rois de toute la Grèce], par sa férocité, son courage et sa forte volonté dont il fait preuve sur les champs de la lutte en défiant les risques. En revenant chez lui, à son royaume, il a malheureusement connu une fin tragique, il fut assassiné par sa femme Clytemnestre en complicité avec son amant Egisthe.

### **1-2-Électre, la figure emblématique de l'amour et la vengeance :**

Après sept ans de détresse et d'une vie malheureuse et humiliée sous le règne de Clytemnestre et Egisthe suite au décès d'Agamemnon, Électre, du grec Électra, qui signifie «Lumière», en sollicitant l'aide de son frère Oreste, a pu apaiser son exaspération en vengeant la mort de son père, en tuant sa mère et son bien-aimé, d'où la naissance du complexe d'Électre, dans une autre variante (féminine) que celui d'Œdipe, en psychologie. Dans notre récit, Électre est une autre figure mythique que l'on rencontre parmi les derniers événements :

« Leur délégation ne comptait que deux membres : en tête marchait Démosthène [...]; derrière le négociateur, une femme, qui était manifestement son chef. La reine Électre. [...] N'avais-je pas dit d'Agamemnon qu'il semblait issu des amours de Sitting Bull avec une walkyrie ? La même observation vaut pour Électre, qui pourrait être sa fille, comme dans la légende antique, ou en tout cas quelqu'un de sa famille »<sup>90</sup>

### **1-3- Chirons et la symbolique de la sagesse :**

Nous croisons au sein du récit, que l'auteur a choisi un nom dont les fondements sont antiques à nos connaissances, « les Chirons » « *Car je vis sur une île. Une île minuscule. La plus petite d'un archipel de quatre, appelé "les Chirons"* »<sup>91</sup>, "Chiron", est dans la mythologie grecque, un centaure immortel, c'est-à-dire un espèce de mi-homme, mi-cheval, il avait le haut de corps d'un humain et le bas du corps d'un cheval, il était le fils de Cronos et de l'Océanide Philyra ; le plus principale, c'est qu'il était maître en termes de l'intelligence et notamment de sa maturité, de sa bonne discipline, et de ses hautes compétences en médecine, la chasse (cynégétique) et la musique, il était le mentor de plusieurs de ses disciples (Achille, Jason et Asclépios et autres) y compris des héros de la guerre de Troie auxquels il enseigna ces arts.

---

<sup>90</sup>AMIN Maalouf, op-cit, pp. 302-303.

<sup>91</sup>Ibid, p. 17.



#### **1-4- Ève et l'Éden perdu :**

Là, on n'est plus dans l'héroïsme, mais plutôt dans l'aspect sacré du sujet ; selon la narration biblique, dans la religion chrétienne et monothéiste, à laquelle Amin Maalouf a préféré se joindre (christianisme), Ève est connue comme étant l'épouse et la partenaire d'Adam, créés à partir de la poussière de la terre, les premiers êtres humains que Dieu a créé avec égalité, qui vivaient dans le Jardin d'Éden, un lieu magique et miraculeux, un endroit rempli de richesses et d'une beauté sans égal, ce couple pouvait jouir et se délecter en toute liberté de cette belle vie et vivre dans l'entente avec Dieu, mais la seule chose qu'il leur a interdit de ne surtout pas oser faire, est de ne pas consommer du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, mais à cause de leur désobéissance à cette règle, ils ont été chassés de ce paradis pour ensuite faire face et expérimenter la dureté de la vie, une expulsion qui leur apprendra vraiment à distinguer le bien du mal. Notre romancier a donc utilisé le prénom d'Ève en l'adaptant à son récit, et a mis en scène un personnage principal qui se nomme Ève Saint-Gilles, dans un contexte différent et des rôles inversés, mais pas trop loin de la morale synthétisée de ce que nous venons de raconter, «..., les autorités de l'archipel, pressées par des besoins d'argent, décidèrent de vendre le reste. Qui fut acquis au prix fort par une romancière avide de solitude, Ève Saint-Gilles »<sup>92</sup> que nous allons revoir dans la flexibilité.

#### **2-Événement : le mythe de l'Atlantide et le cataclysme:**

Ce roman nous donne à penser qu'il s'agirait de l'interprétation et la référence au mythe d'une immense île engloutie, du grec ancien « Atlantis Nesos » ou île d'Atlas, un récit légendaire d'un spectaculaire retentissement sur la littérature, qui trouve son origine dans le « *Timée* », relativement à Timée de Locres (Philosophe pythagoricien), et dont la suite est complétée dans le « *Critias* », par rapport à Critias (poète et philosophe présocratique et athénien), ce sont deux dialogues du philosophe grec Platon, quatre siècles avant notre ère, grâce auxquels ce mythe a décroché une popularité à grande échelle, le premier parle de la cosmogonie, la naissance du monde et de l'homme, la philosophie entre autres, tandis que dans le second récit, dont ces deux personnalités qui viennent d'être mentionnées en font partie parmi plusieurs autres, en tant que protagonistes partageant leurs connaissances, les idées sont fixées en exclusivité sur le mythe de la grande île d'Atlantide et son émouvant délabrement « *Dans le Timée, Platon (428–348 av. J.-C.) raconte l'origine de l'Univers, l'origine de la Cité et l'origine de l'Homme*<sup>11</sup>. Dans ce cadre, il évoque l'Atlantide au cours

---

<sup>92</sup>Ibid, p. 23.

*d'un récit fait par Critias, riche Athénien disciple de Socrate et parent de Platon*»<sup>93</sup>. L'existence de cette île, reste un sujet de débats et sous le soupçon par manque de preuves, mais Platon s'accroche toujours au côté réel de cette tragédie, sur ce fait, des suppositions se sont émises par des chercheurs et géologues sur l'emplacement de cette île.

Selon le récit, cette île, se situant dans l'océan de l'Atlantique à l'ouest des colonnes d'Hercule, est de grande étendue de terre, d'une immense richesse et d'un développement au-delà de toute expression, construite pour la mémoire du dieu de la mer Poséidon ; elle aurait été submergée par une terrible catastrophe, un impétueux et torrentiel déluge aurait frappé le Royaume des Atlantes, dont la population s'est plongée dans l'avilissement et la perversion, l'orgueil et la cupidité, ce qui leur a engendré des répercussions fort néfastes en enlisant cette île dans l'océan, et le plus ahurissant, c'est que les raisons de ce cataclysme que nous venons de mentionner, sont approximativement similaires à celle de l'histoire de notre corpus, nous y reviendrons en tout cas pour une explication foncièrement pertinente, en relevant les différences entre ce mythe et notre récit, et en se focalisant en particulier sur ce dernier ; dans le cas de cette légende, il est primordial de dire que cet événement n'est pas façonné de main d'un simple être humain, mais par un pouvoir divin, qui est celui du dieu Zeus, le dieu de la foudre et le roi des dieux, réputé par sa grande puissance, et sa capacité de s'emparer des autres surfaces afin de défendre Athènes de la colonisation du peuple atlante.

C'est donc une histoire dont on peut tirer plusieurs morales, exclusivement sur l'activité humaine et ses effets comme l'est dans « Nos frères inattendus », dans ce dernier, la peur des citoyens de l'île d'Antioche (l'île est déjà une similitude à remarquer sur la spécialité où se passe la majorité des événements), de tout l'archipel des Chirons et de tous les hommes sur terre du cataclysme nucléaire qui était sur le point de se produire, est comme une malédiction subie, comme l'avaient subie les atlantes, en réponse aux actes défectueux des humains, qui étaient sauvés de ce phénomène grâce à ces frères (les amis d'Empédocle) qui ont pu arrêter toutes les communications entre les responsables politiques qui étaient prêts à ordonner le lancement de leurs missiles, différemment aux atlantes, qui n'ont reçu aucune aide comme ces derniers, ils ont donc payé leur attitude hautaine ; et comme synthèse, les individus de chacun de ces mondes, ont reçu de quoi ils sont dignes. La différence entre les deux catastrophes, c'est que l'une a détruit l'île d'Atlantide par un déluge, et l'autre avait mis par un cataclysme nucléaire, la survie de l'humanité entière à deux pieds de la tombe, dont

---

<sup>93</sup><https://fr.wikipedia.org/wiki/Atlantide>, consulté le 20/04/2024, à 18h34.

l'île d'Antioche fait partie « *Ce qu'ont connu alors les Aztèques ou les Incas est en train de se passer sous nos yeux pour l'ensemble des sociétés humaines* »<sup>94</sup>.

Il convient dès lors de dire que le [Déluge] est aussi un épisode biblique, évoqué dans le Livre de la Genèse Gn 11, 1-9, de l'ancien testament, rapporté dans le récit de l'Arche de Noé, lorsque le Dieu a détruit l'humanité corrompue et qui aurait été éloignée de lui, par un déluge, Noé est un homme loyal, qui a été sauvé, lui et sa famille, en suivant les instructions de son seigneur, qui lui ordonne de construire un arche, ce par quoi il a pu fuir la catastrophe avant qu'elle submerge l'existence, en menant deux représentants de chaque espèce animale. Ce récit constitue la source primitive de toutes autres créations mythiques, que ce soit dans les textes mésopotamiens, grecs, à l'exemple du mythe de l'Atlantide dont on vient de parler, ou romains « *Les récits bibliques, apparaissent donc comme l'une des sources d'inspiration d'Amin Maalouf, et contribuent fortement à forger la dimension mythique de son imaginaire [...] est une preuve irréfutable qu'il possède une solide culture religieuse* »<sup>95</sup>

## **II/À la recherche des indices implicites :**

### **1-Objet : La jeunesse éternelle, immortalité et le mythe de la fontaine de Jouvence :**

Dans le texte, l'auteur nous donne un signe clair, qui est probablement une référence au mythe de la fontaine de la jouvence, mais quoiqu'il en soit, c'est le plus proche auquel nous pouvons songer. La fontaine de Jouvence est un mythe classique qui se rattache à la mythologie biblique (jardin d'Éden) comme première origine, mais aussi très réitéré dans d'autres mythologies (romaine, germanique, celtique et irlandaise), et qui aurait été trouvée au Moyen-Orient et en Espagne, il existe donc plusieurs préconceptions. Jouvence vient du latin « *juventus* », qui veut dire jeunesse, on raconte que celui qui boit ou se lave de cette fontaine magique, aura une vie et une jeunesse éternelle, comme il peut se sauver du vieillissement, et s'il est malade, il sera guéri à jamais. Nous allons donc voir en ce qui suit, son lien avec notre corpus.

### **2-Le voyage et la rencontre de l'ailleurs (Ulysse):**

---

<sup>94</sup> AMIN Maalouf, op-cit, p. 259.

<sup>95</sup> KACETE Malika, *Mythes et résonances mythiques dan Léon l'Africain, Samarcande, Les Jardins de Lumière et Le Périphe de Baldassare d'Amin Maalouf*, Thèse de doctorat, Université Mouloud Mammeri, TiziOuzou, 2017, pp. (38-39).

Il semble qu'un événement de la suite de l'Iliade d'Homère « Odyssée » dans la troisième partie, est un autre mytheme que nous pourrions encore relever de notre texte, quoiqu'il ne soit pas directement apparent. Vers la fin de la guerre de Troie, Ulysse, l'un de ses héros (nous en avons déjà parlé en ce qui concerne le cheval de Troie), du retour chez lui (à Ithaque), bien sûr à travers la mer, il avait passé une aventure riche, qui a duré dix ans, où il doit affronter, dès son point de départ, avec son équipage, des créatures surnaturelles, monstres, dieux : Les sirènes, les Cicones, les Lotophages, le Cyclope Polyphème, et même de violents naufrages et tempêtes ayant secoué çà et là le navire, et bien d'autres. Toutes ces épreuves, ces enjeux, ces entraves, et ces rencontres, que ce soit dans la ville de Troie en pleine guerre ou sur l'espace maritime, sont donc passés par la présence de l'autre d'où le thème d'altérité, qui reste un sujet culminant dans la littérature mondiale, un point prenant sur lequel nous allons consacrer une bonne partie dans le troisième chapitre, en lien avec le contexte de notre texte.

### **1-5-La flexibilité et la transgression des frontières entre la symbolique antique et modernité :**

Les mythes archétypaux ne sont jamais de nature stables ou statiques, mais adaptables dans des contextes très divers, soumis à des modifications qui sont propres à chacun des auteurs, cette étape tend à récapituler, ou à définir ce que nous avons déjà évoqué sur la métamorphose du mythe, et ce n'est pas ici que nous allons tout reprendre, mais plutôt pour dire que c'est dans cette visée que nous allons entreprendre cette loi, autrement dit, chercher l'évolution de ces mythes décelés préalablement, dans leur nouvelle structure, cette méthode est associée à l'écriture transgressive dans la critique géo critique ainsi que dans la discipline intertextuelle, en transférant l'univers archaïque dans le monde actuel, cette adaptation du mythe peut se manifester particulièrement par : le syncrétisme mythique, la simplification des éléments amalgamés et la modification<sup>96</sup>. Mais pourquoi tous ces changements ? Que signifie pour Amin Maalouf cette coexistence entre le mythe et l'actualité, pourquoi apprécie-t-il la référence à des mythologies et l'imaginaire antiques, ou quel est le plus que ces derniers ajoutent à son écriture ? La somme de réponses à toutes ces interrogations sera évoquée dans le pouvoir d'irradiation.

---

<sup>96</sup>Ibid, p. 8.

### **1-5-1- Le destin héroïque :**

Si Agamemnon à fait face au peuple troyen comme il est souligné plus haut, sa fonction, voire la thématique dans ce roman n'est pas identique, mais le contexte, les caractéristiques ou les caractères de cet héro dans leur généralité, restent à peu près les mêmes ; il a été remis cette fois par l'auteur dans une position différente, en tant que personnage, qui était employé comme passeur sur l'archipel des Chirons, pour surveiller le passage entre l'île d'Antioche où habitent Ève et Alec, et le port Atlantique où se rend ce dernier entre temps pour ses propres besoins. Mais le plus important n'est pas ce qui vient d'être dit, mais plutôt le secret qu'Agamemnon a masqué sur tout le monde, et même sur son ami Alec, et qu'il n'a pas dévoilé que plus tard, en tant que membre appartenant à une organisation secrète, venue au sauvetage du monde étant près de la destruction totale en raisons des actes de ses humains. En parlant en termes du courage, il était intrépide, il a mis sa vie en danger pourvue qu'il accomplisse sa mission, pour se retrouver enfin sans abri, car sa petite maison a finalement été brûlée par l'armée en récompense à sa générosité, par ceux à qui il voulait du bien contre le mal. Son courage et sa fin tragique sont comme l'étaient dans le champ de bataille durant la guerre de Troie, sauf qu'à la fin de cette dernière, il a fini par retrouver la mort, mais dans notre roman, il a fini par perdre sa seule petite maison qu'il possède et même par être séquestré pour quelques moments ; si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient comme l'as dit Albert Camus.

Il en va de même pour Électre, prenant le rôle de reine de cette puissance intervenante, qui n'apparaît qu'à la fin des événements du récit, en revenant avec les amis d'Empédocle après une longue absence (l'éclipse dont on a expliqué les raisons dans le premier chapitre) en réaction à une explosion de l'un de leurs navires hôpitaux, qui a entraîné la mort de plusieurs personnes et médecins de leur équipage dû à l'ingratitude de l'humanité, et surtout le sentiment mêlant la honte, l'humiliation et l'impuissance de cette dernière face à ces frères inattendus:

«Mais ils sont meilleurs ! Meilleurs en tout ! Plus libres, plus honnêtes, plus purs ! [...] Les amis d'Empédocle ont marché droit devant eux, sans se laisser empêtrer dans nos querelles, sans se laisser distraire par nos stupides croyances. Et ils se trouvent aujourd'hui loin de nous, dans tous les domaines de la connaissance, et aussi dans l'art du bonheur... [...] De fait pourquoi le

nier ?-, je suis impressionné. Mais je me sens humilié, et mon cœur s'emplit d'un ressentiment que je lui connaissais pas »<sup>97</sup>

En envisageant de la réorganiser, de la libérer du mal, du cataclysme nucléaire dont seul responsable est l'homme lui-même, et qui leur ont appris particulièrement la vertu et l'humanité dans le sens propre du terme et à s'appliquer à suivre la loi morale. Électre est donc un personnage symbolique de l'amour, l'harmonie, et la justice, qui considère la mort comme le seul et unique obstacle dans la vie, elle le témoigne d'ailleurs en vengeant son père assassiné par son épouse, elle aurait certainement aimé qu'il y ait une union durable entre ses parents, si la mort n'avait pas été une entrave, qui sépare l'un de l'autre, mais rien n'empêche que la sagesse puisse régner, Électre déclare en s'adressant à l'auditoire lors d'une cérémonie organisée par le président Milton, à laquelle elle fut invitée, elle et son ami Démosthène, pour commémorer les victimes de cette explosion : « *Car lorsqu'on acquiert la sagesse et le savoir qui permettent de faire reculer la mort, on n'a plus d'autres ennemi qu'elle [...] Êtes-vous prêts à reconsidérer vos priorités, et à ouvrir une nouvelle page, avec nous, et entre vous ?* »<sup>98</sup>.

### **1-5-2-La spatialité à résonance mythologique :**

« L'archipel des Chirons » comme son nom l'indique, renvoie au centaure « titan Chiron »; mais dans notre corpus, l'auteur nous l'a pas représenté en tant que personnage, mais en tant que nom d'un espace, d'un archipel réunissant particulièrement quatre îles, Antioche est l'une de ces dernières sur laquelle la majorité des événements importants se sont déroulés « *Car je vis sur île. Une île minuscule, la plus petite d'un archipel de quatre, appelé "les Chirons" [...] Mon île à moi, la plus modeste, se nomme curieusement Antioche* »<sup>99</sup> Nous avons dit que ce centaure, était d'une perspicacité et subtilité exorbitantes, et il conviendra de rappeler que chacun de ces seuls habitants de cette île (Alexandre, prenant pour nom de plume comme caricaturiste "Alec Zander" et Ève) a fui les humains pour ses propres raisons en préférant de s'isoler du chaos du monde, Alec déclare à ce sujet :

« Nous ne vivons pas la même solitude, me dis-je pour me calmer. Elle fuit les humains, qu'elle a manifestement en horreur ; je me suis, quant à moi,

---

<sup>97</sup> AMIN Maalouf, op-cit, pp. 91-92-108.

<sup>98</sup>Ibid, p. 307.

<sup>99</sup>Ibid, p. 17.

écarté du monde pour l'observer sereinement. Et peut-être mieux le comprendre, mieux l'embrasser »<sup>100</sup>

Notamment Ève, auteure d'un unique livre portant comme titre : « *L'avenir n'habite plus à cette adresse* » qu'elle a publié à son jeune âge (vingt-quatre ans) et ayant un grand succès, son roman s'avère traiter le pessimisme, les émotions d'une écrivaine ayant perdu espoir d'une humanité sombrée dans la décadence et l'obsolescence, est une défenderesse de ses semblables, de ses esprits démunis de toute espérance de joie « *Considérée comme le porte-flambeau d'une génération dépossédée de tous ses idéaux, dépossédée même de cette merveilleuse raison de vivre qu'est l'attente des bonheurs à venir* »<sup>101</sup>, cette protagoniste a prédit dans son ouvrage l'annihilation et l'anéantissement des nations du monde étant sur la voie de la régression et allant droit dans le mur, qui ont inventé des armes meurtrières qui ont fini par se retourner contre eux, parlant en particulier des États-Unis, la Chine, la Russie et autres; elle a fait aussi abondamment référence à la Grèce antique, comme le fait Amin Maalouf dans ce roman, elle était toujours fascinée et éblouie par leur civilisation, dont elle souhaite encore l'existence, en imaginant ensuite une force venant sauver les hommes de leur déchéance; selon elle, l'humanité est répartie en deux : « *L'une vit dans la lumière, mais porteuse d'ombre. L'autre vit dans l'ombre, mais elle est porteuse de lumière. Chacune a avancé sur son propre chemin, et à son propre rythme...* »<sup>102</sup>. Finalement, son illusion n'était pas mensongère, elle a été exhaussée, elle a repris son souffle en apprenant l'existence des "amis d'Empédocle", au caractère "providentiel", qu'elle a tant rêvé qu'ils se ressuscitent, venant rectifier les erreurs des individus, quoiqu'ils créent un ébranlement dans le rythme du monde (black-out totale, l'anesthésie des gens comme ruse pour parvenir à effectuer l'assainissement des instruments d'anéantissement « armes nucléaires », tout comme l'a fait Ulysse pour ramener le cheval en bois à Troie), ce qui l'a rendue capable de se réconcilier avec le monde, Ève était d'ailleurs contente puisque les hommes ont eu ce qu'ils méritent « *Elle s'identifie maintenant à ceux d'Empédocle, et elle semble fière d'eux comme elle ne l'a jamais été des siens* »<sup>103</sup>, contrairement à son voisin Alec qui affirme : « *Mes semblables ont-ils mérité cette humiliation ? Oui, sans doute- sur ce point, je suis tenté de donner raison à Ève. La différence entre nous, c'est qu'elle s'en félicite alors que moi j'en désole* »<sup>104</sup>, mais qui a fini quand même par la rejoindre dans son avis, en ayant une tendresse

---

<sup>100</sup>Ibid, p. 25.

<sup>101</sup>Ibid, p. 23.

<sup>102</sup>Ibid, p. 92.

<sup>103</sup>Ibid, p. 251.

<sup>104</sup> Ibid, p. 117.

particulière envers eux après les avoir si souvent maudit et si rarement bénis « *Tantôt je regrette le temps d'avant, lorsque les miens apparaissaient encore comme le plus haut sommet de la Création, tantôt je me réjouis d'avoir connu cette secousse qui pourrait s'avérer salutaire* »<sup>105</sup>; elle était d'autant plus une admiratrice de ce dernier (Empédocle), dont quelques-uns de ses écrits les connaît par cœur.

### **1-5-2-1- Les liens avec la vie de l'auteur :**

Si l'on essaie d'associer la biographie de l'auteur à la vie de ces protagonistes, on découvre une certaine pertinence. Amin Maalouf est un écrivain voyageur, d'une inclination remarquable pour des lieux calmes, paisibles et d'une atmosphère de toute commodité et sérénité, pour l'île d'Yeu en particulier, qui lui rappelle son enfance, dans son pays natal le « Liban », qui le laisse se détacher de la réalité quotidienne et tourbillonnante, et retrouver en revanche son inspiration et sa concentration et émerger dans l'imagination, où il devient capable de décoder les mystères qui remuent le monde, ou plutôt pour bien l'observer et le constater de loin comme le fait le narrateur (Alec), en permettant à son esprit d'intellectuel de méditer sur les mouvements qui le chamboulent, donnant lieu ensuite à une réflexion menant à une créativité littéraire hallucinante y compris son ouvrage [*Le rocher de Tanios*] dont le prix Goncourt, il le doit à cette île « *L'île d'Yeu, c'est la tranquillité, la sérénité. Depuis le premier jour, j'ai senti que je pouvais bien travailler là-bas* »<sup>106</sup> disait l'écrivain.

Nous remarquons donc que le nom de cet espace est très convenant à ces deux protagonistes (Alec et Ève), et même à ces frères inattendus, chacun de ceux-ci a fait preuve de sa sagesse, notamment l'intellectuelle Ève, et également, en conformité aussi bien avec la subtilité de l'auteur qu'à Chiron auquel ce dernier a fait un écho (ce que l'on appelle la transgressivité spatiale dans un langage géocritique).

### **1-5-3- Du sacré au profane :**

Si dans les récits bibliques, Ève a perdu le jardin d'Éden, dans notre roman, Ève Saint-Gilles, métaphoriquement parlant, est à sa recherche, raison pour laquelle elle s'est isolée sur l'île d'Antioche espérant ressentir les traits d'une vie considérée comme paradisiaque et enchanteresse, la première a été abominée par dieu en l'expulsant du paradis, alors que la

---

<sup>105</sup> Ibid, p. 255.

<sup>106</sup> Propos d'Amin Maalouf qui dataient de 2012, cités par Guillaume ROBELET, dans un article publié 01/10/2023 à 11h36, Disponible sur le site Web : <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/vendee/pour-amin-maalouf-lile-dyeu-cest-la-tranquillite-la-serenite-548304e4-5dfb-11ee-9d32-967b0e7ced87>, consulté le 19/06/2024.



deuxième, a été écrasée par les pressions sociales, les contraintes et les carcans de la vie « *Le monde n'était plus, ces dernières années qu'un champs de bataille pour les avidités et pour les haines. Tout est devenu frelaté : l'art, la pensée, l'écriture, l'avenir, le sexe le voisinage...* »<sup>107</sup>, elle a besoin de s'en libérer, les surmonter, en se remettant en question, de vivre une altérité saine et profondément empathique, sans conflits et sans défis qu'entretiennent les uns avec les autres « *Moi je me suis toujours tenue à l'écart, j'ai toujours rêvé d'autre chose. J'ai constamment espéré qu'on viendrait un jour me délivrer de cet horrible tête-à-tête avec les hommes. Et le miracle s'est produit* »<sup>108</sup> signale Ève ; l'auteur a donc réussi à refondre le contexte en convertissant les rôles.

#### **1-5-4-La décadence morale, et le devenir eschatologique dans la littérature d'alerte d'Amin Maalouf :**

Parmi les genres d'écriture, ayant connu un succès considérable, il existe la littérature d'alerte, qui met en scène et nous prévient dans un aspect divinateur, des dangers futurs probables de menacer une société de référence voire le monde entier, notamment à cause des actes des humains et la décadence morale de ceux-ci, en nous incitant à mener une réflexion critique ; c'est dans ce cadre que s'inscrit ce roman — on y reviendra plus loin dans plus de détails dans un contexte dystopique— par lequel il nous sensibilise sur des problématiques qui doivent prendre un nouveau tournant tels que les rivalités, la déchéance de l'humanité l'arrogance, l'adversité, les guerres, l'injustice, l'amour-propre, le chacun pour soi, le terrorisme et leur impact délétère sur la vie quotidienne de tout un chacun, faute de quoi l'auteur anticipe les événements et nous représente l'apocalypse nucléaire comme thème majeur de ce roman, pour nous dire que le monde pourrait du jour au lendemain être solidement phagocyté par un conflit atomique dévastateur provoqué par des irresponsables de grandes nations sur terre (États-Unis, Chine, Russie, Iran...), et quand on dit une atome on dit les substances radioactives et leurs résultats, dans le cas de ce récit, une guerre nucléaire allait se déclencher si ces frères inattendus n'étaient pas intervenus, le maréchal Sardar Sardarov : « *Maître d'une petite satrapie montagnaise dans le Caucase semble avoir acquis dans les dernières années un nombre substantiel de missiles ayant appartenu jadis à l'armée soviétique, et tout dans son parcours politique et psychiatrique donne à penser qu'il a hâte de s'en servir* »<sup>109</sup> avait commandé à un groupe terroriste d'exploser le Maryland ; le président (fictif) des États-Unis Howard Milton, a décidé, en riposte à ce qui venait de se produire, de

---

<sup>107</sup>AMIN Maalouf, op-cit, p. 300.

<sup>108</sup>Ibid, p. 253.

<sup>109</sup> Ibid, pp. (46-47).

ramasser chaque bombe, chaque ogive, chaque gramme de plutonium ou d'uranium enrichi qui se trouverait entre les mains d'individus incontrôlables, mais cette décision a été accueillie avec méfiance et a suscité la colère des dirigeants des autres pays (Inde, Pakistan, Chine,...) comprenant Sardarov qui disait : « *Si l'on veut me prendre mes fusées, il faudra me tuer d'abord* »<sup>110</sup>; ce dernier avait donc résolu de lancer ses bombes contre plusieurs métropoles, avec l'intention de causer plus de victimes, et pour éviter la mort et la ruine de ces villes, Milton a fait de même, il a décidé à son tour de bombarder les bases militaires de Sardarov « *J'étais derrière notre président, je l'ai entendu dire : 'Je donne mon accord, vous pouvez y aller* »<sup>111</sup> Affirme l'ami d'Alec, Moro ; tout à coup, toutes les communications ont été coupées (par les frères inattendus), l'un n'a pu transmettre son ordre à sa propre armée de défense nationale, les bombes étaient donc hors de l'état de nuire.

### **1-5-5-Les empreintes du pouvoir sacré mythologique :**

Comme les atlantes ont été puni par le Dieu Zeus pour leur arrogance, en noyant l'île de l'Atlantide dans l'océan ; dans ce récit, se sont les frères inattendus (les amis d'Empédocle) qui ont interagis, comme message d'espoir, pour redresser l'humanité, non pas pour la réprimer ou la condamner, mais pour la soulever, l'émanciper du vice qui la structure, et lui rectifier ce qui semble faux, en faisant sentir aux hommes, aux américains exclusivement, qui prétendent être la grande et l'indomptable nation, la honte de ne pas être capables à se faire progresser parfaitement, à s'honorer et à peindre une bonne image de leur civilisation, malgré la sensation d'angoisse qu'ils ont créée en eux et quelques autres dégâts en débarrassant la planète des instruments d'anéantissement (qu'ils n'ont pas hésité de réparer avant de s'éclipser) en leur faisant croire qu'une apocalypse est survenue (par cette coupure de tous les réseaux comme un signe), leur intention est que de leur faire comprendre les effets de leur indifférence à cet acte criminel (les guerres nucléaires), et nos pas de les faire vivre dans la calamité durant toute leur vie « *Ils sont venus, ils ont prévalu, ils ont fait souffler sur le monde un vent d'angoisse ainsi qu'un vent d'espoir, puis ils sont repartis* »<sup>112</sup>.

Cependant, nous pouvons fortement remarquer l'admiration qu'éprouve Amin Maalouf à la civilisation et la mythologie grecque antique, une époque réputée par la présence des dieux et les déesses (de la sagesse, des arts, de la justice, de la guerre...), auxquels les hommes font front, par différence à ce roman, ce n'est plus la rencontre entre les dieux et les

---

<sup>110</sup>Ibid, p. 61.

<sup>111</sup>Ibid, p. 65.

<sup>112</sup>Ibid, p. 250.

hommes comme l'est dans le mythe d'Atlantide, mais c'est la confrontation des hommes et les amis d'Empédocle, originaires de la Grèce antique, au caractère archangélique et divin (à la place des dieux, l'auteur nous a représenté une nouvelle image), dans ce mythe, Zeus était dans une position d'une forte colère et dans le but de tout annihiler, alors que dans notre roman, ces frères inattendus, comme leur nom l'indique, étaient assez gentils, dont l'objectif était la fraternité ; ainsi, on trouve que l'auteur a fait d'une manière si perspicace une représentation moderne de ce mythe.

Si on essaye de récapituler, on peut dire que dans le mythe de l'Atlantide, les hommes ont été punis par un dieu pour leur arrogance, en se retrouvant enfin noyés, dans notre corpus, c'est presque pour les mêmes raisons, ou un peu plus austères si l'on ose dire, que l'humanité s'est plongée dans la frayeur du cataclysme nucléaire et la crainte de la fin du monde, dont les gens, et surtout les autorités souveraines, ont pu voir l'exemple à quel point leurs gestes pourront nuire au monde et même à eux-mêmes (réellement, cela pourrait arriver, vu l'attitude mondiale désolante dans laquelle on se retrouve). D'autant plus, les événements les plus importants, outre les moins importants qui se sont déroulés ailleurs, aux États-Unis, se passent comme dans ce mythe, comme dans notre corpus, sur une île (l'île d'Atlantide et l'île d'Antioche), surtout que les personnages principaux (Alec et Ève) y sont les seuls habitants, là où ils se sont rencontrés, ce qui témoigne encore plus l'importance distincte qu'accorde l'auteur à l'univers des îles. Cependant, après avoir décortiqué et analysé le lien entre les deux récits, nous remarquons qu'il y a aussi bien des similitudes que des divergences entre les deux.

#### **1-5-6- Pour une résurrection des miracles :**

Cet objet que nous avons évité de mentionner au-dessus en parlant du mythe de la fontaine de la Jouvence, est le tunnel de guérison, un moyen dont cette nation intervenante fait usage pour soigner les malades, même des maladies qui semblent incurables, et celles qui sont surnaturelles dont ils ne se rendent pas compte, comme un geste de réparation de ce qu'ils ont endommagé lors de l'assainissement de ces instruments dangereux, auxquels ils parviennent tranquillement en paralysant chacun à chaque fois, y compris les militaires,

« La technique utilisée par mes amis, consiste à émettre un faisceau d'ondes- on pourrait le comparer à un projecteur puissant, à grande portée, mais dont la lumière serait invisible. Dirigé vers sa cible, il paralyse instantanément le système nerveux [...]qui provoquent un engourdissement des membres, mais

cela n'affecte pas les organes vitaux, et au bout d'un temps, les choses rentrent dans l'ordre »<sup>113</sup>

explique Agamemnon sur cette stratégie, ce tunnel se trouve à l'intérieur de chacun de leurs hôpitaux flottants éparpillés sur environ vingt-sept lieux dans le monde ; mais ce n'est pas tout, l'évocation de la fontaine de Jouvence comme source n'est pas anodine, ce tunnel fantastique a la même fonction que cette dernière, qui ne se résume pas qu'à la guérison, il est même capable pour celui qui le pénètre de vivre longtemps, de ne plus tomber malade, mais ce qui ne veut pas dire qu'il ne mourra pas un jour, ils ont prouvé d'ailleurs leur science, qu'ils insistent sur le fait de l'avoir hérité de la médecine si évoluée d'Empédocle, connu par ses pouvoirs miraculeux « *Empédocle est l'un de ces personnages en ce qui côtoient l'univers réel et l'univers des mythes. Son nom est vénéré chez nous, et son sacrifice est constamment évoqué* »<sup>114</sup> réclament nos frères inattendus, en faisant par exemple débarrasser le président Milton de son cancer des poumons en phase terminale ; Alec, qui l'a essayé sans aucune prudence, presque par curiosité que par souci sur sa santé ; Antonin, l'un des visiteurs d'Alec, devenu capable de bouger son index de la main droite, lui qui l'avait toujours crochu et raide ; et la guérison de l'un des jeunes soldats, qui avait une jambe cassée et ayant été contaminé par les ondes paralysantes (lancées par ces amis d'Empédocle), qui en ressortit sans aucun symptôme « *Tout porte à croire que la médecine de nos tuteurs "remet à neuf" plutôt qu'elle ne soigne* »<sup>115</sup>, finalement, c'est tout le monde qui vient auprès d'eux en sollicitant la guérison, y compris même leurs adversaires « *Les puissants de ce monde – rois, présidents, premiers ministres[...] ne peuvent oublier qu'ils sont avant tout, où le seront [...] des malades comme les autres, et qu'ils obtenaient le droit de se soigner[...] dans les hôpitaux flottants* »<sup>116</sup>, ce qui a laissé la science que les Américains croyaient moderne et avec toutes ses technologies, dans la mésestimation « *Jamais avant ce jour, "notre" humanité tout entière n'avait subi une telle perte de statut* »<sup>117</sup> ; ce qui a inquiété Abel, le docteur de Milton jusqu'à demander sa démission du secteur médicale et dire : « *Je n'ai moralement pas le droit de continuer à soigner mes patients sur la base d'une science qui est devenue subitement obsolète* »<sup>118</sup>.

---

<sup>113</sup>Ibid, pp. 155- 173.

<sup>114</sup>Ibid, p. 179.

<sup>115</sup>Ibid, p. 201.

<sup>116</sup>Ibid, p.289.

<sup>117</sup>Ibid, p. 233.

<sup>118</sup>Ibid, p. 232.

### **1-5-7-L'altérité et la rencontre inopinée des frères inattendus :**

L'altérité, une thématique d'une importance très bien évoquée par l'auteur, lui qui est connu comme défenseur de ce principe (altérité, identité...) dont les défis et les potentialités et les différents aspects sont mis en avant dans plusieurs de ces ouvrages, d'une valeur qui mérite d'être analysée, de ce fait, nous allons en parler davantage dans le troisième chapitre.

Maintenant nous allons découvrir que les analogies et les divergences dans la rencontre de l'autre, entre l'aventure d'Ulysse et celle de *Nos frères inattendus* dans cette œuvre de fiction. Si Ulysse était à la rencontre des troyens, et des créatures surnaturelles dans la mythologie lors de son retour chez ses derniers, dans notre corpus, ces frères inattendus, venus d'une si ancienne civilisation, et en cheminant la voie de la mer comme l'était le cas pour Ulysse, sont à la rencontre, pour des raisons que nous avons précédemment soulignées, des gens vivant dans une civilisation si moderne mais pas assez développée que la leur, dans tous les domaines de création « *Un foisonnement créatif qui n'a jamais eu d'équivalent, ni dans les siècles qui l'ont précédé, ni dans ceux qui l'ont suivi* »<sup>119</sup>; là, l'auteur a joué encore son jeu en renversant encore une fois les rôles comme suit : Ulysse qui avait l'apparence d'un être normal, a fait face à des âmes fantasmagoriques, alors que les amis d'Empédocle, qui semblent féériques à nos yeux, car retrouver une population ancienne au sein d'une époque comme la nôtre est vraiment étonnant, ont fait face, contrairement à Ulysse, à des êtres humains normaux, et non pas à des êtres magiques comme dans la mythologie ; en revenant maintenant à la relation que tissent ces derniers clans, il s'avère que c'est une intervention regrettée par ces amis, compte tenu la méconnaissance de ces gens retrouvés:

« Notre intervention avait sa raison d'être, mais, au vu des incidents qui se sont produits et de ceux qui ne manqueront pas de se produire dans les jours et les semaines qui viennent, il se serait raisonnable d'y mettre fin sans tarder [...] Chaque nouvelle promesse nous attirera de nouvelles rancœurs. C'est un engrenage [...] Partir tout de suite, c'est ce que moi j'aurais souhaité »<sup>120</sup>

Ils ont payé cher leur bonté envers eux, ils ont subi des coups témoignant la haine, la violence, et la non acceptation de la diversité, parce que les Américains n'aiment pas que quelqu'un les devance, les intimide, les rabaisse et leur montre leur vraie identité, ils aiment compter sur leurs propres forces, ils ont traité ces amis d'Empédocle comme un gang appliquant la filouterie, l'escroquerie et l'illusionnisme,

---

<sup>119</sup>Ibid, p. 85.

<sup>120</sup>Ibid, p. 180.

«Ce qui ce produit depuis des semaines est perçu par beaucoup d'Américains comme une menace pour leur pays, pour sa souveraineté, pour son statut de superpuissance [...] De leur point de vue, il fallait que ceux d'Empédocle subissent un choc, qu'ils aient très mal, que certains de leurs soient tués, pour qu'ils se décident à partir »<sup>121</sup>

la maison d'Agamemnon, par exemple, a été brulée par l'armée ; l'un de leurs navires grâce auxquels ils envisagent guérir les gens a été explosé, entraînant la mort et la perte de la moitié de l'équipage de cette nation intervenante,« *Vos amis nous ont redonné la vie, et en échange, nous leur avons donné la mort*»<sup>122</sup> Affirme Cynthia, l'épouse du président ; les américains ont par cela, révélé le point de faiblesse de cette dernière, qui est de séparer leur union, ce qui les a poussé enfin à s'en aller « *Nous avons essayé de débarrasser la planète des instruments d'anéantissement, et regarde quels remous cela suscite contre nous* »<sup>123</sup>.

Mais ils ont tous fini par abdiquer, outre Alec et Ève, et s'avouer vaincus en cédant à leur position et se déclarer être lâches face à ce savoir incontrôlable, et même s'ils se disposent de ce dernier, ils vont le mal gérer pour se massacrer les uns les autres et détruire toute civilisation sur la planète. Rien donc ne va plus comme avant, ni l'argent, ni les hiérarchies sociales, ni les rapports de forces « *Je bois et je me réjouis parce que les hommes ont enfin trouvé leur maître ! [...] Toute l'arrogance des hommes est à terre !* »<sup>124</sup> Déclare Ève.

## **1-6-Le pouvoir d'irradiation dans la perspective et l'écriture maaloufiennes :**

### **1-6-1-Une courte définition du concept :**

Il y a des écrivains qui tiennent diantrement à la mythologie, peu importe à quelle civilisation appartienne-elle, à l'exemple d'Amin Maalouf, en combinant dans chacun de leurs ouvrages, ou moins exagérément sur la majorité de ceux-ci, un ou plusieurs éléments mythiques (figure, décor, thème mythiques), toute autre infime allusion a pleinement un sens à ne surtout pas négliger « *L'élément mythique, même s'il est tenu, même s'il est latent, doit avoir un pouvoir d'irradiation* »<sup>125</sup> ; l'irradiation se trouve partagée sous deux formes différentes, nous allons explorer en ce qui suit, ce qui nous permet d'élargir nos connaissances

---

<sup>121</sup> Ibid, pp. 270-276.

<sup>122</sup>Ibid, p. 293.

<sup>123</sup>Ibid, p. 180.

<sup>124</sup> Ibis, pp. 90-91.

<sup>125</sup> PIERRE Brunel, op-cit, p. 82.

sur les autres références du romancier, en prenant deux à trois exemples explicatifs de ses romans, à travers lesquels, il a fait allusion aux mythes.

**1-6-1-1-L'irradiation interne :** Les éléments que l'on trouve présents dans une œuvre spécifique peuvent se diffuser dans d'autres parties du même ouvrage de l'auteur, comme il peut ce dernier, les rayonner dans ces autres écrits, on appelle donc cette structure [L'irradiation interne].

**1-6-1-2-L'irradiation externe :** Dans ce cas, les éléments mythiques qui se trouvent dans d'autres ouvrages d'un même auteur, ne ressemblent pas forcément à ceux de l'œuvre étudiée mais plutôt des renvois à d'autres mythèmes, qu'ils soient de la même mythologie ou pas.

### **1-6-2-Amin Maalouf entre l'univers romanesque et les tendances mythiques:**

Les autres productions littéraires d'Amin Maalouf, se nourrissent presque tous des épisodes historiques passés, des relations politiques et religieuses qui lient l'Orient dans son musulmanisme, qu'il décrit à travers ses écrits non avec des clichés exotiques mais comme historien témoin de son temps, et l'Occident dans sa chrétienté, notamment des événements conflictuels et les rapports de force au Liban, Palestine et Israël ; d'où l'exploration des thématiques complexes de l'exil, l'identité, la multi culturalité, et toutes les questions de notre actualité, surtout que cet auteur est quelqu'un qui apprécie les voyages et la rencontre des autres populations, qui est d'ailleurs un trait très flagrant dans notre corpus en mettant en scène des personnages à la recherche des origines culturelles complètement différentes. Il nous expose dans ses quelques autres romans, en choisissant la voie des mythes, de part en part d'autres motifs, singuliers en leur genre de ce que nous venons d'identifier ; nous nous permettons donc de nous pencher dessus et révéler ces autres inspirations mythiques, ces schèmes, ces réminiscences qui envahissent la substance narrative, l'esprit littéraire de l'auteur et son abondance imaginaire ainsi que la révélation de celle de ses lecteurs en mobilisant leurs émotions, qui constituent une source riche en terme de profondeur et de significations, donnant un caractère gracieux à ces récits, mêlant le décor mythique et symbolique et l'aspect historique du sujet (l'Histoire sous l'ombre du mythe), la transcription historiographique, des problèmes de l'époque de l'auteur, en représentant son image par le mythe (l'image en mythe, dans la discipline de l'imagologie) ; le croisement et les interactions entre l'Orient et l'occident, est en tout cas une thématique majeure de son écriture, il considère l'Histoire comme la plus belle conquête de la littérature, lors de l'un de ses interviews, il a été accueilli par la journaliste Rima Jureidini, il exprime :

«Je vois, d'abord, l'histoire comme une réserve inépuisable de personnages, d'événements, de paraboles, d'époques à redécouvrir. Bien sûr, on choisit dans l'Histoire ce que l'on a envie de choisir: on pourrait démontrer n'importe quoi à partir d'elle. Je ne pense pas qu'elle offre un enseignement absolu, mais c'est un matériau important,...»<sup>126</sup>

Mais notre corpus est un peu loin de ce à quoi nous nous sommes familiarisés. Ainsi, nous nous approchons de la définition des spécialistes de la littérature comparée, qui la définissent comme : « *l'art méthodique, par la recherche des liens d'analogie, de parenté et d'influence* »<sup>127</sup>.

## **I/ L'irradiation interne :**

### **1-Le Périple de Baldassare et le mythe de l'Apocalypse :**

Nous avons préalablement évoqué le mythe eschatologique comme l'un des types des mythes, le mythe de la fin du monde, Amin Maalouf y a fait allusion dans son roman [*Le Périple de Baldassare*], comme il l'a refait dans notre corpus, ce qui fait de ce processus une irradiation interne, puisque les deux se focalisent sur la thématique et le mythe de l'apocalypse, du grec « *apokalypsis* » signifiant révélation divine. Est un roman historique et d'aventure, paru en 2000, relatant l'histoire d'un orientaliste, Baldassare Embriaco, qui est parti en voyage à travers la méditerranée, passant par plusieurs villes et communautés dans des états lamentables (famine, ségrégation, terrorisme,...) au cours duquel il a résisté à plusieurs épreuves (la crainte, l'imposture, l'amour imprévu,...) à la quête d'un livre intitulé [*Centième nom*] comportant le nom de Dieu, peu avant l'apocalypse annoncée pour l'année 1666, appelée année de la Bête, et que sa prononciation suffit pour éloigner tous les dangers et apaiser la peur qui terrassent les hommes qui, désespérément attendent ce jour, l'origine de ce mythe remonte au dernier livre (Apocalypse de Jean) du Nouveau Testament (eschatologie chrétienne), et même dans d'autres religions, islam, judaïsme. Finalement, il nous semble qu'il y ait des ressemblances dans le contexte (enjeux de la décadence morale des hommes) entre notre corpus et ce roman, mais dans des représentations différentes.

---

<sup>126</sup> Entretien avec Amin Maalouf, recueilli par Rima Jureidini, 03/08/1996. Site web <http://www.rdl.com.lb/1996/1903/maalouf.htm>, Titre du périodique : La Revue du Liban.

<sup>127</sup> PIERRE Brunel, CLAUDE Pichois et ANDRÉ Michel Rousseau, *Qu'est-ce que la Littérature comparée ?*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Armand Colin, 2000, p. 150.



## **II- L'irradiation externe :**

### **1-Le Rocher de Tanios et le mythe d'Œdipe :**

« *Le Rocher de Tanios* » est une œuvre de fiction, historique et légendaire aux allures d'un conte, qui se base sur des faits qui ont connu une existence réelle dans un pays déchiré [Liban] du XIX<sup>ème</sup> siècle, publié en 1993 aux éditions Grasset, ayant reçu dans la même année, le prix Goncourt de la littérature. L'histoire se déroule sur un village des montagnes du Liban, Kfaryabda, dont le narrateur est Gebrayel, un vieux dans ce village, géré sous un système féodal par un cheikh admirateur de femmes, ces dernières devaient mettre à sa portée des fruits pendant son repos ou de ses siestes, une fois, c'est à Lamia, l'épouse de son fonctionnaire, de les lui apporter. En attendant quelques mois après, le petit Abbas est venu au monde, appelé d'abord ainsi par ce vieux qui le prend comme un fils à lui avant que ses parents lui changent de prénom de « Tanios » ; mais vu ces événements, qui est l'authentique père de Tanios ? Sa naissance a été donc remise en question, on pense plutôt que le Cheikh lui-même était le vrai père de ce garçon. La suite du récit, retrace des disputes politiques, des intrusions étrangères et des puissantes influences qui s'emparent du pays, des conflits entre l'Empire Ottoman et l'Égypte, l'Angleterre et la France, pour le gain du territoire libanais. Tanios se sent alors dissemblable et étranger chez lui, ce qui a poussé son père (Gérios), pour protéger son fils, à tuer le patriarche, et à s'éloigner et fuir ensuite, les deux, à l'île de Chypre, où Tanios a complété une mission avec les occidentaux et les ottomans, devenu ainsi un orient et un occident au même moment ; il est retourné ensuite vers son village pour se renouer avec ses siens, il s'était finalement disparu définitivement et s'est transformé en un rocher portant son nom [*Le Rocher de Tanios*]. Quant à son père, il n'a pu s'échapper à son destin, il a été cependant, condamné à mort à cause de son acte criminel. C'est donc un roman à la fois fictif et historique, car il s'inspire d'une histoire vraie qui tourne autour du meurtre d'un patriarche au XIX<sup>e</sup> siècle, révélateur de nombreuses thématiques dont : La complication des relations humaines, la violence, les disparités sociétales, la question des origines et d'appartenance, l'exil et l'identité ou la quête identitaire entre autres.

Le chemin de Tanios, mène à nous rappeler et réfléchir involontairement sur le mythe d'Œdipe dans la mythologie grecque, qui a inspiré des chefs-d'œuvre exceptionnels, et distinguer quelques traits semblables et même dissemblables entre les deux héros, Tanios et Œdipe, allusivement figuré dans le récit, commençons par le meurtre de Laios, celui-ci a été tué par son fils Œdipe, pour épouser sa mère (la reine Jocaste), mais il ne savait qu'ils étaient

ses parents, parce qu'il a été abandonné par ses derniers sous la prédiction de l'oracle de Delphes et laissé dans la montagne, c'était un autre roi qui l'a adopté et élevé comme si c'était son fils, il ne connaissait donc pas ses vrais parents. Influencé par l'oracle, qui lui prédit son crime, Œdipe se rend à Thèbes, sur son chemin, il tua un vieillard qui est son père sans pour autant le savoir, il a épousé ensuite Jocaste, qui a juré d'épouser celui qui va délivrer la cité de la peste qui l'a envahie, et de lui confier tout le royaume en sa possession, comme récompenses, ayant ensuite quatre enfants comprenant Antigone ; mais finalement, en découvrant qu'ils s'agissaient de ses parents, un grand malheur l'a affecté, sa mère elle s'est suicidée, quand à lui, il s'est crevé les yeux pour ne plus voir la lumière du jour, cette explication est pour dire en premier lieu, que cet homicide est commis directement sous les mains d'Œdipe en tuant son père, alors que dans le récit de Tanios, Gérios a été attrapé et exécuté, sans que son fils soit la cause flagrante. Comme deuxième remarque, on peut dire qu'Œdipe est devenu le propriétaire du royaume, tandis que Tanios, en tant que mandataire des forces occidentales pour bannir l'émir d'Égypte, il fut jugé par les siens, pour sa bravoure et sa défense, être digne de prendre la place du cheikh, au village. Lorsqu'Œdipe est né, ce n'est que des calamités qui l'ont suivi, il en est de même pour Tanios, qui était un point de départ des événements tragiques. Ce sont donc les grandes lignes que l'on peut relever dans un point de vue mythique et d'une réappropriation mythique excellée par Amin Maalouf.

## **2-Samarcande et le mythe de Diable :**

« *Samarcande* » est un roman aux empreintes des épisodes historiques et politiques réels, en incluant l'inspiration du romancier du naufrage de Titanic, publié en 1988, qui traite le sujet de la guerre et de la révolte populaire et met brillamment en avant la problématique de l'identité et la culture, racontant principalement et spécialement dans la première partie, l'histoire d'un homme poète errant et philosophe perse Omar Khayyam, auteur de [*Rubaiyat*], qui aurait réfugié, en tant que voyageur à Samarcande, chez un cheikh, suite à des imputations sur l'un de ses quatrains sur le vin et la femme dans un pays de musulmans, où on lui a donné un manuscrit pour écrire son recueil de poème en tant que journal intime à Samarcande, au lieu de le réciter à tout un chacun et de ne pas risquer sa vie, et sa rencontre avec Hassan ibn al-Sabbah, créateur de la secte des meurtriers et le grand vizir de Perse Nizam-el-Molk; ce sont des personnages réels et historiquement déjà existés comme d'autres : Toghrul-Beg, Henri Rochefort, comme d'autres dans la deuxième partie du roman, sont fictifs tels que Djahane, Chirine et Benjamin O. Lesage, un narrateur voyageur, américain, survivant de l'engloutissement du Titanic, ce qui prouve fortement l'inspiration d'Amin Maalouf de

l'histoire du naufrage de Titanic, qui cherche tristement l'histoire originale du manuscrit de Samarcande, après avoir perdu son unique exemplaire en sa possession lors de cet écroulement, et en tant que spectateur de la révolution persane (1905-1907). C'est un ouvrage qui fusionnent deux récits à la fois, et qui met l'accent sur la thématique de la violence dans tous ses aspects, que ce soit dans la religion, la politique et le comportement acerbe des hommes.

Cette œuvre ne s'inspire pas seulement des incidents historiques, mais étant donné le goût raffiné de l'auteur dans l'écriture, a préféré d'y mêler encore une fois sagement le mythe pour une bonne assimilation de l'Histoire, puisque le mythe, si on ose le redire, pénètre la pensée des hommes, comme l'était dans tant de ses quelques autres écrits, cette fois nous avons découvert une autre référence mythique, à celle du mythe du Diable, avant de l'associer au sens littéraire, ne serait-il pas judicieux de l'évoquer d'un côté religieux? Dans la foi chrétienne, le diable est associé à Satan, on raconte qu'il a essayé de séduire Jésus dans le désert et dans la croyance musulmane à el-shaytan, en persuadant Adam et Ève pour transgresser les lois de Dieu. Mais ce mythe est aussi ancré dans d'autres mythologies : sumérienne (représenté par Ereshkigal comme reine des morts), acadienne, grecque (par Hadès, dieu de la mort et des enfers), on le considère souvent comme symbole de la contrainte violente, l'ennemi de Dieu, au caractère dévorant et machiavélique comme le décrit les artistes au moyen âge (Giotto di Bondone, Fra Angélico) dans des scènes intenable, qui séduit les êtres humains et répand le mal, en se dissimulant sous des apparences angéliques tout en étant rusé pour atteindre ses objectifs ; c'est à cette figure qu'Amin Maalouf a associé le personnage Hassan ibn al-Sabbah en tant que maître des assassins, d'un grand pouvoir de manipulation, en rapport à son caractère qu'il décrit comme terroriste, destructeur et tempétueux, lui et ses disciples auxquels la mort ne le fait jamais peur, prenant le pseudonyme du « Vieux de la Montagne », qui dissémine la frayeur et met en péril tout l'empire seldjoukide sous le règne du sultan Malik shah, qui n'a pu s'échapper à ce malin de Hassan, mais qui a fini quand même à l'excommunier de l'empire, comme le Satan est rejeté du Paradis.

## II- Du texte au contexte, à la recherche d'une dimension symbolique des mythes.

### 1-À la lumière de la mythanalyse :

Quand on dit mythocritique, on fait toujours un glissement vers la mythanalyse, qui est une approche critique, créée en 1980, et développée par Gilbert Durand, dont le nom, on le doit à Denis de Rougemont qui l'a forgé, en réponse à la psychanalyse de Freud puisque elle cherche « à un moment culturel et à un ensemble social donné ce que la psychanalyse est à la psyché individuelle »<sup>128</sup>, qui voit dans les mythes et les symboles des manifestations du psychisme collectif de l'homme, des structures intérieures de l'âme humaine. Elle s'intéresse aux significations subconscientes et aux instincts et pulsions archétypales qui se dégagent des histoires mythiques et symboliques. La mythanalyse contribue à mieux assimiler le rôle et la signification des mythes dans la société. Nous pouvons mieux concevoir l'humanité à travers les siècles par la mise en évidence des motifs fréquents et en commun, des thèmes réitérés et des archétypes (que le psychanalyste Carl Gustave Jung considère comme le stade préliminaire, la zone matricielle de l'idée) présents dans les différentes cultures. Le rôle de la mythanalyse dans l'analyse des récits mythiques est donc d'attribuer une approche plus poussée et psychanalytique de leur signification profonde, leurs fonctions sociales, psychologiques et culturelles. Contrairement à la mythocritique qui met en avant la présence du mythe dans un texte littéraire comme support d'analyse, la mythanalyse « se réfère au mythe originel et inclut les domaines psychologique et sociologique propres à telle ou telle époque dans telle ou telle culture »<sup>129</sup>.

### 2-Pour un regard interprétatif de la mythanalyse :

**2-1-Sur le plan psychologique** : Chaque histoire mythologique, quelque soit la culture ou l'époque à laquelle fait partie, elle incarne un aspect psychique et obsessionnel qui la véhicule, vu que nous avons élaboré quelques mythes met en lumière par l'auteur, et leur adaptation dans le roman, nous serait-il pas pertinent si nous tenterons de dévoiler le sens psychologique derrière chacun de ces éléments ?

**2-1-1-La guerre de Troie** : On peut considérer ce conflit entre les grecs et les troyens comme l'expression d'une un combat intérieur, qui se projette vers l'extérieur, c'est ce que nous

---

<sup>128</sup> *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, op-cit, p. 313.

<sup>129</sup> RAJOTTE Pierre, op-cit, p. 32.

remarquons dans notre corpus et même dans notre monde actuel, des conflits qui mettent en anéantissement notre civilisation, ce qui indique que l'esprit humain est toujours attentif à ce type de problème, et celui qui n'est pas en paix avec lui-même, ne sera jamais en paix avec les autres, ajoutant à cela le personnage d'Ulysse, figure emblématique de l'intelligence, qui sait se débrouiller pour atteindre ses objectifs, comme l'est cette nation intervenante (les frères inattendus), qui trouvent l'anesthésie des gens comme outil pour éviter que ceux les arrêtent pour les sauver. Sans oublier le parcours d'Agamemnon, une autre figure symbole du courage, lui et sa fille Électre, qui a osé défier la peur et la mort, cela nous explique que l'inconscient collectif est véhiculé par le supplice, la mort, l'angoisse sur l'existence, la séparation et autres, et que l'entendement humain est plus complexe que nous pouvons l'imaginer, tout en basculant entre le bien et le mal.

**2-1-2-Le mythe d'Ève** : Il semble que ce mythe symbolise d'abord la curiosité, comme un facteur guide de l'esprit, peut-être poussée par sa curiosité, sa volonté de connaître, de savoir et de découvrir, Ève a transgressé la loi divine malgré elle, pour se retrouver enfin exilée en souffrant loin du Paradis, d'où la naissance de la conscience, la sagesse, et la moralité qui doivent toujours nous devancer ; en l'associant à notre époque actuelle, on trouve que l'individu, est coincé entre ses pulsions et les interdits et les barrières qui le tiennent, il se sent libre, mais soumis au même temps à une telle puissance (c'est le cas aussi dans notre corpus), ce qui provoque des troubles psychiques intérieurs très forts où se réunissent plusieurs sentiments : honte, humiliation, déshonneur.

**2-1-3-Le mythe de l'Atlantide** : Un mythe qui peut nous représenter l'envie de l'homme de toujours insister sur sa perfection immodérée, la surestimation, l'orgueil et l'excessive prétention, c'est en tous les cas le tempérament qui hantent très souvent l'imaginaire collectif et la psyché humaine, mais qui commence peu à peu à se dégrader, en découvrant que ces caractères ne servent absolument à rien quand une puissance bien plus grande et souveraine prend le règne, en mettant en effondrement et en perte toute une civilisation comme le cas de notre roman, et toute l'île comme nous l'avons découvert dans ce mythe.

**2-1-4-La fontaine de la jouvence** : À travers lequel nous assimilons que les croyances d'autrefois, ou l'inconscient collectif dans son psychisme, espère ou plutôt imagine souvent une jeunesse indéfectible et satisfaire son désir, et se montrer indomptable face à la mort, loin de la condition ordinaire d'un être humain normal.

**2-2-Sur le plan socioculturel:** Sur ce plan distinct, le mythe est considéré comme étant un fait structurant qui circule dans l'imaginaire et la mémoire d'une telle société à une telle époque d'une telle culture, qui détermine son identité dans sa dimension collective, ses valeurs, ses pratiques et ses croyances, c'est-à-dire que la vie sociale au sein de ces communautés archétypiques est représentée par la transmission du savoir et des expressions mythiques significatives et communes qui pénètrent les relations humaines, comme dans la société grecque antique, romaine, mésopotamienne entre autres.

### **Conclusion partielle :**

À travers ce chapitre nous avons donc exploité le matériau mythique en essayant de fusionner ses différents détails en un seul chapitre, après l'avoir divisé en deux parties principaux ; dans la première nous avons signalé en abrégé comment le mythe a vu le jour pendant l'antiquité en suivant son développement jusqu'à nos jours avec des auteurs qui en font toujours usage, de ce fait, nous avons mentionné plusieurs écrivains qui ont opté pour ce style d'écriture comprenant Amin Maalouf, c'est à partir de ce point que nous avons commencé à entrer dans le contexte des théories qui ont mis en évidence la présence des mythes, en commençant par la mythocritique qui a occupé un long espace dans le chapitre. En se basant sur l'analyse pratique de notre corpus, nous avons exploré les mythèmes, en mettant en lumière leur émergence et leur flexibilité, qu'ils soient implicites ou explicites. Nous avons examiné également le pouvoir d'irradiation à travers les deux types présents dans la création littéraire de l'auteur.

Nous avons conclu notre chapitre par une autre partie « Du texte au contexte, à la recherche d'une dimension symbolique des mythes », plus simple et courte que la première, qui a pour but d'étudier les mythes dans leur tradition originale sur deux plans, psychologique et socioculturel.

**Troisième chapitre :**  
**Entre dystopie, interculturalité et altérité.**

*« Le système nous veut triste, et il nous faut arriver à être joyeux pour lui résister »*

Gilles Deleuze, Qu'est-ce que l'acte de création ?

*« S'ils n'ont pas envie de savoir que tu existes, ils sont capables de te côtoyer tout au long de leur vie sans jamais te voir »*

Amin Maalouf, Nos frères inattendus.



## **Introduction partielle :**

Ce dernier chapitre prendra comme sujet, la dystopie, l'interculturalité et l'altérité, et sera réparti encore en deux grandes parties principaux, la première, et la plus longue, se focalisera uniquement sur la dystopie, puisque c'est notre sujet principal après celui de la dimension mythique, nous allons donc commencer par l'évocation de l'appartenance de la dystopie à la littérature d'anticipation, comme nous allons montrer les divergences et les ressemblances entre la dystopie et l'utopie, nous allons définir chacune de ces dernières et décrire sommairement le contexte historique de la dystopie. En envisageant une pratique sur notre roman, nous allons donc nous intéresser à la dystopie littéraire propre à Amin Maalouf, en mettant en exergue les éléments dystopiques et les problématiques soulevées, ses pressentiments et même ses réflexions existentielles, ainsi que les parallèles entre la fiction dystopique et le reflet de l'actualité.

La deuxième partie sera axée sur l'interculturalité et l'altérité, deux concepts d'un grand attachement aussi bien entre eux-mêmes, car une diversité culturelle est, logiquement, formée par la présence de l'autre, bien que ce dernier ne s'arrête pas qu'à une entité extérieure dans sa différence, qu'avec le sujet de dystopie, car c'est majoritairement les conséquences des mauvaises relations humaines qui laissent les auteurs opter pour un tel genre de fiction. Nous allons donc définir l'interculturalité et signaler la promotion du dialogue interculturel dans *Nos frères inattendus* en analysant les thèmes principaux en lien avec celui-ci, et ensuite nous allons passer au thème de l'altérité, le définir, citer les figures de celle-ci et le rapport à l'autre dans le texte, et savoir notamment pourquoi dit-on que le je est un autre avec des exemples du roman, comme nous verrons la position identitaire dans la différence.

# **I- Vers la critique distopique et la question philosophique.**

## **1-Littérature d'anticipation, que cela signifie?**

Avant de nous impliquer dans les détails sur la dystopie et l'utopie, et ce qui s'en suit, il serait convenable de donner une vue d'ensemble sur le contexte qui réunit à la fois ces deux sous-genres de science-fiction.

La littérature d'anticipation, qui vient du verbe « *anticiper* », emprunté du latin « *anticipare* », qui signifie « *prendre par avance* », ou « *prendre les devant pour* », a marqué son émergence dans la seconde moitié du XIXe siècle et qui aurait été initiée par Jules Verne, elle est classée parmi les genres littéraires de la science-fiction, qui vaticinent le monde qui pourra probablement être le notre dans le futur, distant soit-il ou proche, en posant un regard attentif sur notre actualité. Elle a pour objet d'étude, hormis les considérations qu'elle porte sur la politique et ses dogmes qui conduisent un pays, influent et dirigent des sociétés en conditionnant son mode de fonctionnement sur tous les côtés (en revenant sur la question de la moralité, l'humanisme et l'éthique entre autres), de présager notamment les aboutissements du progrès remarquable de la science et la technologie et sa capacité de métamorphoser le monde, à l'exemple « *De la terre à la lune* » de Jules Verne, qui met la science au centre des préoccupations, en indiquant ses résultats aussi bien sur le plan psychologique que social ; cela explique que la science évolue sur deux aspects différents, dans la positivité comme dans la négativité, au service du bien et du mal, même bien avant cet immense développement, plusieurs siècles avant notre ère, il y a eu quand même des avancées technologiques, par l'invention de différents types d'armes (comme les armes nucléaires tels que les bombes atomiques) qui mènent à la décimation et la destruction, pour des raisons historiques, relativement à des guerres et d'autres conflits, mais dont l'utilisation et l'impact restent jusqu'aujourd'hui dans la prolifération. Parlant de la technologie, Amin Maalouf, a évoqué son rôle tant mauvais que bon dans ce récit, lorsque les amis d'Empédocle ont arrêté tous les réseaux de communication, c'était un black-out total, les gens, les responsables politiques, tellement ceux-ci y ont été en addiction, tous étaient devenus déroutés et troublés lors de cette coupure, ce qui fait preuve que, réellement, l'avancement technologique est un danger sérieux sur l'humain, qui devient, dans sa plus grande partie du temps, proche de ce qui est loin, et loin et absent de ce qui est ou de ceux qui sont près de lui et de toute sa réalité « *Il voulait seulement nous faire sentir à quel point nous étions démunis sans nos téléphones, et sans nos*

*sources d'informations* »<sup>130</sup>, mais dans un entretien avec lui, dit avec tourment à ce sujet, en parlant non seulement des moyens de communication:

« Je pense que la technologie est moralement neutre, c'est à nous d'en faire un élément de progrès. Je crois qu'elle nous arrive avec un mode d'emploi technique mais sans le mode d'emploi moral. C'est à nous de trouver le mode d'emploi moral, c'est à nous de voir quelle place une technique nouvelle peut avoir dans nos vies, dans la vie de nos sociétés. C'est un combat de chaque instant. Tout cela est nouveau, tout cela exige de notre part une lucidité, une clairvoyance, une prudence, et c'est ce qui est fascinant à notre époque. Nous avons tellement d'instruments à notre service, mais tous ces instruments peuvent être à la fois pour nous et contre nous. À la fois des éléments de progrès et en même temps des éléments de répression ou d'asservissement.»<sup>131</sup>

C'est dans cette voie que les auteurs optant pour ce genre, développent leurs idées, en choisissant de nous faire sombrer soit dans un monde extraordinaire et utopique, soit dans un monde dystopique et sombre, comme l'est le cas pour Amin Maalouf dans notre corpus ; ces sous genres, dystopie et utopie, ont les deux une finalité commune, qui est la critique politico-sociale.

## 2-Disproportion dystopie et utopie :

Avant de nous puiser dans le traitement du roman dans son contexte dystopique, nous devrions d'abord convoquer la dystopie et l'utopie dans leurs différences et leurs similitudes, et de reculer même, sans trop détailler, en arrière vers l'Histoire, ce qui, en effet, semble crucial, pour donner un aperçu sur le commencement de ces pensées, leurs fondateurs et leurs engagements entre autres. Qu'est-ce qui distinct donc l'une de l'autre, de quoi s'agissent-ils au juste ?

### 2-1-La pensée utopique et l'horizon d'espérance :

Ce prélude nous permet d'identifier deux sous-genres littéraires dans l'univers de la science-fiction, qui peuvent être même artistiques. Le premier est l'utopie, qui est un récit fictif, représentant une société dans une haute perfection comme modèle à suivre, politiquement excellemment gouvernée, aux lieux extradiégétiques mythiques et heureux, où

---

<sup>130</sup>AMIN Maalouf, op-cit, p. 69.

<sup>131</sup>Interview d'Amin Maalouf, préparé par Jeanne Gorny et Iris Pillement, sur son essai « Le Naufrage des civilisations », disponible sur : <https://www.lirelasociete.com/interview-damin-maalouf>, Consulté le 16/05/2024, à 10h.

tout est serein, tout est paisible, mais qui paraissent à nos yeux, impossible qu'ils existent réellement, dont toutes les classes sociales, sans exception, se prospèrent harmonieusement et indépendamment dans la belle vie, et individuellement libres sans se sentir de la peur envers le monde extérieur, elles sont plutôt sécurisées et protégées de tous les risques qui puissent s'abattre sur l'humanité. Le terme de l'utopie, a été répandu et fondé grâce à « *Utopia* », construit à partir du grec *ou*, "non, ne... pas", et de *topos*, "région, lieu", un essai politique et social réalisé sous la plume de Thomas More (1478-1535), figure illustre de l'humanisme et philosophe anglais, à travers lequel il nous décrit une île fictive, régie sous le système communiste et égalitaire, en mettant à l'écart le capitalisme, où la population ne s'occupe que de la recherche du bonheur de chacun, de la mansuétude réciproque et de tout ce qui est parfait, en faisant face, ensemble, aux difficultés qui surviennent ; si Thomas More est le fondateur du concept, l'idée et la pensée utopique nous la devons plutôt à des intellectuels précurseurs dont celui-ci s'inspire, comme des initiateurs à la réalisation des ouvrages utopiques, à leur tête Platon, Aristote et Saint-Augustin, pour que se succèdent d'autres écrivains utopistes, tels que Francis Bacon pour « *La Nouvelle Atlantide* », Voltaire pour « *L'Eldorado* » et « *La Cité du Soleil* » de Campanella. C'est une discipline qui a commencé, par manque d'illusions, après s'être tant exploitée à travers les siècles précédents (la renaissance, la période classique, les Lumières, XIXe, XXe et même le XXIe siècles), à se dégrader, la plus grande utopie de l'histoire, qui avait défini pour des décennies le mode de vie d'un tiers de l'humanité, fait actuellement naufrage comme l'affirme Boris Eltsine, pour que la dystopie, ou la contre-utopie, voit le jour, à partir de la fin du XIXe siècle.

L'utopie est donc un « *Système de conceptions idéalistes des rapports entre l'homme et la société, qui s'oppose à la réalité présente et travaille à sa modification* »<sup>132</sup>, un outil de réflexion critique et implicite sur ce qui doit et ne doit pas être fait dans l'organisation politique et sociale dans le monde, en suggérant des exutoires ou des solutions exceptionnels possibles, en réponse aux maux et aux défauts de la société, pour un avenir meilleur ; d'où l'avènement de l'approche de l'utopisme, comme attitude d'engagement ayant pour objectif la promotion et la mise en pratique des idéaux utopiques.

## **2-2-La dystopie et le désir de transformer le monde :**

Le mot *dystopie* vient de l'anglais *dystopia*, mot forgé sur le grec ancien, *dystopia*, composé de, *dys* (« mauvais ») et de *topos* (« endroit, lieu, place »), littéralement « mauvais

---

<sup>132</sup><https://www.cnrtl.fr/definition/utopisme>, consulté le 16/05/2024, à 14h49.

endroit, mauvaise place », le dictionnaire Larousse, l'a défini comme une : « *Société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste, telle que la conçoit un auteur donné* »<sup>133</sup>.

En opposition à l'utopie, l'approche dystopique, que l'on peut considérer comme un courant de pensée, est un genre littéraire, qui décrit un monde fictif loin d'être parfait, qui n'est surtout pas facile à endosser ou à considérer comme un exemple typique à suivre, dont les citoyens sont soumis aux risques de grands systèmes totalitaires et dictateurs, d'une injustice et d'une perversion rigoureuses, auxquels ils ne peuvent s'échapper, en se retrouvant cependant, des victimes d'un pouvoir tyrannique et oppressif qui leur omet leur liberté et leur bien-être, où l'accès au bonheur devient un rêve tant attendu, à l'exemple de « *Le Talon de fer* » de Jack London, « *1984* » de George Orwell, « *La Servante écarlate* » de Margaret Atwood, « *Le Meilleur des mondes* » d'Aldous Huxley, « *Fahrenheit 451* » de Ray Bradbury, « *2084* » de Boualem Sansal, ce sont tous des romans, à l'aspect philosophique, qui ont même été adapté dans le monde cinématographique, qui, à travers la narration, en y mêlant la description, décrivent le malaise dans des sociétés des opprimés, sombrées dans un système intimement lié l'idéologie fondée sur la surveillance permanente des citoyens, le pouvoir de manipulation, l'altération et le désordre, dont les personnages principaux sont toujours décrits dans une situation de contradiction et d'asocialité vis-à-vis le système qui les conduit, mais qui ne peuvent malgré eux de tirer un trait sur la soumission aux normes qu'ils subissent, là où toute révolte sera certainement réprimée « *la violence que le droit cherche à ôter à l'individu dans tous les domaines de l'action apparaît menaçante et, même vaincue, éveille la sympathie des foules contre le droit* »<sup>134</sup>, en se préférant de s'isoler et s'exiler, et fuir loin de toute pression (généralement une rencontre et une histoire d'amour sont incluses), « *L'autoritarisme des dystopies se dévoile en ceci, que tout mouvement contre elle est un renoncement. Les personnages, pour s'émanciper, doivent d'abord abandonner leurs repères psychiques, intellectuels, et leurs moyens d'agir, parfois jusqu'à leurs identités* »<sup>135</sup> ; selon Gregory Claeys, la dystopie comporte trois catégories: la dystopie politique, environnementale, et technologique relativement aux sciences mal exploitées ; les auteurs de ce genre nous prédisent toujours le plus mauvais avenir ou les résultats préjudiciables qui peuvent se rattacher à la sobriété du monde et ses inquiétudes malgré la technologie et la science

---

<sup>133</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dystopie/187699>, consulté le 19/05/2024, à 14h07.

<sup>134</sup> WALTER Benjamin, *Critique de la violence*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2012, p. 93.

<sup>135</sup> <https://syfantasy.fr/dossiers/quest-ce-que-la-dystopie-4-4-themes-et-enjeux-de-la-dystopie/>, consulté le 15/05/2024, à 17h29.

avancées, en les dénonçant, dans un langage fictif, à travers la transmission des messages sur la moralité et l'humanisme, ce qui fait d'un roman, une fiction anticipative par excellence, provenant de l'imaginaire d'un auteur visionnaire du destin humain, qui met en avant des personnages qui se rebellent et se révoltent et même ceux qui soutiennent une idéologie dominante en place, et c'est le cas de ce qui se déroule dans « *Nos frères inattendus* » dont les idées clés ont été révélées dans le premier chapitre.

### 3- Les analogies « Dystopie et utopie » et le volet philosophico-politique et historique:

#### **3-1- Les points communs :**

Les traits principaux en commun entre ces deux disciplines avancées, c'est qu'elles sont les deux, mises en avant par leurs pionniers en prenant le chemin de la science-fiction, mais toujours à travers une inspiration réelle, en se focalisant notamment sur la formation sociale et la dimension politique du sujet, les deux tournent autour d'un même objectif, qui s'agit essentiellement de rendre l'espoir aux individus, de rechercher le bonheur enterré de ceux-ci et la remise en question des lois qui régissent une telle société, quoi qu'elles empruntent des pistes et des éléments du contenu différents, car l'une nous représente un monde magique, et l'autre un univers pernicieux, mais dans des formes similaires (textes fictifs et narratifs), en s'inscrivant les deux dans la fiction anticipative, puisqu'elles déterminent des futurs plus ou moins proches. Mais dans notre temps actuel, ne semble-t-il pas qu'on s'incline davantage sur la dystopie que l'utopie ? Cela est peut-être dû à la place inexistante de la joie de vivre des gens ? La majorité des gens font semblant de vivre, alors qu'eux ils ne font qu'exister, comme l'explique Oscar Wilde.

#### **3-2- Sous le prisme philosophique :**

On trouve, par conséquent, que l'approche philosophique se trouve comme élément conducteur de ces deux pensées, et qui émanent des esprits intellectuels philosophes ; par exemple l'utopie, trouve son origine, dans la réflexion philosophique de Platon, un pionnier de ce concept en Grec classique, qui à travers son ouvrage précurseur « La République » dans sa représentation d'une cité idéale, provenant de sa rigoureuse méditation, où Socrate, fut un personnage principal, vise à décrire une cité idéale, qui semble irréalisable, mais donne à réfléchir à une organisation qui va contenter ses citoyens. Gilles Deleuze dit à ce sujet que :

«La philosophie est une discipline qui consiste à créer ou à inventer des concepts. Et les concepts, ça n'existe pas tout fait, et les concepts ça n'existe pas dans une espèce de ciel où ils attendraient qu'un philosophe les saisissent [...] Tout acte de résistance n'est pas une œuvre d'art bien que, d'une certaine manière elle en soit. Toute œuvre d'art n'est pas un acte de résistance et pourtant, d'une certaine manière, elle l'est »<sup>136</sup>.

### **3-3-Sous le prisme politique et historique :**

Le premier usage du mot dystopie, remonte à John Stuart Mill, lors d'un discours politique ayant eu lieu en Bretagne, en 1868, ce discours est le premier indice, avant même de découvrir les écrits contre-utopiques, de l'importance que cette pensée porte à la thématique du totalitarisme et la violence politique menaçants ; en réaction à l'utopie, il dit, par traduction en français de ses propos qu'il est, peut-être, trop élogieux de les nommer utopistes, ils devraient plutôt être nommés « dystopistes ». Ce que nous qualifions couramment d'utopique est quelque chose de trop parfait pour être réalisable ; mais ce qu'ils semblent préférer est trop mauvais pour être réalisable, c'est-à-dire que le projet utopiste est excessivement bon qu'il ne peut être pratiqué, et le fait d'essayer d'atteindre cette perfection en dépassant les contraintes, là on n'est plus dans l'utopie, mais dans la dystopie, ce qui fait que le projet dystopique se cache dans le projet utopique, et l'inverse est correct. Les pionniers de cette pensée défendent, contrairement aux utopistes et avec l'arrivée, à partir du XXe siècle, du communisme en Europe, le capitalisme et le libéralisme économique, George Orwell en est l'exemple significatif, à côté d'Eugène Zamiatine, avec son ouvrage «1984», il s'oppose à l'exploitation des classes ouvrières britanniques sous la sujétion du régime communiste, notamment sous le règne de Joseph Staline de l'Union soviétique, connu par sa répression implacable, en craignant l'universalisation du despotisme et de l'idéologie de celui-ci. Mais cela ne veut pas dire que les autres contre-utopistes, se cheminent dans la même lutte et contre le même mouvement (car il y avait même des anarcho-syndicalistes), chacun de ceux-ci, par son propre engagement, combatte une telle idéologie qu'il juge, selon lui, destructrice, mais ils reviennent et se réunissent tous autour d'un seul objectif, celui de dénoncer le totalitarisme et sa mondialisation, peu importe d'où il provient.

Tandis que l'utopie est née sous la révélation d'un homme politique (Thomas More) en Angleterre, là où, à son époque, en créant une cité utopique dans son essai, a défendu le

---

<sup>136</sup>Gilles Deleuze, *Qu'est ce que l'acte de création*, Conférence donnée dans le cadre des mardis de la fondation « FEMIS » le 17 mai 1987.

communisme, avant même que ce dernier soit propagé en Europe, en luttant la montée spectaculaire du capitalisme, un mouvement de transformation de tout ce qui est commun au secteur privé, une pratique qui a engendré des problèmes matériels et économiques, menant à la création des fissures et des injustices entre les classes sociales.

Cela n'exclue donc en aucun cas l'idée selon laquelle, la dystopie comme l'utopie, ne sont pas que des simples affabulations, mais plutôt elles reposent, chacune dans un engagement précis, l'une par l'exploitation des sujets tributaires à l'oppression et l'autre à ceux de l'égalité, sur la subversion et la dénonciation sérieuse de l'ordre établi et les tendances politiques et économiques, en mettant en garde et en soumettant en ascendant ces idéologies, en incitant à la prise de conscience de leurs conséquences néfastes, là où le cercle de la démocratie populaire, des justices sociales, des libertés et des droits personnels devient de bout en bout effacé ou du moins quasiment restreint,

«Il est sans doute permis de dire, dans l'ensemble, que ce sont les périodes d'incertitude, d'inquiétude, voire de souffrance, qui sont surtout favorables à l'apparition de récits de ce genre. Lorsque beaucoup d'hommes, la majorité des hommes, peut-être, sont contraints de se replier sur eux-mêmes, ils cherchent dans leur imagination ce que la réalité leur refuse »<sup>137</sup>

Dire enfin, que la science fiction, dans sa généralité, met en scène la science et ses effets, mais l'utopie et la dystopie, qui sont des sous-genres de cette dernière, à la fois paradoxales et complémentaires, vont au-delà de l'évocation de ce facteur, elles s'intéressent et mettent d'autant plus implicitement en lumière, la critique des systèmes politiques totalitaires, jugés comme sources responsables de toutes les imperfections sociales, et même de ces effets négatifs de la science. Le projet politique reste donc le point de départ de la critique utopique et dystopique dans ses différents mouvements (communisme, conservatisme et autres) ; l'une critique la société, en supposant de bonnes alternatives, alors que l'autre l'attaque et la juge tels qu'elle est dans sa négativité, en décrivant ce qui pourrait lui arriver du mal, moyennant toujours l'anticipation, comme un cri d'alerte sur l'état ultérieur et horrifique de ces sociétés dans le temps futur.

#### 4- La dystopie littéraire d'Amin Maalouf :

Amin Maalouf aurait pu nous représenter dans son roman, une société idéale, dépourvue de défauts, mais sa perception attentive et philosophique du monde et de tous ce

---

<sup>137</sup>RÉGIS Messac, *Les Premières Utopies*, Paris, Ex Nihilo, 2008, p. 32.



qui le remue ne le lui permet pas, il ne peut apaiser son esprit et se tromper à écrire des choses qui sortent de la réalité dominante « *Je suis en effet inquiet de la marche du monde et je trouve qu'il y a beaucoup de périls auxquels nous ne faisons pas face : le péril nucléaire que l'on prend à la légère, les périls liés au climat, aux dérives des nouvelles technologies...* »<sup>138</sup>, celle-ci a plutôt besoin de celui qui la traduit et transforme ses tares en des mots, des mots touchant le fin fond de l'âme humaine, c'est vrai que c'est de manière fictive, mais c'est une fiction qui reste toujours accrochée à l'ombre de la réalité, qu'elle soit passée, présente ou future, l'humanité selon lui comme le dit lors de l'un de ses entretiens:

« a besoin d'un sursaut, de repenser où elle va. Le monde va mal et fait fausse route. Il n'y a plus d'autorité morale. Il suffit de regarder l'évolution en Europe, les États-Unis qui ne ressemblent plus aux États-Unis, mon pays le Liban qui se meurt... Nous avons besoin de nous arrêter et de repenser le monde »<sup>139</sup>

C'est dans ce genre d'écriture que s'inscrit notre corpus, il est tellement dystopique, que l'on ne peut, inconsciemment, s'abstenir de signaler à chaque fois, dans chacun des chapitres, des idées sur cette pensée, mais il est temps maintenant de découvrir dans un peu plus de détails et au sens propre du terme, puisque nous en avons déjà sommairement parlé dans la partie « mythocritique », des éléments majeurs et essentiels de sa critique dystopique d'un monde allant droit vers la déprédation, pour évoquer ensuite, sous l'angle du raisonnement philosophique de l'auteur, son engagement et la réalité qu'il a mélancoliquement reflétée.

Il conviendrait d'ajouter que ce roman a aussi une part sous-jacente d'utopie, mais n'avons-nous pas dit qu'il est intégralement dystopique ? Certes, la dystopie est le genre dominant de ce roman, mais il y a qu'un seul élément qui révèle l'utopie, c'est la représentation de l'île d'Antioche, un endroit de plus haute tranquillité, où Alec, son premier habitant, vit, contrairement à sa voisine et bien avant l'arrivée de celle-ci, dans une jubilation et une béatitude totales, même si elle est désertée « *Mais pour qui vénère, comme moi, le*

---

<sup>138</sup>Interview d'Amin Maalouf, Publié par Laurent de Saint Perier, Le 14/01/2024, À l'occasion de la sortie de son nouveau livre « Le Labyrinthe des égarés », Disponible sur le site web :

<https://www.jeunefrique.com/1516155/culture/amin-maalouf-nous-sommes-au-debut-dune-nouvelle-guerre-froide/>, consulté le 28/05/2024, à 11h44.

<sup>139</sup>Entretien d'Amin Maalouf, *J'ai toujours été fasciné par le miracle athétien*, Publié le 22/11/2020. Disponible sur le site Web : <https://www.midilibre.fr/2020/11/22/je-presentais-quon-etait-a-la-veille-dun-nauffrage-9214031.php>, consulté le 28/05/2024, à 11h57.

*silence et la sérénité, au point de vouloir vivre et dessiner sur une île quasiment déserte, il n'y a dans cette routine aucune tristesse, aucun remords, ni aucune amertume »<sup>140</sup>.*

#### **4-1-Les éléments dystopiques et les problématiques soulevées :**

##### **4-1-1-Image et imagination d'un monde pré et post-apocalyptique :**

Dans ce récit, Amin Maalouf a imaginé un monde fictif, non seulement effrayant et criminel, qui attend l'humanité, mais près du sabotage et d'une catastrophe totale qui évoque la fin du monde ou l'apocalypse (rappelons-nous que l'auteur nous parle ici de l'apocalypse nucléaire tels que nous l'avons déjà montré), que l'on ne sait si elle est proche ou lointaine, mais selon la vision anticipative de l'auteur, il nous rassure qu'il ne prédit pas l'apocalypse, mais il nous faudrait rester vigilants, si les responsables au grand pouvoir manipulateur continuent dans le rallongement de leur opiniâtreté et la non reconsidération et réexamination de leurs idéologies délétères et ses aboutissements, qui mènent la vie des êtres humains à la ruine totale, due à la haine et la nonchalance qui bafouent la valeur d'autrui, là où rien ne semble courir dans la bonne conduite ; une catastrophe mondiale qui provoque psychologiquement sans doute, avant même pas qu'elle survienne (pré-apocalypse), c'est-à-dire avec ses épouvantables signes avant-coureur, un sentiment difficile et excessif de désarroi et d'angoisse, que l'on peut remarquer dès l'incipit du roman, à partir de la coupure d'électricité et de tous les réseaux de communication

« Ma lampe de deux cents watts a tremblé au plafond comme un chétif cierge d'église, et elle s'est éteinte [...] De ma radio, un sifflement. Ni musique ni Barbara [...] Non, ce n'était pas une panne [...] Soudain, j'ai compris. Du moins, j'ai cru comprendre. Et je me suis écroulé sur mon lit, la tête dans les mains. Seigneur ! Se peut-il qu'ils aient fait ça ? Les salauds ! Les fous ! [...] Je tournais donc en rond, mâchonnant mes angoisses, me répétant que j'étais sûrement l'un des survivants du cataclysme, que la mort invisible rampait vers moi comme un brouillard, que bientôt elle m'atteindrait, m'envelopperait de son poison, me dévorerait comme les ogres de mon enfance, que je ne reverrais plus jamais le soleil ni le bleu de la mer »<sup>141</sup>

Sans compter les conséquences ultérieures et post-apocalyptiques, là, lorsque le coup fatal soit tiré, il ne restera plus rien sur la planète, même pas ces angoisses, une apocalypse qui, comme le déclare Alec « *conclura nos quelques milliers d'années d'histoire. Qui fera tomber le*

<sup>140</sup>AMIN Maalouf, op-cit, p. 102.

<sup>141</sup>Ibid, pp. (13- 14-15-26).

*rideau final sur non vulnérables civilisations. Et qui, incidemment, nous fera tous périr. Ce soir même ou demain aux aurores »<sup>142</sup>.*

#### **4-1-2- La révélation des manquements de l'Histoire, des droits et des libertés expropriés:**

La vie dans un monde oppressif, n'a jamais été assez aisée, dans notre corpus, pour éclaircir les choses, l'humanité (les américains plus précisément) n'est pas décrite dans la détresse, mais elle est, sans s'en rendre compte, sous la domination et la manipulation étatique, dans l'inconscience qu'elle se compromet, en défendant d'autant plus une nation près de la destruction, qui était la sienne, à l'exception de l'intellectuelle Ève, car lorsque ces frères inattendus ont fait l'assainissement des armes nucléaires dans toutes les parties du monde, y compris chez les américains, là où le président Milton, poussée par sa maladie, a fini, après avoir tant refusé, par consentir leur entremise et même à se soumettre à leur médecine, comme il nous a été présenté dans le récit, les hommes d'État, notamment ceux-ci, tels que Gary Boulder, le vice-président, étaient au début contre cette intervention, malgré le danger qui encercle leur vie (puisqu'ils peuvent à tout moment être accablés par le nucléaire), en organisant des tracts pour se manifester et exprimer leur protestation, sans avoir la moindre conscience que ces frères étaient venus à leur secours, en disant :

«Depuis dix-huit jours, le territoire des États-Unis, fait l'objet d'une agression sans précédent, qui menace notre indépendance, notre souveraineté, ainsi que la liberté et la dignité de nos concitoyens.

Un gang de pirates et de marchands d'illusions exerce un chantage éhonté sur nos dirigeants, qui n'ont pas eu le courage de lui faire face, et qui sont allés jusqu'à ordonner à nos troupes de se soumettre docilement à ses exigences »<sup>143</sup>

Les simples citoyens ont donc droit, dans un tel milieu féroce, de transgresser les lois, juste pour atteindre leur infime aise ? Ils ont la liberté de dire non à la violence ? De dénoncer les guerres, l'intégrisme, et les interdictions insensées ? D'empêcher l'obscurantisme et l'ignorance ? « *Moi je dis que c'est l'ignorance qui tue, et le progrès qui sauve* »<sup>144</sup>. Ce n'est donc absolument pas les moyens et les technologies qui manquent à la réalité humaine, mais plutôt la bonne utilisation de celle-ci, et non seulement cela, mais aussi, l'absence des valeurs et la dignité, c'est-à-dire le progrès au sein des sociétés ne déborde que sur un seul côté, celui

---

<sup>142</sup>Ibid, p. 15.

<sup>143</sup>Ibid, p. (269-270).

<sup>144</sup>Ibid, p. 284.

des technologies et de la civilisation matérielle mal gérés, celui des principes est malheureusement, mis à l'écart, souvent à cause de cette dernière, devant laquelle, l'être humain devient comme d'autres objets médiocres.

«Mais par quoi diable un homme pourrait compenser la perte de sa dignité ? [...] De ce fait, quand certains hommes parviennent à suivre leur propre route, sans que leur esprit soit ligoté par des interdits ou des préjugés, sans qu'ils aient d'autres préoccupations que de faire reculer l'ignorance, ils peuvent aller beaucoup plus vite que les autres, et se retrouver très loin devant»<sup>145</sup>

#### **4-1-3-La mise en scène des figures de résistance du monde abominable :**

Ève, personnage principale, la première à être joyeuse de l'arrivée des amis d'Empédocle (qui ont pris en considération son roman, sur lequel elle a fait mention de la figure de celui-ci), puisque c'est la première à comprendre les anomalies qui conduisent le monde et le haïr pour son imparfaite position, malgré qu'elle n'aie pas vécu une enfance malheureuse et inconfortable chez ses parents, selon son ouvrage autobiographique, mais « elle est persuadée que les "hommes" ont perdu leur route ; qu'elle-même s'en réjouit plutôt que s'en lamente, et qu'elle espère que "l'avenir", puisqu'il "n'habite plus à cette adresse"[...] sera un jour repris en main par d'autres »<sup>146</sup>, la raison pour laquelle, sans bien le vouloir, elle s'est isolée sur l'île d'Antioche en s'éloignant du vacarme du monde et de tout ce qui le structure, car sa différence, lui fait sentir qu'elle est dans sa place non méritée et difficile à intégrer, elle n'a prédit pas ce qui se déroule ces derniers jours (ce conflit nucléaire dans notre corpus) mais elle l'avait pressenti, elle avait deviné qu'une catastrophe allait frapper l'humanité :

« Les historiens qui se pencheront demain sur notre civilisation diront qu'elle était si vermoulue qu'il a suffi d'une chiquenaude pour qu'elle s'effondre. Nous avons inventé des armes meurtrières qui avaient fini par se retourner contre nous. Ce soir même une machine infernale-nucléaire, bactériologique, ou chimique- aurait pu exploser dans une grande ville, tuant des dizaines de milliers de personnes, et provoquant une panique planétaire [...] Nous étions persuadés d'avoir accompli l'Histoire. Il s'avère que nous n'étions même pas sortis de la préhistoire»<sup>147</sup>

---

<sup>145</sup>Ibid, p. (172-265).

<sup>146</sup>Ibid, p. 122.

<sup>147</sup>Ibid, p. (290-91).

Comprenant Cynthia, épouse d'Howard Milton, personnage secondaire qui n'apparaît qu'aux derniers événements du récit, lorsqu'elle était en train de supplier ces frères inattendus pour revenir après s'être éclipsés, elle aussi, a compris que sa nation est devenue surannée et sans importance face à ces derniers, elle a reconnu d'autant plus, leur science assez avancée, car ils étaient la raison de la guérison de son époux, et de la reconstruction de tout ce que ses siens ont mal réalisés, ce qu'il l'a rendue venimeuse envers ceux-ci et fière de ces frères inattendus, et ce qui l'a incitée à inviter et à sensibiliser des gens de toutes origines et de toutes conditions à se manifester, en solidarité avec ces derniers, en lançant des slogans et solliciter leur grâce :

«Laissez revenir les hôpitaux “!,“Laissez revenir les docteurs“ !ou même, plus simplement,“Laissez-les revenir “ [...] La main criminelle qui a tué au même instant ceux qui se dévouaient à guérir et ceux qui espéraient être guéris, cette main voulait nous séparer de vous, elle voulait vous éloigner de nous, et cependant, sans l'avoir voulu, elle a mêlé notre sang au vôtre, elle a mêlé votre destin au notre»<sup>148</sup>

Ainsi qu'Alec, le premier personnage principal (personnage narrateur) à apparaître dans le récit, lui qui était dans l'ambiguïté, qui cherche seulement à être en tranquillité avec soi-même, en sérénité et à continuer son travail comme caricaturiste dans la paisibilité, en étant dissocié de tout le reste (nous n'avons pas cessé de rappeler l'impact qu'ont les îles sur la santé morale), a assimilé la raison de l'exil d'Ève et même la raison de la réalisation de son unique roman, une œuvre prémonitoire et visionnaire, après l'avoir si reprochée et préjugée pour son attitude pessimiste, puisque il ne partage pas les mêmes illusions qu'elle, c'est-à-dire qu'ils portent les deux le même jugement sur la marche du monde, mais chacun d'eux l'exprime à sa façon et selon sa personnalité, et qui, finalement a changé sa posture envers le monde, un monde mal façonné, en se lassant de ses défaillances, de ses innombrables insuffisances et notamment de ses impérities sur tous les plans ; sa rencontre avec cette romancière, qui s'est transformée ensuite en une relation amoureuse et heureuse, et cette catastrophe qui a failli se produire, ont donc changé le comportement d'Alec et son regard naïf envers l'univers et ses contemporains qu'il n'a cessé de défendre,

« ...j'avais passé le reste de la soirée à chercher son livre dans ma bibliothèque, sans succès non plus. J'ai déjà mentionné à plusieurs reprises ce roman, *L'avenir n'habite plus à cette adresse*, qu'à ma grande honte je n'ai

---

<sup>148</sup>Ibid, p. 290.

pas lu [...] Je m'étais promis de le lire sans tarder afin de mieux connaître ma future voisine. [...] Je me sens incapable de dire si ma voisine voit juste ou se trompe. Il est vrai qu'elle a parfois tendance à s'emballer, mais j'ai appris à ne jamais prendre à la légère ses "illuminations" »<sup>149</sup>.

#### **4-1-4- La quête désespérée de l'altruisme et de la sagesse humaine :**

L'adjectif « fabuleuse » n'a pas été évoqué comme un simple adjectif, mais parce que la candeur est devenue quelque chose de sérieusement très rare voire mythique dans notre monde contemporain, là où la défiance et la noirceur, chez presque la majorité des personnes, sont les maîtres souverains, qui peuvent être des comportements haineux et naturels qui s'emparent du développement personnel de l'être humain, ou peut-être, motivés par la souffrance, la détresse, dus à l'excessive inexorabilité de la vie ; l'état d'innocence contient donc en germe tout le péché futur, comme l'affirme Alexandre Arnoux, tout comme le mal a souillé l'innocence d'Adam et Ève en les conduisant vers la désobéissance ; « *Oui, hélas, il semble bien que notre civilisation, en dépit de ses avancées spectaculaires, souffrait d'un mal sournois qui allait l'emporter* »<sup>150</sup> écrit Alec. C'est exactement ce qui se passe dans notre roman, les amis d'Empédocle n'ont découvert et n'ont reçu que de la méchanceté en riposte à leur caractère innocent et leur compassion, lorsque Démosthène a demandé au président Milton l'approbation pour inspecter les sites qu'il fallait assainir pour en finir avec les instruments d'assainissement, celui-ci a accepté, on aurait jamais imaginé, un personnage politique comme lui dans une telle délicatesse, en leur interdisant seulement de passer en revue certains endroits symbolique comme la Maison-Blanche, le Capitole et autres, car il ne peut rien face à eux « *Vous multipliez les menaces, les étalages de force, vous semblez tout-puissants. Dans ce cas, pourquoi avez-vous besoin de conclure un accord avec nous ? Ce que vous voulez faire, faites-le, et qu'on en parle plus !* »<sup>151</sup> ; ils peuvent quand même le faire sans même demander son acquiescement, certes, mais compte tenu de leur principes, ils ne l'osent pas « *Il est possible, en effet, que nous soyons contraints d'agir sans votre consentement. Pour ma part, je le déplorerais. J'avais pensé que nous pourrions établir des rapports de confiance mutuelle* »<sup>152</sup>; mais en contre partie, Gary Boulder, sans se sentir de la honte ni de la pudeur, a Démosthène ce qu'il va leur donner en échange de cet assainissement, c'est là où commence le narcissisme, l'amour propre, et où se manifeste le manque de la sagesse, ce qui

---

<sup>149</sup>Ibid, p. (113-291).

<sup>150</sup>Ibid, p. 124.

<sup>151</sup>Ibid, p. 135.

<sup>152</sup>Ibid, p. 135.

a irrité Démosthène jusqu'à dire (ce qui nous rappelle la discipline d'imagologie littéraire, ou ce que le même dit de l'autre, de Daniel-Henri Pageaux) :

« Nous vous retirons le poison du corps, et vous voudriez que nous vous donnions quelque chose en échange ? [...] La plupart de mes amis ne pensent pas comme moi. Ils ont des préjugés tenaces contre vous, et contres toutes les nations de la terre. Lorsqu'ils évoquent votre parcours, ils ne voient que rapacité, voracité, et pulsions meurtrières ; ils vous croient incapables de faire usage de votre puissance pour autre chose que la domination et l'asservissement ; ils n'accordent aucun crédit aux principes que vous proclamez, ni aux engagements que vous prenez»<sup>153</sup>

#### **4-1-5- L'anticipation d'une crise sanitaire mondiale :**

L'auteur a pressenti que même une catastrophe sanitaire, hormis le cataclysme nucléaire, touchant tous les coins du monde, est probable de survenir, en imaginant un virus mortel, sans syndromes préalables, qui serait difficile à le découvrir, et qui va périr un nombre assez important des populations par jour et dans chaque pays. En évoquant la mort, Pausanias, un membre de cette nation intervenante, a reconnu que ce facteur, notamment lorsqu'il survient par un virus qui se transmet à une promptitude effrénée, nul ne pourra le faire empêcher, même pas leur médecine miraculeuse,

«Imaginez par exemple un virus mortel qui se propagerait à une vitesse vertigineuse, et qui ne serait révélé par aucun symptôme avant plusieurs semaines. Le jour où l'on découvre son existence, il est déjà trop tard [...] Des populations entières auront déjà été irrémédiablement condamnés.“ “Un tel virus existe déjà ?“ m'inquiétai-je. J'espère que non. Mais il ya des gens qui projettent de le fabriquer“. Et si l'on ne se montre pas vigilants... “ »<sup>154</sup>

Revenant à l'aspect réel, c'est vrai que le roman a été réalisé par Amin Maalouf peu avant l'année 2019 (il a seulement retardé sa publication), mais il semble que sa prédiction était parfaitement juste bien qu'elle se déroule dans le cadre de la fiction, car c'est ce qu'il avait alerté, que l'on a vécu en 2019, peu après l'apparition de ce roman, une catastrophe qui a pour conséquences, une crise sanitaire universelle (Coronavirus), qui a suspendu pour longtemps la marche normale du monde, ni les écoles, ni les centres commerciaux, ni rien d'autres, tout était dans l'état d'inertie, comme l'est dans ce récit, lorsque la crainte de ce cataclysme nucléaire a recouvert la planète. C'est ce qui classe toujours ce roman dans la

---

<sup>153</sup>Ibid, pp. (138-135-136).

<sup>154</sup>Ibid, p. 243.

littérature d'anticipation, littérature d'alerte, la dystopie, un thriller, dans tous ceux-ci à la fois.

« Je l'ai finalisé en 2019 et pendant le confinement, j'ai relu le manuscrit. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose en phase avec ce qu'on était en train de vivre et sans rien changer au texte, j'ai décidé de le montrer à mon éditeur.  
» Qui l'a aimé, et qui a décidé de le publier »<sup>155</sup>

#### **4-1-6-La remise en réflexion des questionnements existentiels :**

Le roman *NOS FRÈRES INATTENDUS*, est conçu comme un conte philosophique, notamment pour avoir abordé le thème de la mort et son impact sur l'existence. La mort nous donne donc un sens à notre vie ? Ou c'est le contraire ?

D'un côté, prendre conscience que la vie est éphémère, et que tôt ou tard, nous serons tous disparus de ce monde, donne parfois un sens profond à la vie de l'individu, pour qu'il réfléchisse et mette en première place, les valeurs, et remette en question l'existence pour une nouvelle orientation, axée sur de sérieuses considérations, pour vivre le présent dans des objectifs bien déterminés, et de se rappeler que la mort, qui s'agit d'une dissociation de l'âme du corps, est un facteur inexorable quoique l'on fasse, il ne serait donc mieux que d'exploiter la vie dans ces plus beaux aspects, il existe tant de chose de quoi on peut profiter : La passion, l'instruction, l'art, la complicité entre autres. La mort peut nous sauver même de la peine, quand on tombe malade par exemple, et que l'on souffre d'atroces douleurs, vient celle-ci pour mettre fin à tout supplice « *Sans le duel avec la mort, la vie perd sa dimension tragique, et elle n'a plus la même saveur. Le sentiment d'être mortel, c'est le fondement du désir de liberté et la raison d'être de la philosophie, comme de l'art* »<sup>156</sup>.

Mais d'un autre côté, elle peut vraiment nous priver de ce sens et même de la liberté, notamment celle de la pensée, en créant en nous une agitation, la sensation d'être troublé et ébranlé, en se sentant toujours angoissé et ayant peur de ce moment de l'agonie et de deuil lorsqu'il nous étouffe, c'est ce qui est arrivé à Alec au début du récit, dans sa rigoureuse crainte de la mort suite à ces signes cataclysmiques, ainsi que de sa joie quand il se réveille et il se retrouve en vie,

«Je me suis surpris à devenir joyeux, alors que rien, strictement rien, n'avait changé, à ma connaissance. Je ne savais toujours pas si cet oxygène qui

---

<sup>155</sup>Entretien avec Amin Maalouf, Publié par Karine Vilder, op-cit, consulté le 29/05/2024, à 13 h22.

<sup>156</sup> Ibid, p. 242.



s'engouffrait dans mes poumons ne portait pas les particules de mort [...] Je vivais. Je vivais encore. Un jour de plus ? Une semaine ? »<sup>157</sup>

En l'occurrence si la vie ne nous a pas affligés par ces plus rigoureuses tempêtes, c'est-à-dire, qu'on vit une belle vie, que l'on peut du jour au lendemain ne plus sentir, en la laissant derrière nous avec tous ce qu'elle contient de beau,

«Vous vous lamentez, bien sûr, lorsque la mort d'une personne survient trop tôt, ou qu'elle s'accompagne d'atroces souffrances. Mais la sachant inéluctable, vous finissez par vous y résigner ; avec le passage du temps, l'âge du défunt perd son sens, et sa souffrance s'oublie »<sup>158</sup>

Ce qui donne à se plonger dans des interrogations plus complexes, tels que l'absurdité de la vie, un sujet à la fois vaste et vague, que l'on concède souvent et fondamentalement à Jean Paul Sartre, à Albert Camus, auxquels, si l'on veut en parler, on doit réserver des pages bien spéciales, mais notre sujet se limite qu'à ces quelques idées clés pour le traitement de notre corpus, d'après quoi, on affermit que la mort, est tant bonne que mauvaise. Dans notre récit, les gens ne pensent pas de manière absurde comme nous venons de le dire, mais pensent plutôt à l'immortalité, depuis la découverte de la guérison gratuite par des tunnels que ces frères inattendus ont mis à leurs disposition, on ne cesse de se présenter chez ces derniers, puisqu'ils permettent et donnent une opportunité à tout un chacun de prolonger sa vie et vivre longtemps, à l'exemple du président Milton, guéris de son cancer, qu'il a cru incurable

«Partout dans le monde d'innombrables personnes espèrent désormais pénétrer, elles aussi, dans le "tunnel salvateur"[...] Nous savons retarder le vieillissement, et donc prolonger la vie ; mais nous ne savons pas jusqu'à quel âge nous pourrions aller»<sup>159</sup>

Et cela, n'est pas évoqué par l'auteur seulement pour rendre hommage à la nation d'Empédocle et sa science avancée dont il est trop subjugué, mais aussi pour nous souligner comment l'être humain tient beaucoup à la vie et il ne veut, très souvent, ne pas mourir.

## 5- Les parallèles entre la fiction dystopique et les problématiques actuelles :

---

<sup>157</sup>Ibid, p. (35-36).

<sup>158</sup>Ibid, p. 241.

<sup>159</sup>Ibid, p. (238-241).

## **5-1- Le roman comme miroir des réalités inéluctables, sociales et universelles :**

Comme nous l'avons répété à plusieurs reprises, vu la grande importance du sujet, la dystopie, fait écho, d'une manière pas comme les autres, aux enjeux des sociétés contemporaines en interpellant leurs conséquences futures et désolantes, fort probables qu'elles surviennent. Cette fois, nous allons nous appuyer, sans trop s'approfondir, sur au moins deux exemples réels, de ce qu'Amin Maalouf voulait refléter à travers cet ouvrage, car les conflits, les haines et les rivalités vers le mal plus que vers le bien, n'ont jamais connu une frontière dans l'Histoire sombre du monde.

### **5-1-1- Le Liban, un pays aux grands événements tumultueux :**

Le Liban, le pays du Proche-Orient asiatique, est la terre natal et d'origine d'Amin Maalouf, qui a connu d'importants bouleversements, à commencer par l'intrusion et la domination ottomane à partir du XVI<sup>e</sup> siècle ; en 1920, après l'achèvement de la première guerre mondiale, le Grand-Liban est soumis au mandat français, pour n'atteindre son indépendance qu'en 1943.

#### **5-1-1-1 : La guerre civile au Liban [1975-1990]:**

Peu d'années plus tard après l'indépendance, le pays est chamboulé et paralysé encore une fois par la guerre civile de 1975, s'étendant jusque 1990, pour s'être achevée par les accords de Taëf d'Octobre 1989, un conflit armé, qui a mis en confrontation les membres d'une même communauté, d'un même pays, déclenché en raison de dissemblances et des profits différents, sur le plan politique, économique-religieux, éthique et culturel ; ce qui a incité à la rébellion, la révolte, et dont les conséquences sont effroyables plus que l'on peut l'imaginer, puisqu'elle mène à secouer l'imprescriptibilité de l'État, à engendrer un effondrement considérable du pouvoir économique du pays, en poussant une partie de la population à s'exiler et à s'éloigner des corpuentes démolitions et ravages, comme Ève s'est retirée de ses siens, car elle savait que rien de bon ne pourra se projeter d'eux, y compris Amin Maalouf, qui s'en était allé pour s'installer en France vu la situation consternante de son pays :

«Je vis en France depuis vingt ans. La guerre a commencé en avril 1975 et je suis parti en juin 1976. J'ai donc passé les premiers quatorze mois de guerre au Liban. Je ne pouvais plus aller normalement au travail, puisque pour aller de ma maison à mon bureau, il fallait traverser des zones dangereuses où il y

avait souvent des francs-tireurs [...] Ce n'était pas une vie normale et à un moment donné, j'ai décidé de m'éloigner... »<sup>160</sup>

En conduisant une autre partie à perdre sa vie (environ 150 000 à 250 000 morts), ce qui a invité les forces extérieures à intervenir et entrer en jeu. C'est donc, succinctement, ce qui s'est passé au Liban pour une durée de quinze ans, des démantèlements auxquels il n'était absolument pas facile de faire face.

## **5-1-2- L'Occident au retour de la guerre :**

### **5-1-2-1 : La guerre russo-ukrainienne et ses contrecoups géopolitiques :**

Ce roman nous rappelle également, le conflit déclenché entre la puissance russe et l'Ukraine, pour la raison que celle-ci refuse l'adjonction du territoire qu'exige la Russie en elle ; une controverse qui a été commencée depuis 2014, lorsque la Russie a pris surveillance d'une partie du territoire ukrainien, appelée la Crimée, la situation s'est encore aggravée lors du rapprochement de l'Ukraine pour l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord) qui réunit des pays d'Europe (l'Allemagne, la France...) et quelques pays de l'Amérique, dont la Russie ne participe pas, cette dernière était sous la contestation de cette nouvelle qui l'enrage, puisque le président Vladimir Poutine ne voulait pas de cette union entre les ukrainiens et cette alliance politique, en essayant d'abolir cette démarche, ce qui l'a poussé à mobiliser son armée et s'emparer ensuite de la province ukrainienne, une forte intrusion qui a eu lieu le 24 février 2022, sur le nord, sur l'est et sur le sud du pays, y compris le Danbass, une zone industrielle de grande importance de celui-ci, mais sans pouvoir atteindre la capitale Kiev.

L'attaque a pris encore plus d'ampleur, Poutine a résolu de joindre et faire rattacher à sa propriété, quatre portions du territoire d'Ukraine : Donetsk, Louhansk, Kherson et Zaporijia, en comptant même ce Danbas ; le combat n'a pas encore pris fin, l'Ukraine, soutenue armement et financièrement par ses compères, a pris le contre-pied et a riposté à son tour en opposant cette décision qui va à leur extrême encontre, pour récupérer sa possession.

Mais qu'est-t-il arrivé à la population ukrainienne ? Quel est son pêché pour être ravagée de cette manière barbare ? Il est sûrement impossible de s'attendre à des merveilles lors d'une guerre, sauf certainement, à des bombardements, des déplacements au sein du même pays à des régions moins affectées, ou carrément de l'exil vers d'autres pays comme le

---

<sup>160</sup>Entretien avec Amin Maalouf, recueilli par Rima Jureidini, op-cit.

Canada pour les cas des ukrainiens, des pertes matérielles et surtout humaines : des blessés (11 756, si ce n'était pas plus) et des morts innombrables (environs plus de 7199 civils décédés sans compter les groupes armés), famine, maladies psychiques, on ne peut, sans aucun doute s'attendre à autres choses, qu'à penser aux victimes de cette criminalité dont ils ne sont en aucun cas responsables « *Un homme sage s'estime responsable de ses actes et de leurs conséquences, un homme dénué de sagesse ne se sent responsable que de ses intentions* »<sup>161</sup>.

De ce fait, Amin Maalouf, pense que ce conflit, récent, est un signe désignateur du commencement d'une nouvelle époque de querelles entrant dans un état d'urgence, et il s'en lamente tellement, il voulait qu'on se réveille de notre torpeur et comprendre que le monde doit être gouverné autrement, et que l'on ne peut pas considérer qu'on va continuer à s'entredéchirer. Quant à la Russie, jusqu'à présent, elle s'apprête à provoquer des attaques de guerre nucléaire, d'ailleurs, des informations circulent ces jours-ci, disant qu'elle aurait envoyé ses navires de guerre et un sous-marin nucléaire à Cuba.:

« Voyez le Proche-Orient, l'Ukraine, la guerre civile au Soudan, et tant d'autres crises qui se poursuivent sans fin, comme si l'on ne savait plus arrêter un conflit. Pis, comme si cela n'intéressait plus personne de les faire cesser »<sup>162</sup>

C'est pour ce genre des écrasements, qu'Amin Maalouf a fait preuve de son humanisme hors du commun, à travers différents de ses ouvrages, allant des essais (comme [Les Croisades vues par les arabes], sa première œuvre publiée en 1983) aux romans, majoritairement au grand souci historique, et aux inquiétudes de monde contemporain, vivant la loi de la jungle comme il le décrit. Les exemples ne se résument pas seulement à ce que nous avons évoqué, il y a des conflits qui se déroulent jusqu'à présent, d'ailleurs, et malheureusement, la guerre entre la Palestine et l'Israël, le prouve suffisamment, on peut très bien remarquer à quel point le monde est tant hypocrite, et surtout sauvage ; on trouve plus les mots et le cœur se déchire, en voyant les images pathétiques et tragiques de ces palestiniens, des ces petits innocents notamment, qui n'ont même pas appris qu'est ce que c'est que le courage, ont goûté l'amertume de la vie à leur plus jeune âge, une période où ils doivent jouir et non pas de se soucier et souffrir de ces problèmes dévastateurs qu'ils payent avec de tout ce qui ont de plus le cher, leur vie.

---

<sup>161</sup>AMN Maalouf, op-cit, p. 210.

<sup>162</sup>Interview d'Amin Maalouf, Publié par Laurent de Saint Perier, op-cit.

## II-Vers l'approche interculturelle et la question d'altérité.

### 1-Définition de l'interculturalité:

L'interculturalité est parmi les plus importantes thématiques abordées par Amin Maalouf, il était tellement amateur de voyages, qu'il a toujours su défendre la diversité culturelle et veille à son développement

«J'ai beaucoup voyagé à l'époque: je suis allé en Inde, au Bangladesh, au Vietnam, en Ethiopie, en Somalie, au Kenya, en Tanzanie, au Maghreb... Après mon départ pour la France, j'ai aussi visité l'Amérique du Sud...” - Qu'avez-vous retenu de toute cette diversité? “On accumule beaucoup d'expérience des rencontres, des paysages nouveaux, de nouvelles cultures, des villes diverses... On ne sait pas toujours exactement à quoi cela sert, mais ces expériences réapparaissent toujours dans nos écrits, à travers des lieux, des personnages, des sensibilités »<sup>163</sup>

Et qui explore souvent les relations qui attachent la culture occidentale et la culture orientale, même dans leur adversité, en mettant d'autant plus en avant les différences religieuses, entre l'islam et le christianisme. Que veut dire donc l'interculturalité au sens strict du terme ? Sur quel point se diffère-t-elle de multiculturalisme ou de la multiculturalité ? Sur quels fondements théoriques a-t-elle été développée ? Et comment se manifeste-t-elle dans notre récit ?

L'interculturalité, comme sa composition l'indique, se répartit en deux mots : inter qui signifie « *entre* » et culturalité en référence à la « *culture* », c'est-à-dire entre les cultures. On peut définir donc l'interculturalité comme l'existence d'une riche diversité des cultures au sein d'une même communauté et même entre deux pays voire plus, non seulement cela, mais aussi, elle stimule la reconnaissance de l'autre dans sa divergence, les échanges, et l'absence des barrières et frontières entre les individus que ce soit traditionnellement parlant : dans les coutumes, gastronomie, religion, représentations artistiques, l'histoire propre à un tel pays et autres, ou linguistiquement différents, relativement aux langues différentes parlées ou aux accents, qu'ils soient issues d'une même nationalité( comme l'arabe et le kabyle en Algérie, ou l'accent et le vocabulaire kabyle qui diffère au sein des régions kabyles), ou des territoires carrément séparés et éloignés, puisque chaque pays a sa propre langue officielle. Abdelhafid Hammouche, professeur et maître de conférence en sociologie à l'Université Lumière-Lyon2,

---

<sup>163</sup>Entretien d'Amin Maalouf, accueilli par Rima Jureidini, op-cit.

nous a expliqué selon sa vision, ce que c'est que l'interculturalité dans l'un de ses articles en disant que :

« L'interculturel est un processus généré par la relation aux autres : cette relation est tout à la fois pratique et symbolique et concerne aussi bien des situations de contact physique que des rapports à distance et des représentations. L'attention, positive ou négative, que cela génère est, à bien des égards, un des fondements anthropologiques des processus de différenciation entre groupes se distinguant culturellement. On peut donc penser que l'interculturalité est une manière de "se poser" en s'opposant aux autres-pensés comme un tout homogène- et participe de la fondation des identités collectives »<sup>164</sup>

Mais il faudrait signaler et ne pas nier que ses rencontres culturelles ne marchent pas toujours sans anomalies, dans la positivité et sous le respect, elles mènent dans certains cas à l'extrême négativité et à des préjugés sévères, d'où la naissance des clichés et stéréotypes dans l'imaginaire du percepteur, ce qui nous rappelle fortement l'attitude des occidentaux envers les orientaux (orientalisme et exotisme), notamment à l'époque coloniale, qu'ils caractérisent souvent par des barbares et sauvages loin d'être civilisés, alors que pour un oriental, il ne s'agit que de sa simple culture qui le définit, c'est donc le jeu d'un rapport de force qui circule, entre une culture dominante et une culture dominée.

### **1-1-Les fondements théoriques de l'interculturalité :**

Cette discipline a occupé un champs très large, axé sur différents domaines, c'est un phénomène analysé sur différents plans, sur le plan éducatif et de la pédagogie, qui nous oriente automatiquement vers la didactique, qui prend en compte la dimension et la compétence interculturelle dans une classe de langue, qui selon le Conseil d'Europe permet à l'apprenant d'acquérir une compétence aussi bien interculturelle, qui consiste à comprendre une autre culture dans sa différence et savoir s'y intégrer, que linguistique ; sur le plan psychologique, qui étudie les dimensions collectives et culturelles, les rapports entre la psychologie et l'interculturalité et les modalités d'accoutumance dans un milieu multiculturel, d'où la création de la psychologie interculturelle, la psychologie culturelle comparative et la psychologie culturelle comme branches de celle-ci, théorisée par Wilhelm Wundt, fondateur

---

<sup>164</sup>Article écrit par Abdelhafid Hammouche, *Définir l'interculturalité par les situations, les rapports pratiques et symboliques*, 2008, p. 5.

du premier laboratoire de psychologie expérimentale pour ne dire que cela ; ainsi que sur le vecteur sociologique, qui offre des outils pour comprendre les interactions interculturelles et les risques de cette diversité dans les sociétés actuelles et le vecteur philosophique, comme aspects théoriques soulevés par divers idéologues et penseur.

### **1-2-Discordance entre interculturelité et multiculturalité :**

La multiculturalité est un terme que l'on entend se répéter à plusieurs reprises et que l'on confond souvent avec l'interculturelité, mais en réalité, elle se diffère dans certaines caractéristiques par rapport à l'interculturelité, puisqu'elle s'arrête qu'à la fonction de l'indication et la reconnaissance de la coïncidence entre les cultures, sans pour autant nous inciter à leur dialogue ou à l'amélioration et la construction des liens intergroupe solides, ce qui fait d'elle une approche passive et stationnaire, contrairement à l'interculturelité qui a pour objet d'étude, au-delà de la juxtaposition des différentes cultures, de conjurer les discernements et de tout ce qui s'en lie, d'encourager et mettre au premier plan la cohésion sociale, pour une approche active sur différentes considérations.

«L'attitude multiculturaliste consiste dans l'affirmation, par un groupe humain, de sa culture comme fondamentalement différente et irréductible aux autres cultures sans pour autant prétendre nécessairement assimiler ces autres cultures à la sienne propre. Le paysage culturel se présente, dans ce cas, sous l'aspect d'une mosaïque de cultures aux délimitations nettement dessinées. Pour chacune d'elles, il y a Moi et les Autres, les Autres confondus dans l'unique creuset de l'altérité. (...) Il semble que l'attitude multiculturaliste ne se contente pas de poser comme hypothèses ou implications l'affirmation des différences, voire l'incompatibilité des cultures; elle suppose leur ignorance plus ou moins total des similitudes existant ou pouvant exister ou pouvant exister entre elles »<sup>165</sup>

### **2-La promotion du dialogue interculturel dans « Nos frères inattendus » :**

---

<sup>165</sup>Hubert Hannoun, *Els ghettos de l'escola. Per a una educació intercultural*, Vic, Eumo Editorial, 1992 (Édition originale en français, *Les ghettos de l'école. Pour une éducation interculturelle*, Paris, Editions ESF, 1987, pp (72-73)

## **2-1-Analyse des thèmes principaux en lien avec le croisement culturel :**

### **2-1-1-La compréhension réciproque et la nécessité de vivre ensemble :**

À travers ce récit, Amin Maalouf a voulu nous inviter à réfléchir sur l'importance de la vie collective, à comprendre l'autre dans ses pensées, ses besoins, pour éviter tout préjugé, en restant ouvert à toute dimension étrangère, et non pas dans la contrainte et le conflit envers une culture voisine quelconque, comme l'est pour cette nation près du naufrage, celle-ci était dans le refus total de l'intervention de la nation d'Empédocle, sauf parce qu'elle provient d'une culture carrément différente de la leur, et au lieu de leur ouvrir le passage et de révéler au moins l'objet derrière son intention, mauvaise soit elle ou bonne, ils les ont réprimés par leur fâcheuse ignorance, Agamemnon en se sentant cette humiliation, a dit que « *S'ils n'ont pas envie de savoir que tu existes, ils sont capables de te côtoyer tout au long de leur vie sans jamais te voir* »<sup>166</sup> à l'exception d'Alec et Ève, cette dernière, n'a pas préféré vainement l'isolement en rejetant la vie parmi ses siens, mais c'est leur inexorable attitude qui l'avait poussée à s'éloigner, ainsi que Cynthia, qui a su apprécier le sens de la solidarité et d'attachement, en leur disant : « *Jusqu'ici, nous avions cheminé séparément ; désormais, nous devrions cheminer côte à côte, en nous respectant les uns les autres, en apprenant les uns des autres, et en nous sentant, pour toujours, proches et solidaires les uns des autres* »<sup>167</sup>

La culture de cette nation n'a jamais été fondée sur des conflits nucléaires, sur le dédain, sur la discrimination ou quoique que ce soit de similaire, comme celle de ceux qu'elle a retrouvés, elle est plutôt axée sur des objectifs bien plus distincts et surtout bien plus développés et loin de tout mal, ce par quoi elle est fascinée notre protagoniste Ève, ce qui l'avait réconciliée comme nous l'avons déjà dit, avec le monde, et avec même son roman, après avoir perdu véritablement espoir de toutes ces ambitions; de ce fait, on peut dire qu'il y a eu quand même une certaine influence culturelle.

### **2-2-2-Le métissage culturel au service de la tolérance et de l'identité collective :**

Pour une intégration et un mélange culturel dépourvu de conflits, il est impératif que la tolérance et l'acceptation de l'autre soient installés entre les uns et les autres, c'est une frontière fragile qui, à force de la négliger, elle se dissipe, pour que l'amour propre et le chacun pour soi commence à prendre le relais, c'est là où tous les malentendus se hiérarchisent, et là où ce fil d'union commence à se déchirer, ce qui complique davantage et

---

<sup>166</sup> AMIN Maalouf, op-cit, p. 178.

<sup>167</sup>Ibid, p. 306.



paralyse plus souvent les relations, c'est d'ailleurs ce qu'éprouvent les amis d'Empédocle, malgré les coups dommageables qu'ils ont subis, ils n'ont pas quand même abandonné leurs principes et leurs raisons d'intervention, ils ont eu cette forte sagesse d'insister et de tolérer cette ingratitude et cet égoïsme, ce qui a mené à réveiller la conscience des gens à accepter l'autre dans sa différence, peu importe le degré d'inimitié « *Il faut maintenir des relations, même avec ses ennemis, pour les défis qui exigent une solidarité planétaire comme pour la résolution des conflits locaux* »<sup>168</sup> et dire non à leur racisme devenu obsessionnel, de les encourager à poursuivre un même chemin identitaire fondé sur les bonnes intentions, ou en d'autres termes, à l'identité collective, qui regroupe les individus dans le même cercle de valeurs. Comme le dit Alec à Agam : « *Je ne suis jamais à mon aise dans l'adversité, même lorsque je suis persuadé d'être dans mon droit* »<sup>169</sup>, et si c'est tout le monde qui pensait de la même façon, il n'y aurait pas toutes ces calomnies, toutes ces actions scélérates et cette toxicité les uns envers les autres.

### 3-Différence et altérité dans le texte :

En parlant de l'altérité dans ce dernier point, laissons-nous conclure ce chapitre par découvrir les traces de celle-ci, ce qui est très complémentaire avec l'approche interculturelle, puisque, qui dit interculturelité, dit évidemment l'autre. Quel sens a donc le terme d'altérité ? Et quelles sont les positions que l'autre pourrait prendre ?

#### **3-1-La notion d'altérité :**

L'altérité vient du bas-latin « *Alteritas* », d'où le mot « *autre* » qui vient de « *alter* » qui, contrairement à l'identité, d'où le mot « *identique* », veut dire « *Différence* ». Comme son l'indique, elle désigne la capacité de percevoir et d'accepter la qualité qui distingue l'autre, de reconnaître tout élément extérieur et différent par rapport à soi-même, la disparité entre deux choses ou entre deux individus voire plus, plus ou moins proches, qu'ils soient situés, géographiquement, sur des territoires nationaux différents, pour parler dans ce cas de l'altérité de dehors en rapport à l'étrangeté radicale ; comme premier type d'altérité, ou sur le même territoire, pour ainsi évoquer le deuxième type qui est, comme Paul Ricœur les distingue, l'altérité de dedans, en rapport à la proximité radicale qui concerne la reconnaissance de l'autre dans sa diversité culturelle au sein d'une même communauté : dans les apparences

---

<sup>168</sup>Interview d'Amin Maalouf, Publié par Laurent de Saint Perier, op-cit.

<sup>169</sup>Ibid, p. 157.

physiques et corporelles, l'appartenance ethno-religieuse et idéologique, le registre de mœurs entre autres. Claude Benoit dit à ce sujet :

« Selon la définition acceptée, l'altérité est un concept philosophique qui signifie : « le caractère de ce qui est autre ». Elle est liée à la conscience de la relation aux autres considérés dans leur différence. L'autre s'oppose à l'identité, caractère de ce qui est dans l'ordre du même »<sup>170</sup>

Historiquement parlant, cette notion a été développée comme aspect théorique depuis plusieurs siècles et années avant notre ère, elle a connu ses débuts et ses origines depuis l'antiquité, avec Homère, avec les écrits philosophiques d'Aristote [*Métaphysique*], de Platon [*Parménide*], chacun d'eux a attribué sa part de réflexion sur la relation de l'autre avec soi ; c'était la même méditation qui s'est évoluée jusqu'à la renaissance, avec la contribution du philosophe humaniste Michel de Montaigne comme exemple de ce mouvement. Peu à peu, cette approche a commencé à s'élargir, elle est de plus en plus exploitée à partir du XIXème siècle, dans des domaines qui, aujourd'hui, sont extrêmement avancés, dans l'anthropologie, qui nous fait inévitablement penser à Claude Lévi-Strauss, en sociologie, en philosophie, en ethnologie, en géographie ; et même dans le champ de la littérature comparée (la différence et l'altérité en tant que fait comparatiste), par des théoriciens comme Paul Ricœur, Eduard Saïd, Julia Kristeva, Tzvetan Todorov, qui lui-même a montré trois niveaux d'altérité :

« C'est premièrement un jugement de valeur : l'autre est bon ou mauvais, je l'aime ou je ne l'aime pas [...] Il y'a deuxièmement l'action de rapprochement ou d'éloignement par rapport à l'autre : j'embrasse les valeurs de l'autre, je m'identifie à lui, ou bien j'assimile l'autre à moi [...] Troisièmement, je connais ou j'ignore l'identité de l'autre »<sup>171</sup>

### **3-2-Les figures d'altérité et le rapport à l'autre :**

Le rapport à l'autre, qui est une entité extérieure, peut-être défini en lien avec différentes figures (figures d'altérité), tels que la langue, la colonisation, la hiérarchie ou la

---

<sup>170</sup>Article de Claude Benoit, *QUAND "JE" EST UN AUTRE. À PROPOS D'UNE BELLE MATINÉE DE MARGUERITE YOURCENAR*, Disponible sur le site web : <https://revue-relief.org/article/view/URN%3ANBN%3ANL%3AUI%3A10-1-100002/9512>, consulté le 04/06/2024, à 21h53.

<sup>171</sup>TZVETAN Todorov, *Nous et les autres, La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989, pp (21-22)

classe sociale, le sexe de l'autre, à l'histoire, la culture de l'autre et l'actiologie de l'espace, qui peut s'agir d'un espace du chaos, d'harmonie, ou d'affrontement. Nous, nous allons nous intéresser qu'à ses deux dernières figures, qui semblent plus pertinentes.

### **3-2-1-La culture de l'autre :**

Chacun des personnages de notre corpus, principaux ou secondaires et même ceux qui ne participent pas au déroulement des événements, c'est-à-dire, ils ne passent qu'à travers l'esprit des protagonistes, se proclame être venu d'une origine qui lui est propre. En commençant par Alec, d'origine canadienne, qui témoigne avec ses propos (et à travers ce qui trace son esprit) que sa mère est américaine, tandis que son père est originaire de France « *Je suis né à Montréal d'une mère américaine et d'un père qui vénérât ses origines françaises* »<sup>172</sup>, en réalité, ce choix de Montréal comme espace et origine d'Alec, renvoie à sa visite par Amin Maalouf, et cela lui est venu spontanément à l'auteur en l'utilisant dans son récit. En passant à Ève, quant à elle, est une européenne, d'une mère irlandaise et jamaïcaine à la fois, et d'un père français, de Toulouse « *Sa mère était une cantatrice moitié irlandaise, moitié jamaïcaine [...] Son père était un pilote de ligne originaire de Toulouse* »<sup>173</sup>. Le président Howard Milton, ce gentil branquignol, sa femme Cynthia, son vice président Gary Boulder et son conseiller politique, sont tous originaires de l'Amérique. Quant aux « Amis d'Empédocle » à la fois des figures mythiques comme Agamemnon et Electre, et réelles, historiques et philosophiques comme Démosthène et Pausanias dans des représentations fictives, vénèrent leurs origines et leur culture tout différemment, puisqu'ils viennent de la Grèce antique et d'une civilisation étant très en avance malgré son désuétude, un plus surprenant pour nous en tant que lecteurs et lectrices, auquel on ne s'attendait pas dans la littérature maaloufienne, c'est impressionnant d'imaginer qu'une nation que l'on croit si désuète, se ressuscite ainsi,

« J'ai toujours été fasciné par le miracle athénien. C'est quand même étonnant de voir apparaître, il y a 2 500 ans, une civilisation aussi avancée qui a inventé le théâtre, la philosophie, les arts, quasiment la démocratie, et qui soudain s'est perdue. Ce miracle grec antique n'a duré que 70 à 75 ans. Où donc est parti ce souffle ? C'est mon interrogation. Et si les fondateurs de ce miracle n'avaient pas disparu ? J'ai imaginé des rescapés qui auraient gardé cette flamme initiale et qui viendraient, riches de nouvelles

---

<sup>172</sup>Amin Maalouf, op-cit, p. 18.

<sup>173</sup>Ibid, p. 103.

découvertes, nous dire, à nous leurs frères égarés, que notre seul ennemi est la mort»<sup>174</sup>

De ce fait, il n'y a pas que des différences entre les origines humaines, mais aussi un dialogue entre des cultures différentes (ce qui nous rappelle en quelque sorte le dialogisme de Bakhtine), la plus apparente, outre celle d'Ève et Alec envers ses contemporains, c'est celle de ces frères inattendus avec celle de ces frères égarés, ces derniers ne connaissent guère la valeur de la diversité culturelle, ils manquent même de la conviction qu'une autre culture puisse s'avérer supérieure par rapport à la leur, celle de ces frères inattendus, pour des raisons qu'il ne vaut pas la peine de les redire, puisque nous en avons antérieurement parlées.

### **3-2-2-L'espace de l'autre :**

Les espaces où résident les personnages de notre roman, sont totalement différents les uns des autres, compte tenu des situations qui caractérisent chacun d'eux.

#### **3-2-2-1-Un espace d'affrontement :**

En premier lieu, l'île d'Antioche, là où Ève et Alec se sont installés, est considérée, vu la rencontre de ceux-ci entre eux et de leur confrontation d'Agamemnon et ses amis, et puisque c'est un endroit calme ayant jamais connu un bouleversement préalable, comme un espace d'affrontement, ce dernier désigne en altérité, un territoire géographique où se réunissent des personnes (ou personnages dans le cas de la science-fiction), appartenant à des cultures, des identités et un mode de vie (politique, religieux, linguistique,...) différents, ayant des intentions et intérêts également différents, ce sont donc des zones caractérisées par de simples affrontements, c'est-à-dire que les interactions entre les individus ne mènent pas à des périls. Mais le début des tiraillements, des frictions qui peuvent s'abattre sur cette tranquillité, transforme cet espace d'affrontement en un autre genre, qui n'est pas trop agréable et séduisant à y vivre, de ce fait il devient chaotique, d'où un espace du chaos.

#### **3-2-2-2-Un espace du chaos :**

Compte tenu de ce chamboulement arrivé partout sur la planète, aux États-Unis d'Amérique, et exclusivement sur l'île d'Antioche, on n'est plus dans l'affrontement, mais dans le chaos ; toute cette crainte du cataclysme et de l'apocalypse nucléaire, toutes ces

---

<sup>174</sup>Entretien avec Amin Maalouf, publié en 22/11/2020, disponible sur le site Web : <https://www.midilibre.fr/2020/11/22/je-presentais-quon-etait-a-la-veille-dun-nauffrage-9214031.php>, consulté le 14h20.

violences humaines et matérielles qui ont eu lieu, tous ces malentendus, et toutes les négativités et ces désordres dont nous avons déjà parlé, font de cette île et de l'Amérique, selon seulement les emplacements évoqués et précisés dans notre récit, des espaces du chaos, là où les personnages ont fait face à des situations brusques et jamais attendus, ce qui a rendu les relations entre eux de plus en plus embrouillées et obscures, dans l'incapacité de comprendre l'autre dans sa différence, et la difficulté à gérer les situations conflictuelles.

### **3-2-2-3-Un espace d'harmonie :**

On dit d'un espace d'harmonie, d'un espace régi par les bonnes relations sociales, par le comportement sage des individus qui se respectent les uns les autres, dont chacun accepte les traits distinctifs de l'autre sans préjugés et sans mésententes inutiles, là où les esprits sont ouverts à de bonnes intentions, à la collaboration, et surtout à la recherche du bonheur collectif et le respect mutuel, en mettant au loin les rivalités et les caractères haineux, même s'il s'agit d'une communauté composée de différentes ethnies. La Grèce antique, à l'époque d'Empédocle, une figure symbolique d'une sagesse et d'une philosophie de plus haut niveau, en est l'exemple expressif et particulier de ce genre d'espace, d'une société qui a vécu dans l'harmonie totale due à un excellent raisonnement, mille fois mieux que ce que nous, nous vivions dans le temps contemporain, où chacun court derrière son propre intérêt. Comme le dit Alec : « *La terre serait le théâtre de deux pièces simultanées, l'une apparente, l'autre souterraine ; l'une caractérisée par l'inconscience, et qui est notre histoire ; l'autre porteuse de sagesse et de salut, mais également pour les miens, porteuse d'abaissement* »<sup>175</sup>

### **3-3- Quand « Je » est un autre (l'épreuve de l'altérité) :**

Ce titre nous rappelle vivement la célèbre phrase d'Arthur Rimbaud dans sa lettre à Paul Demeny (15 mai 1871) “ Je est un autre “, et dans l'œuvre du théologien et philosophe Kierkegaard [*La Répétition*] (1843), qui d'ailleurs, par l'effet de son influence, a été reprise par Jean Paul Sartre dans [*L'être et le Néant*] (1943), qui traite la nature humaine et le rapport qu'entretient l'homme avec lui-même, c'est-à-dire en remettant en question la relation étroite entre l'identité, l'altérité et la subjectivité, pour dire que « Je » est un autre soi-même, l'être humain n'a jamais été, et il ne sera jamais, comme il est dans son temps présent, de ce fait, on se pose toujours la question : Que devenons-nous ? Et Qu'étions-nous ? C'est ce que nous pouvons remarquer fortement dans notre récit, dans la personnalité d'Alec et même celle

---

<sup>175</sup>AMIN Maalouf, op-cit, p. 97.

d'Ève, que le temps a radicalement transformées ; la connaissance et la rencontre de l'autre, passe donc toujours par la rencontre de sa propre altérité.

Alec était un citoyen canadien, qui vivait chez ses parents, qui veillent à ce qu'il suive ses études, d'un père qui aurait tant souhaité habiter Antioche ; mais depuis qu'il avait perdu ses parents, sa vie a complètement changé, au lieu de rester au Canada, il est allé vivre sur l'île d'Antioche, pour s'occuper seulement de ses dessins, au lieu de travailler suite à ses diplômes obtenus grâce à ses études, même son tempérament, en parlant du changement intérieur, il n'était plus cette personne qui avait grandi dans le tintamarre débordant de Montréal, il est devenu dans un état de solitude, il s'est enfermé sur lui-même et il ne fréquente les gens que quand bon lui semble ; mais, qu'en est-il de son devenir par rapport à son présent ? Depuis l'arrivée d'Ève sur cette île, qu'il croit y être le seul habitant, son comportement a catégoriquement changé encore une fois, lui qui ne supportait pas de s'approcher des autres zones, ou qu'on s'approche de la sienne, et qui n'a surtout pas imaginé, vu son âge, de s'attacher à une femme et de l'aimer, est devenu l'amant de celle-ci, et il lui rendait visite à chaque fois, il lui arrive même d'être si triste lorsqu'il ne la trouve pas chez elle,

« Elle avait été jusqu'ici une forteresse des solitudes, et à présent elle est tout autre chose pour Ève comme pour moi [...] Tiendrons-nous bientôt dans nos bras notre propre reine Électre ? Jamais je n'aurais cru qu'à mon âge, et avec mon mode vie, je pourrais encore être père. Pour ma bien-aimée, la chose était encore plus improbable. Mais nous y voilà »<sup>176</sup>

Tandis qu'Ève, ses tourments à elle, étaient un peu plus atroces et affligeants, Ève a vécu une enfance heureuse, chez ses parents qui la chérissaient, qui ne la privaient jamais de tout ce dont elle a besoin, mais au fur et à mesure, en devenant jeune et sage, son entendement et son esprit d'intellectuelle a commencé à comprendre la structure du monde, vexée parmi ses siens, se sentant étrangère dans son pays, elle a décidé de s'acheter un tout petit territoire (une portion de terrain sur l'île d'Antioche), et de continuer à y vivre, loin de tout, elle qui était si joviale, est devenue une alcoolique triste, incapable de supporter et de fréquenter n'importe qui, en attendant qu'un miracle puisse surgir et changer toute cette humanité corrompue ; c'est grâce aux amis d'Empédocle qu'elle est devenue de nouveau joyeuse, ce qu'il l'a rendu capable de tisser un lien avec Alec, mais en étant toujours étrangère à elle-même. Nous pouvons donc mesurer le degré du changement chez l'être humain, depuis sa

---

<sup>176</sup>Ibid, pp (310-311).

genèse de soi, qui reste gravée et cachée dans sa mémoire et son inconscient jusqu'à son temps présent, et qui lui révèle le sentiment d'être, comme l'a dit Julia Kristeva, étranger à lui-même ou vis-à-vis de soi-même.

### **3-4-La différence et la position identitaire :**

En reconnaissant en premier lieu que l'on est étranger à nous-mêmes, nous pouvons ensuite constater l'autre dans sa différence et notamment dans sa posture identitaire, c'est-à-dire que la connaissance de l'autre passe toujours, inconsciemment ou pas, par soi. Avant de témoigner cet aspect par un exemple de notre corpus, il faudra au prime abord de dire que l'identité, est réparti sous deux catégories, la première est l'identité individuelle, que nous allons découvrir dans cette même partie, tandis que la deuxième, est l'identité collective, que nous allons revoir juste en bas, dans le point qui suit.

Parlant de la différence et du sujet identitaire, on peut revenir sans hésitation sur notre protagoniste Ève, celle-ci, comme nous l'avons déjà évoqué, et que l'on ne cesse, vu l'importance de cet élément, de l'évoquer, elle s'est tenue, depuis sa jeunesse, à l'écart du reste de l'humanité, singulière et durablement hantée par le sentiment d'étrangeté, de marginalité et du désaccord en rapport avec la normalité, même avec Alec durant ses premières rencontres avec lui « *Ma chère voisine, qu'est-ce que tu en sait ? Elle se tourna vers moi avec un étonnement horrifié, comme si j'étais le dernier au monde à n'avoir pas appris, à n'avoir pas compris* »<sup>177</sup>, dû certainement à son attitude idéologique distincte, cette dernière a affirmé sa volonté rigide de la réforme et son identité individuelle en tant qu'une intellectuelle guerrière et combattante loin d'être assimilée par l'opinion de la collectivité, qu'elle juge minable, en refusant strictement de se joindre au sens commun de la doxa. C'est donc dans les rapports sociaux et les interactions venues de l'extérieur, dans le principe d'altérité et de différence, et à travers le contact et les pourparlers avec les autres que naît et se construit le processus de l'identité après s'être évidemment élaboré par soi-même « *c'est grâce à l'autre que je me constitue et me découvre comme sujet* »<sup>178</sup>, ce qui confirme nettement le propos de Jacques Bres dans son article [*Des stéréotypes sociaux*] : « *L'identité ne préexiste pas au contact, elle est un produit socio-historique qui naît de lui* »<sup>179</sup>.

---

<sup>177</sup>Ibid, p. 91.

<sup>178</sup>EMMANUEL Levinas, La lettre philo, «l'altérité », édition N°22 novembre, 2014. P2

<sup>179</sup>JACQUES BRES, *Des stéréotypes sociaux*, Montpellier, Cahiers de praxématique, 1991, p. 94.

### **3-5-L'altérité dans sa suprématie sur l'identité collective :**

Laissons-nous commencer cette petite partie par l'une des fameuses citations de Julia Kristeva sur l'altérité : « *Vivre avec l'Autre, avec l'étranger, nous confronte à la possibilité ou non d'être un autre* »<sup>180</sup>, c'est-à-dire que lorsqu'il y a une confrontation entre un groupe d'individus avec un autre, qui est une entité extérieure, le risque de perdre l'identité collective est très fréquent, et quand on dit identité collective, on se réfère souvent aux facteurs communs partagés au sein d'une même communauté, qui définissent un groupe social et le laissent s'être défini par les autres, un groupe qui peut être réuni par l'appartenance religieuse, l'identité linguistique, nationale, professionnelle, ethnique et même idéologique, et ces identités, ne peuvent être toujours dans une attitude de supériorité face aux autres, elle connaissent quand même des moments de faiblesse.

Parlant de l'identité idéologique, on interroge résolument notre mémoire dans notre récit, sur le peuple et surtout les responsables américains, que ces frères inattendus ont essayée de sauver, ceux-ci ont la même idée qui circule, celle de la destruction et l'autodestruction, en se prenant pour des champions, et se croyant imbattables et invincibles, comme nous en avons déjà assez parlée « *Nous sommes dans un monde, où chacun estime, que sa propre identité prime, que le monde doit se plier à ses propres exigences* »<sup>181</sup>, mais depuis l'intervention des amis d'Empédocle, il s'avère que toutes leurs forces et leurs pensées corrosives, après s'être tant exprimés leur orgueil et leur domination sur leurs citoyens, sont réduites au néant « *Chaque fois qu'une société traditionnelle est entrée en contact avec une autre, plus puissante, plus avancée, une partie de l'humanité a connu une sorte de fin du monde* »<sup>182</sup> pour se montrer ensuite dans une attitude d'infériorité (phobie) par rapport à cette nation intervenante qui était dans la situation de sympathie et de manie, que l'on aurait cru qu'elle va se comporter avec présomption.

---

<sup>180</sup>JULIA Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Gallimard, folio essais, 1991, P.25.

<sup>181</sup> Entretien avec Amin Maalouf, accueilli par Olivier Pascal-Mousselard, Grand reporter à Télérama,

<https://youtu.be/A3HpUNYbJko>

<sup>182</sup>AMIN Maalouf, op-cit, p. 232.



## **Conclusion partielle :**

Au cours de ce chapitre, nous avons abordé deux parties principales. La première traite de la dystopie : nous l'avons définie, expliquée en comparaison avec l'utopie, et exploré son évolution à travers l'histoire. Ensuite, nous avons analysé la dystopie littéraire dans l'œuvre d'Amin Maalouf. Nous avons examiné les éléments dystopiques et les problématiques soulevées par le roman, en mettant en lumière la réflexion existentielle de l'auteur. Enfin, nous avons tenté de faire un parallèle avec les préoccupations des personnages concernant le conflit nucléaire et leur pertinence dans notre réalité contemporaine.

Dans la deuxième partie, nous avons tout d'abord clarifié la notion d'interculturalité et distingué sa spécificité par rapport à la multiculturalité, en mettant en avant son importance dans le roman comme essentielle à la cohabitation au sein de la société. Ensuite, nous avons exploré la signification de l'altérité, en examinant les différentes manifestations et le rapport à autrui dans le texte, que ce soit à travers la culture de l'autre ou son espace. Nous avons également exploré les multiples facettes de la notion d'autre et son rôle dans la construction identitaire.

## **Conclusion générale.**

Nous arrivons maintenant à la fin de notre mémoire ayant pour thème « La dimension mythique et dystopie dans *Nos frères inattendus* d'Amin Maalouf », après avoir passé en revue notre problématique à laquelle nous avons fixé quelques objectifs différents : Pour quelles raisons notre corpus prend donc comme forme narrative la dystopie? Et par quelle façon celle-ci met-t-elle en lumière la réactualisation des anciens mythes pour remettre en question les enjeux actuels dans la structure romanesque d'Amin Maalouf ? Et pour répondre à cette question centrale, nous avons soulevé d'autres sous-questions suivies de quelques hypothèses, auxquelles il est temps de répondre à l'aide des résultats majeurs obtenus lors de la démarche que nous avons parcourue, que nous avons construite en commençant par les éléments les moins importants aux plus importants.

Nous avons montré dans le premier chapitre l'importance qu'ont les éléments paratextuels, de l'intérieur vers l'extérieur de notre roman en indiquant notamment le lien qu'entretiennent ces derniers avec le contenu du récit, en faisant fréquemment recours à la théorie explicative de Gérard Genette (la paratextualité), celle-ci est en effet un type de la transtextualité tout comme l'intertextualité, qui est une discipline, que nous n'avons pas tardé à explorer dans la deuxième partie du même chapitre, nous avons défini brièvement ce que c'est que l'intertextualité, nous avons donné un petit aperçu sur son évolution historique, ainsi que sa mise en pratique sur le récit par l'explication de ses différentes formes. Et puisque la référence aux mythes, plus ou moins sous-entendue, appartient au champ de l'intertextualité comme résultat de celle-ci, nous avons choisi d'enchaîner les informations dans le même sens et d'inspecter toutes les allusions mythiques d'Amin Maalouf, mais en leur consacrant spécialement tout un chapitre (deuxième chapitre) vu que le mythe est le pivot de notre thématique ; l'intertextualité est donc sciemment évoquée, car elle constitue un point intermédiaire ou de transition entre aussi bien la première partie du premier chapitre que le deuxième chapitre lui-même.

Puisque nous avons abordé le mythe dans le deuxième chapitre, nous avons fait appel à des auteurs d'ouvrages théoriques sur celui-ci, nous trouvons à partir de ces précisions, que nous avons intégré une seconde approche d'analyse littéraire, qui est la littérature comparée, de ce fait, nous pouvons confirmer que notre raisonnement du départ est juste et exacte, et que la lecture mythique s'effectue sur deux disciplines: l'intertextualité et la littérature comparée. Dans ce même chapitre, nous avons récapitulé en quelque sorte tout ce qui est en relation avec le mythe, sa définition, sa progression à travers l'histoire de l'humanité, en observant et en suivant le processus de son changement d'un mythe oral au mythe littéraire jusqu'à sa

transformation en une source d'inspiration pour des auteurs qui aujourd'hui en font usage comme le fait le romancier de notre corpus à travers la dystopie, c'est-à-dire qu'il a choisi la dystopie et la référence mythique en parallèle, par la transposition de cette dernière à son récit. La théorie de mythocritique, initiée par Gilbert Durand, nous a offert comme résultats, que ce récit n'a pas été inspiré par un seul mythe, mais par un mélange de myèmes archétypaux (entre figures, événements, objets mythiques entre autres) implicites soient-ils ou explicites, dans leur émergence et leur flexibilité dans le texte, extraits comme nous l'avons vu, d'une variété de mythes (mythe de l'Atlantide, La guerre de Troie, le mythe de la fontaine de Jouvence et le mythe d'Ève). La première partie du premier chapitre s'est conclue en examinant l'irradiation sous ses deux formes. En intensifiant nos recherches sur cet élément, nous avons été particulièrement frappés par la modernité littéraire d'Amin Maalouf et ses inspirations antérieures de divers mythes, comme observé dans ses romans tels que *Le rocher de Tanios* et *Samarcande*. La deuxième partie du chapitre a brièvement exploré la mythanalyse, une théorie d'analyse des mythes distincte de la mythocritique, se concentrant sur leur manifestation tant sociologique que philosophique.

Notre recherche se termine avec le troisième chapitre, qui explore la dystopie comme sujet principal. La première partie commence par définir la dystopie et examine son évolution historique, débutant dans la seconde moitié du XIXe siècle. Elle se concentre ensuite sur les préoccupations du XXe siècle telles que les conflits, la politique et les systèmes totalitaires, qui ont profondément influencé la littérature en incitant les auteurs engagés à se rebeller. À partir de cette époque, la dystopie a émergé comme un sous-genre de la science-fiction, devenant de plus en plus répandue. Nos frères inattendus de Amin Maalouf reflète ce monde troublé avec une profonde mélancolie et une indignation, exprimant une préoccupation majeure pour l'humanité face à la persistance du mal et aux menaces de destruction. L'auteur nous avertit ainsi contre une fin apocalyptique causée par la violence et les avancées technologiques dont les conséquences néfastes dominent le progrès réel.

En lisant ce roman, tous ces troubles politiques et cette guerre nucléaire qui était sur le point de se produire racontés par l'auteur, nous donnent l'impression que nous sommes à la fin de notre voyage sur terre, ce récit nous procure donc deux sensations à la fois, celle du désespoir au début, car le monde allait faire un naufrage, que les citoyens (fictifs) et certains protagonistes le reprochent à des responsables politiques ayant le diable au corps, et en parallèle celle de l'espoir dans la suite des événements, parlant de l'espoir, Amin Maalouf a dit que : « *Il faut du courage et de l'habileté pour maquiller la débâcle d'une nation et d'une*

*civilisation en motif d'espérance* »<sup>183</sup>, car la planète a été miraculeusement sauvée du cataclysme nucléaire par les frères inattendus, nous avons dit dans ce chapitre et selon le récit que si ces amis d'Empédocle ne sont pas intervenus, la planète entière aurait péri. C'est donc ce que nous avons résumé, qui définit l'écriture et le choix de l'auteur pour ce roman ayant pour genre de science-fiction "La dystopie", par prédiction par celui-ci d'un conflit nucléaire entre deux nations et ses conséquences sur l'humanité entière, pour nous dire que ce récit n'est pas une simple fiction, car cette illusion est fort probable de devenir une réalité, et que nous nous retrouvons ensuite, si jamais ce mal nous touche, dans des extrêmes crises d'angoisse avant que nous soyons écrasé par une apocalypse.

Les résultats de notre chapitre nous confirment suffisamment nos hypothèses du départ, sur notre réflexion sur les raisons du choix spécifique de dystopie par l'auteur, et nous pouvons dire maintenant qu'il n'y a pas que les figures mythiques en tant que dimension étrangère comme nous l'avons cru, même cette nation intervenante qui se proclame de la Grèce, nous présente des figures qui remontent à l'antiquité (Empédocle, Pausanias) et qui sont étrangères et vraiment inattendues comme l'intitulé du roman *Nos frères inattendus* l'indique.

Enfin, on aurait pu approfondir notre étude en ajoutant plus de données à analyser, et inciter les lecteurs à s'intéresser à la civilisation grecque, notamment aux figures d'Empédocle et de Pausanias, tant dans leurs réalités historiques que dans les représentations fictives.

Comme précisé précédemment, notre étude embrasse une approche pluridisciplinaire. Nous aurions pu envisager d'élargir notre thème, malgré les contraintes de longueur imposées par les chapitres et les normes d'un mémoire de Master. En plus des dimensions mythiques et dystopique, notre choix de disciplines diversifiées telles que la géocritique, la sociocritique et l'analyse spatiale reste pertinent et applicable en lien avec notre corpus, au-delà des disciplines déjà explorées.

---

<sup>183</sup>Ibid, p. 112.

## **Bibliographie.**

**Corpus d'analyse :**

**Maalouf Amin**, *Nos frères inattendus*, Paris, Grasset, 2020.

**Ouvrages théoriques :**

**A.PIETTRE Monique**, *Au commencement était le mythe : Genèse et jeunesse des mythes*, Desclée de Brouwer, Paris, 1968.

**BARTHE Roland**,

-*Mythologies*, Seuil, Paris, 1957.

-*Le Plaisir du texte*, Éditions du Seuil, Paris, 1973.

**BAKHTINE Michail**, *Les genres du discours*, dans *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984.

**BRUNEL Pierre**, *Mythocritique, théorie et parcours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992.

**BRUNEL Pierre**, **PICHOIS Claude** et **ROUSSEAU André Michel**, *Qu'est-ce que la Littérature comparée ?*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Armand Colin, 2000.

**BENJAMIN Walter**, *Critique de la violence*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2012.

**CAMUS Albert**, *Prométhée aux Enfers*, l'Été, Paris, Gallimard, 1959.

**CHAUVIN Danièle**, **SIGANOS André**, **Walter Philippe**, *Questions de la mythocritique : Dictionnaire*, Paris, Imago, 2005.

**CHEVREL Yves**, « Réception et mythocritique », dans Danièle Chauvin, André Siganos, et Philippe Walter, *Questions de mythocritique*, Paris, Éditions Imago, 2005.

**DURAND Gilbert**,

-*Le Décor mythique de « la Chartreuse de parme »*, Paris, Editions Corti, 1961.

-*Figures mythiques et visages de l'œuvre*, Berg International, Paris, 1979.

-*Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris, 1992.

-*Champs de l'imaginaire*, ELLUG, Grenoble, 1996.

-*Introduction à la mythologie, Mythes et sociétés*, Paris, Albin Michel, 1996.

**ELIADE Mircea,**

-*Aspects du mythe*, Gallimard, Paris, 1963.

-*Le Sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1998.

**Gérard GENETTE,**

-*Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, Le Seuil, coll. « Essais », 1982.

-*Seuils*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1987.

**HANNOUN Hubert**, *Els ghettos de l'escola. Per a una educació intercultural*, Vic, Eumo Editorial, 1992 (Edició original en francès, *Les ghettos de l'école. Pour une éducation interculturelle*, Paris, Editions ESF, 1987.

**JOUVE Vincent**, *poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 3<sup>ème</sup> édition, 2010.

**KRISTEVA Julia,**

-*Semeiotikê : Recherches pour une sémanalyse*, Seuil, 1969.

-*Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Gallimard, folio essais, 1991.

**LÈVI-STRAUSS Claude**, *Anthropologie structurale*, Plon, Paris, 1958.

**LÉONARD-ROQUES Véronique**, *Figures mythiques : Fabrique et métamorphoses*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, coll. « Littérature », 2008.

**MESSAC Régis**, *Les Premières Utopies*, Paris, Ex Nihilo, 2008.

**RIFFATERRE Michel**, *La Production du texte*, Paris, Le Seuil, 1979.

**RIFFATERRE Michel**, "L'intertexte inconnu", *Littérature*, n°41, février 1981.

**SIGANOS André**, « *Le Minotaure et son mythe* ». Préface de Pierre Brunel, Presses Universitaires de France, (coll. « écriture »), Paris, 1993.

**TROUSSON Raymond**, *Thèmes et mythes. Question de méthode*, Belgique : Ed de l'Université de Bruxelles, 1981.

**TODOROV Tzvetan**, *Nous et les autres, La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989.



**VERNANT Jean Pierre**, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris : La Découverte, 1947.

**WATTHÉE-DELMOTTE Myriam**, « Mythe, création et lectures littéraires. Questionnements et enjeux des études sur l'imaginaire », dans Éléonore FAIVRE D'ARCIER, Jean-Pol MADOU et Laurent VAN EYNDE, *Mythe et création. Théorie, figures*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 2005.

**Sites internet:**

<http://marseilleveyre13.free.fr/zweig/ledesespoir.htm>

<https://www.lisez.com/livre-grand-format/la-diane-francaise/9782232145223>

<https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2012-1-page-581.htm>

<https://www.cairn.info/dans-l-atelier-de-jean-jacques-rousseau--9791037008572-page-151.htm>

<https://www.midilibre.fr/2020/11/22/je-presentais-quon-etait-a-la-veille-dun-nauffrage-9214031.php>,

<https://www.journaldemontreal.com/2020/12/05/au-temps-de-la-catastrophe>

[https://www.ouest-france.fr/medias/ouest-france/le-grand-entretien/entretien-amin-maalouf-je-suis-un-ecrivain-et-je-vais-le-rester-332a04c0-5926-11ee-adb1e294c8f9b9fa?utm\\_source=troove&utm\\_medium=site](https://www.ouest-france.fr/medias/ouest-france/le-grand-entretien/entretien-amin-maalouf-je-suis-un-ecrivain-et-je-vais-le-rester-332a04c0-5926-11ee-adb1e294c8f9b9fa?utm_source=troove&utm_medium=site)

<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-2-page-25.htm>

<http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/67-intertextualite>,

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Rembrandt>

<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/automythe/am010800.html>,

<https://www.fabula.org/acta/document817.php>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Atlantide>

<https://syfantasy.fr/dossiers/quest-ce-que-la-dystopie-4-4-themes-et-enjeux-de-la-dystopie/>

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/vendee/pour-amin-maalouf-lile-dyeu-cest-la-tranquillite-la-serenite-548304e4-5dfb-11ee-9d32-967b0e7ced87>

### Entretiens :

-Entretien avec Amin Maalouf, Publié par Karine Vilder, 5 décembre 2020, disponible sur le site Web : <https://www.journaldemontreal.com/2020/12/05/au-temps-de-la-catastrophe>.

-Entretien avec Amin Maalouf, recueilli par Rima Jureidini, 03/08/1996. Site web <http://www.rdl.com.lb/1996/1903/maalouf.htm>, Titre du périodique : La Revue du Liban.

-Interview d'Amin Maalouf, préparé par Jeanne Gorny et Iris Pillement, sur son essai « Le Naufrage des civilisations », disponible sur le site web : <https://www.lirelasociete.com/interview-damin-maalouf>

-Interview d'Amin Maalouf, Publié par Laurent de Saint Perier, Le 14/01/2024, À l'occasion de la sortie de son nouveau livre « Le Labyrinthe des égarés », Disponible sur le site web : <https://www.jeuneafrique.com/1516155/culture/amin-maalouf-nous-sommes-au-debut-dune-nouvelle-guerre-froide/>

- Entretien d'Amin Maalouf, *J'ai toujours été fasciné par le miracle athétien*, Publié le 22/11/2020. Disponible sur le site Web : <https://www.midilibre.fr/2020/11/22/je-presentais-quin-etait-a-la-veille-dun-nauffrage-9214031.php>

- Entretien avec Amin Maalouf, accueilli par Olivier Pascal-Mousselard, Grand reporter à Télérama <https://youtu.be/A3HpUNYbJko>

### Articles :

- EIGELDINGER Marc, *Le narrateur dans le roman français/Le pamphlet jusqu'à la révolution / Rimbaud*, dans les CAHIERS DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ÉTUDES FRANÇAISES n°36, Les Belles lettres, Paris, 1984. Site Web : [https://www.persee.fr/doc/caief\\_0571-5865\\_1984\\_num\\_36\\_1\\_1935](https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1984_num_36_1_1935)

-RAJOTTE Pierre, *Mythes, mythocritique et mythanalyse : théorie et parcours*, In Nuit blanche, Magazine littéraire, n°53, 1993. Site Web: <https://www.erudit.org/fr/revues/nb/1993-n53-nb1105042/21494ac.pdf>

- HAMMOUCHE Abdelhafid, *Définir l'interculturalité par les situations, les rapports pratiques et symboliques*, 2008, [https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_2008\\_hos\\_1\\_1\\_4678](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2008_hos_1_1_4678)
- Article de Claude Benoit, *QUAND "JE" EST UN AUTRE. À PROPOS D'UNE BELLE MATINÉE DE MARGUERITE YOURCENAR*, Disponible sur le site web : <https://revue-relief.org/article/view/URN%3ANBN%3ANL%3AUI%3A10-1-100002/9512>
- LEVINAS Emmanuel, La lettre philo, «l'altérité », édition N°22 novembre, 2014. Site web: [https://thae.fr/wp-content/uploads/2015/02/22.Lettre-Philo\\_Alt%C3%A9rit%C3%A9.pdf](https://thae.fr/wp-content/uploads/2015/02/22.Lettre-Philo_Alt%C3%A9rit%C3%A9.pdf)
- BRES Jacques, *Des stéréotypes sociaux*, Montpellier, article publié dans les Cahiers de praxématique, 1991.

**Thèse consultée :**

KACETE Malika, *Mythes et résonnances mythiques dan Léon l'Africain, Samarcande, Les Jardins de Lumière et Le Périple de Baldassare d'Amin Maalouf*, Thèse de doctorat, Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou, 2017.

**Conférence :**

DELEUZE Gilles, *Qu'est ce que l'acte de création*, Conférence donnée dans le cadre des mardis de la fondation « FEMIS » le 17 mai 1987.

**Dictionnaires numériques:**

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/brouillard>.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dystopie/187699>

<https://www.cnrtl.fr/definition/utopisme>

## **Tables des matières.**

## Table des matières

REMERCIEMENTS.....	2
DÉDICACES.....	3
Introduction générale. ....	4
<b>Premier chapitre : Entre le paratexte et l'intertextualité. ....</b>	<b>10</b>
Introduction partielle :.....	11
<b>I- La critique de la valeur paratextuelle.....</b>	<b>12</b>
1-Brève explication du paratexte :.....	12
2-L'interprétation significative et connotative des éléments paratextuels du roman :.....	15
2-1-Le paratexte auctorial /Le péritexte :.....	15
2-1-1- Les intitulés de chapitres : .....	15
2-1-1-1- PREMIER CARNET : Brouillards :.....	16
2-1-1-2- DEUXIÈME CARNET : Clartés : .....	18
2-1-1-3- TROISIÈME CARNET : Amarrages :.....	19
2-1-1-4- QUATRIÈME CARNET : Éclipses :.....	20
2-1-2- L'épigraphe :.....	22
2-1-3- Les dédicaces : .....	25
<b>II-Vers l'exploration de l'intertextualité :.....</b>	<b>26</b>
2-Les formes d'intertextualité présentes dans le texte :.....	29
2-1- La citation .....	29
2-2- L'allusion .....	30
2-3- La référence.....	31
3-L'intertextualité mythique :.....	33
Conclusion partielle :.....	35
<b>Deuxième chapitre : La matière mythique comme grille de lecture.....</b>	<b>36</b>
Introduction partielle :.....	37
<b>I- Le contexte historique et le rapport « Mythe et littérature» : .....</b>	<b>38</b>
1-Le mythe en tant que système de symboles aux fondements oraux :.....	38
2-La réactualisation mythique : .....	40
3-La création mythique et le phénomène littéraire : .....	41
4-À la croisée du décor mythique, de la science-fiction et de la modernité:.....	42
5- Pour une perception théorique et analytique des mythes: .....	44
1- Sous l'angle mythocritique : .....	44
1-2-Les chemins de la mythocritique :.....	46
1-3-Les myèmes archétypaux et symboliques:.....	46
1-4-L'émergence : .....	46

I/-À la recherche des allusions explicites :.....	47
1- L'exploitation des figures mythiques, héroïques, et sacrées: .....	47
1-1- Agamemnon et la guerre de Troie : .....	47
1-2- Électre, la figure emblématique de l'amour et la vengeance :.....	48
1-3- Chirons et la symbolique de la sagesse :.....	48
1-4- Ève et l'Éden perdu : .....	49
2- Événement : le mythe de l'Atlantide et le cataclysme: .....	49
II/À la recherche des indices implicites : .....	51
1-Objet : La jeunesse éternelle, immortalité et le mythe de la fontaine de Jouvence : .....	51
1-5-La flexibilité et la transgression des frontières entre la symbolique antique et modernité : .....	52
1-5-1- Le destin héroïque : .....	53
1-5-2- La spatialité à résonance mythologique : .....	54
1-5-2-1- Les liens avec la vie de l'auteur : .....	56
1-5-3- Du sacré au profane : .....	56
1-5-4- La décadence morale, et le devenir eschatologique dans la littérature d'alerte d'Amin Maalouf : .....	57
1-5-5- Les empreintes du pouvoir sacré mythologique : .....	58
1-5-6- Pour une résurrection des miracles :.....	59
1-5-7- L'altérité et la rencontre inopinée des frères inattendus : .....	61
1-6-Le pouvoir d'irradiation dans la perspective et l'écriture maaloufiennes :.....	62
1-6-1-Une courte définition du concept : .....	62
1-6-1-1- L'irradiation interne .....	63
1-6-1-2- L'irradiation externe.....	63
1-6-2-Amin Maalouf entre l'univers romanesque et les tendances mythiques: .....	63
I/ L'irradiation interne :.....	64
1- Le Périples de Baldassare et le mythe de l'Apocalypse : .....	64
II- L'irradiation externe : .....	65
1- Le Rocher de Tanios et le mythe d'Œdipe : .....	65
2- Samarcande et le mythe de Diable :.....	66
<b>II- Du texte au contexte, à la recherche d'une dimension symbolique des mythes. ....</b>	<b>68</b>
1-À la lumière de la mythanalyse : .....	68
2-Pour un regard interprétatif de la mythanalyse :.....	68
2-1-Sur le plan psychologique.....	68
2-1-1- La guerre de Troie .....	68
2-1-2- Le mythe d'Ève .....	69
2-1-3- Le mythe de l'Atlantide .....	69

2-1-4- La fontaine de la jouvence .....	69
2-2-Sur le plan socioculturel .....	70
Conclusion partielle : .....	71
<b>Troisième chapitre : Entre dystopie, interculturalité et altérité.</b> .....	72
Introduction partielle : .....	73
<b>I- Vers la critique distopique et la question philosophique.</b> .....	74
1-Littérature d’anticipation, que cela signifie? .....	74
2-Disproportion dystopie et utopie : .....	75
2-1- La pensée utopique et l’horizon d’espérance : .....	75
2-2- La dystopie et le désir de transformer le monde :.....	76
3-Les analogies « Dystopie et utopie » et le volet philosophico-politique et historique:.....	78
3-1-Les points communs : .....	78
3-2- Sous le prisme philosophique :.....	78
3-3- Sous le prisme politique et historique :.....	79
4-La dystopie littéraire d’Amin Maalouf : .....	80
4-1- Les éléments dystopiques et les problématiques soulevées : .....	82
4-1-1- Image et imagination d’un monde pré et post-apocalyptique : .....	82
4-1-2- La révélation des manquements de l’Histoire, des droits et des libertés expropriés: .....	83
4-1-3- La mise en scène des figures de résistance du monde abominable : .....	84
4-1-4- La quête désespérée de l’altruisme et de la sagesse humaine : .....	86
4-1-5- L’anticipation d’une crise sanitaire mondiale : .....	87
4-1-6- La remise en réflexion des questionnements existentiels : .....	88
5-1- Le roman comme miroir des réalités inéluctables, sociales et universelles :.....	90
5-1-1- Le Liban, un pays aux grands événements tumultueux : .....	90
5-1-1-1 : La guerre civile au Liban [1975-1990]: .....	90
5-1-2- L’Occident au retour de la guerre :.....	91
5-1-2-1 : La guerre russo-ukrainienne et ses contrecoups géopolitiques : .....	91
<b>II- Vers l’approche interculturelle et la question d’altérité.</b> .....	93
1-Définition de l’interculturalité:.....	93
1-1-Les fondements théoriques de l’interculturalité : .....	94
1-2-Discordance entre interculturalité et multiculturalité : .....	95
2-1-Analyse des thèmes principaux en lien avec le croisement culturel : .....	96
2-1-1-La compréhension réciproque et la nécessité de vivre ensemble : .....	96
2-2-2-Le métissage culturel au service de la tolérance et de l’identité collective : .....	96
3-Différence et altérité dans le texte : .....	97
3-1-La notion d’altérité : .....	97

3-2-Les figures d'altérité et le rapport à l'autre : .....	98
3-2-1-La culture de l'autre : .....	99
3-2-2-L'espace de l'autre : .....	100
3-2-2-1- Un espace d'affrontement : .....	100
3-2-2-2- Un espace du chaos : .....	100
3-2-2-3- Un espace d'harmonie : .....	101
3-3-Quand « Je » est un autre (l'épreuve de l'altérité) : .....	101
3-4-La différence et la position identitaire : .....	103
3-5-L'altérité dans sa suprématie sur l'identité collective : .....	104
Conclusion partielle : .....	105
Conclusion générale. ....	106
Bibliographie. ....	110
Tables des matières. ....	116